

ED

MAGAZINE

Vivre
La Guadeloupe
entre Europe
et Antilles

Lire
Bonspiel, poète
à l'humour
ubuesque

Le 422

Séduire par la
démesure



SOMMAIRE

CULTURE



- 4 **Entrevue**
Avec *Le 422*, Télé-Québec veut séduire par la démesure.
- 5 **Odile Tremblay**
- 6 **Rétrospective 2019**
- 8 **Cinéma**
- 14 **Films à l'affiche**
- 16 **Arts visuels**
- 18 **Musique**
- 20 **Disques**
- 30 **Écrans et grilles**

LIRE



- 24 **Entrevue**
Jean-Luc Bonspiel, poète à l'humour ubuesque et déchirant.
- 22 **Poésie LGBTQ**
- 23 **Véronique Côté**
- 25 **Marie Hélène Poitras**
- 26 **Louis Cornellier**
- 26 **Essai**
- 27 **Polar**

VIVRE



- 34 **Voyage**
À la fois européenne et antillaise, la Guadeloupe a beaucoup à offrir.
- 36 **Plein air**
- 39 **Santé**
- 40 **Resto et recette**
- 42 **Livres de cuisine**
- 44 **Vin**
- 45 **Jardin**

Photo de la une du D:
Télé-Québec

Photo de la une Lire:
Valérian Mazataud Le Devoir

CULTURE

YOU, ou quand le harcèlement se fait « romantique »

Netflix ramène la série phénomène et rallume la controverse : pourquoi suivre les pensées problématiques d'un rôdeur menaçant ?

GRAND ANGLE
NATALIA WYSOCKA
LE DEVOIR

C

'est l'histoire d'une fille qui tombe dans l'œil d'un garçon. Elle entre dans la librairie où il travaille. Il la suit. Du regard d'abord. Dans la rue ensuite. Puis il se met à l'épier. Par sa fenêtre. Dans la fenêtre de sa messagerie (parce qu'il a dérobé son téléphone). Puis sur son compte Facebook. Instagram. C'est qui ce gars à ses côtés ? Pourquoi sa main est-elle posée sur son épaule ? Pourquoi rigole-t-elle avec lui ?

Mais il assure que s'il fait tout cela, c'est parce qu'il l'aime. Promis. Joe « croit à l'amour ». Tellement, tellement fort que, comme dans le classique chanté par Cheap Trick, il veut qu'elle le veuille. Elle, cette fille, Guinevere Beck, dite Beck.

Pour arriver à ses fins, ce type suit tous les codes véhiculés depuis des décennies dans les comédies romantiques. Il prépare le déjeuner. Oooh. Il fait la lessive. Oooh. Il complimente sa douce moitié. Ohhhh. Vraiment, oooh ? Car Joe insiste. Se fâche. Se fait jaloux. Possessif. Contrôlant.

Ah oui, il tue des gens aussi.

Adapté du roman de l'écrivaine américaine Caroline Kepnes, *YOU* a d'abord été présentée à la chaîne Lifetime, où elle a fait un véritable flop. Puis, durant le temps des Fêtes de l'an dernier, Netflix l'a récupérée. Et dans l'espace d'un seul mois, quelque 40 millions d'abonnés l'ont visionnée. Un véritable phénomène ayant toutefois généré un véritable malaise. Sur Twitter, par exemple, les messages plus naturels d'amour pour la production côtoient ceux d'admiration pour le protagoniste-narrateur. « Joe peut me harceler quand il veut. Il est trop mignon. » « J'ai besoin d'un Joe dans ma vie. » « J'ai tellement envie de lui. C'est même pas drôle. »

Penn Badgley, soit l'acteur qui incarne Joe-le psychopathe, ne l'a pas trouvé drôle, lui non plus. Et il s'est mis à rappeler les fans à l'ordre. Par exemple, à cette femme qui a gâzouillé : « Joe me brise le cœur. Il a ce je-ne-sais-quoi ? » Réponse de Penn B. : « C'est un assassin. »

L'ambivalence provient peut-être du fait que *YOU* joue perpétuellement sur deux tableaux. Certes, la production semble critiquer le comportement de Joe. Non, non, non, il ne faut pas harceler les filles, ce n'est pas gentil. En même temps, la façon de le faire est pour le moins *glamour* et conciliante. Bon d'accord, il défonce des crânes à coups de maillet, mais n'est-il pas quand même adorable, quand il débarque le matin avec sa mâchoire de feu et sa boîte de préparation à crêpes à la main ?

« D'un côté, cette série critique le modèle de masculinité toxique, dominante, déterminée souvent présenté dans les films hollywoodiens, remarque Stéfany Boisvert. De l'autre, on trouve ce modèle assez intéressant pour en faire un récit long. En se concentrant sur le personnage de l'homme. »

Spécialisée dans la représentation des modèles de masculinité dans les séries télévisées nord-américaines contemporaines, la professeure à l'École des médias de l'UQAM regrette que ce thriller ait suivi presque exclusivement les pensées tordues, en voix hors champ, de Joe. « Il y a quelque chose de problématique dans le fait d'avoir adopté le point de vue du criminel sans adopter aussi celui de la victime, estime-t-elle. Encore une fois, on semble vouloir remettre en question l'absurdité des mécanismes psychologiques de ce personnage, de sa pensée qui l'amène à toujours rationaliser ses choix les plus destructeurs en affirmant être plus féministe que les femmes. De l'autre, on tente de fédérer le public le plus large possible. »

À ce sujet, les producteurs, qui ont également la série à succès *Riverdale* dans leur C.V., savaient assurément ce qu'ils faisaient en embauchant Penn Badgley. Après tout, l'acteur avait déjà séduit les fidèles dans une autre série new-yorkaise aux accents kitch, *Gossip Girl*. Et, ah oui, il y espionnait les gens aussi.

« Kidnappe-moi, Joe »

YOU est sinistre, mais siii romantique, soutiendront ainsi certains. Joe serait-il le nouveau Christian Grey des 50 nuances qui portent son nom ? Cet

YOU 2
Netflix, dès jeudi



L'ambivalence autour de la série provient peut-être du fait que **YOU** joue perpétuellement sur deux tableaux. Certes, la production semble critiquer le comportement de Joe. Non, non, non, il ne faut pas harceler les filles, ce n'est pas gentil. En même temps, la façon de le faire est pour le moins *glamour* et conciliante.

NETFLIX

homme que certains trouvaient tellement irrésistible ? (Alors que, pour rappel, ce type n'était pas un passionné du sadomasochisme, mais bien un manipulateur torve et instable.)

« Il y a une tendance, particulièrement à la télévision états-unienne, à développer des séries centrées sur des personnages définis comme des anti-héros, analyse Stéfany Boisvert. Pensons à *Breaking Bad*. À *Mad Men*. Aux *Sopranos*. Au bout du compte, ces productions envoient un double message : ces modèles de masculinité doivent être critiqués. En même temps, on les considère encore comme étant encore plus passionnants à explorer que d'autres types d'identités. »

Si **YOU** explore avec adresse un thème, ce sont tous ces moments coquins plébiscités par les comédies romantiques mentionnées précédemment. Cette obsession de trouver « LA bonne personne ». Cette scène typique des amoureux qui se tiennent par la main en se posant des questions québécoises. Qui s'inventent des mots qui n'existent pas. Comme « Everythingship ». Ou « Toulation », contraction de tout et relation. Tout comme dans « esprit, corps et âme. » (C'est en effet terriblement niais.) Le thème sera d'ailleurs évoqué lorsque Beck découvrira que son harceleur-charmeur est un sociopathe qui a trucidé des

gens de son entourage. Remarque de l'homme en question : « Tu peux pas dire que je suis fou. L'obsession... C'est le sujet de milliers de chansons d'amour. » Et il n'a pas tort. Comme pour lui donner raison, la bande-son comporte des titres tels *I Need my Girl*, des National. (Même si Matt Berninger ne pensait probablement pas à traquer sa « Girl » de façon malsaine sur les réseaux sociaux en écrivant sa chanson.)

Alors, faudrait-il se tenir loin de **YOU 2** (et non U2) ou plutôt regarder la seconde saison de cette série dans laquelle personne n'a de rideaux d'un œil critique ? La deuxième de ces options, répond Stéfany Boisvert.

« La meilleure chose que l'on puisse faire, ce n'est pas de perpétuellement vouloir censurer certains contenus. Mais plutôt de vouloir être plus impliqués, collectivement, par rapport à ce que l'on regarde. À le remettre en question. À exiger d'autres modèles. »

Dans cette optique, **YOU** a diablement réussi son coup. Sur les réseaux sociaux, le débat gronde. Et certains y vont d'observations aussi drôles que punchées. Tenez : « Joe est tellement con. Il dit qu'il est "tombé amoureux de Beck au premier regard". C'est pour ça qu'il a tué son *chum*. Et qu'il est devenu un assassin. Pour une femme qu'il ne connaît même pas. C'est tellement des trucs de Blancs. »

ÉPREUVE DE RÉVISION

Épreuve n° 38

AntiDOTE

Testez votre connaissance de la langue française en trouvant les **cinq erreurs insérées volontairement** dans le texte ci-contre.



Trouvez les 5 erreurs :

Nous terminerons sous peu notre calendrier de l'avant ; plus que quatre jours avant la venue tant attendue du Père Noël ! Nous avons profités de cette période festive pour lui concocter des confitures et des pretzels remplis d'amour. Nous espérons ardemment qu'il s'en délectera.

Une épreuve présentée par **LEDEVOIR**



Vérifiez vos hypothèses en consultant le corrigé détaillé dans la section Jeux.



La série peut faire penser à *Stranger Things*. Cela vient beaucoup du fait qu'on y trouve trois jeunes à vélo dans un univers noir, où il y a des effets spéciaux à l'écran. Mais c'est dans tout ce qui est psychologique que *Le 422* se démarque.

PHOTOS TÉLÉ-QUÉBEC

Le 422, séduire par la démesure

Télé-Québec veut renouveler le rendez-vous familial avec une série fantastique qui assume ses ambitions

ENTREVUE
PHILIPPE PAPINEAU
LE DEVOIR

Profitant du puissant sillage de son traditionnel Ciné-cadeau, Télé-Québec lancera le 23 décembre sa nouvelle et ambitieuse émission d'aventures fantastiques intitulée *Le 422*. La série qui flirte avec la science-fiction et qui use d'effets spéciaux espère happer les familles avec des enjeux qui leur sont propres.

Le 422 — à dire « 4-2-2 » —, c'est l'adresse d'une étrange maison située à cette adresse, rue Sauvé, dans une petite ville tranquille de banlieue. Les résidents du bungalow auraient disparu, et l'endroit est à l'abandon.

Lou, Sacha et Luc, trois jeunes à la recherche d'un endroit tranquille où installer leur console de jeu, s'introduisent dans la mystérieuse maison et y rencontrent deux sœurs, Sophie, l'aînée, et Lucie, la cadette. Dans le sous-sol de la maison, la bande des cinq découvre une étrange porte en métal, verrouillée par de multiples cadenas.

C'est là que la simple émission jeunesse s'ouvre sur un univers rarement

exploité au Québec. La porte s'avère être un passage vers la huitième dimension, un monde parallèle, souterrain, où règne l'intrigante reine Holka (Mylène Mackay) et où il faut réussir huit épreuves afin d'accéder au trésor et de revenir « en haut », dans le monde des hommes (et des parents). En plus, une famille de Guerriers de l'ombre (dont Normand D'amour, Mathieu Baron et Marc Beaupré) s'en mêle.

« Il y a beaucoup d'émissions qu'on fait pour remplir un monstre linéaire traditionnel, mais il y a aussi des séries événements, dit Marysol Charbonneau, directrice des programmes jeunesse et famille de Télé-Québec. Je pense que *Le 422*, dans sa démesure, dans sa richesse, nous a permis de dire que, si on veut séduire un public qui a accès à des millions de contenus, si on veut se démarquer, on doit avoir un produit unique et rassembleur. »

Réalisé et produit par Benoît Lach et Vincent Lafortune (*Marc-en-Peluche*, *Juste nous deux*), *Le 422* trouve en effet peu d'équivalents dans la production locale. La série destinée aux enfants d'environ 9 ans et plus ainsi qu'à leurs parents fait penser à un

hybride québécois de *Hunger Games*, *Jumanji*, *La porte des étoiles* et *Stranger Things*.

Lach et Lafortune le concèdent, cette dernière référence vient beaucoup du fait qu'on y trouve trois jeunes à vélo dans un univers noir, où il y a des effets spéciaux à l'écran. « Il y a certains codes qui se ressemblent, mais, si on se plonge dans l'histoire, dans la mythologie, on n'est pas du tout dans le même territoire, avec les mêmes leviers dramatiques », note Vincent Lafortune.

Benoît Lach ajoute que c'est dans tout ce qui est psychologique que *Le 422* se démarque aussi. La meilleure représentation de ce fait se trouve dans les épreuves que les jeunes devront affronter, épreuves créées par le cerveau Gamma, en quelque sorte le maître du jeu. Les huit défis s'ancrent dans les peurs, les craintes, les cicatrices que portent les héros — que les scènes dans le monde réel éclairent. « C'est là, à mon avis, l'unicité de la série », dit Benoît Lach.

Effets spéciaux

Le 422 est une production d'une grande ampleur pour Télé-Québec, qui a accordé aux créateurs un budget équivalent



à celui d'une série « lourde ». Il a fallu 40 jours de tournage pour boucler la saison, et la présence d'effets spéciaux a aussi compliqué les choses. Dans les trois épisodes vus par la presse en amont de la diffusion, on a pu voir par exemple une carte de la huitième dimension qui s'éclairait dans le noir, un saut et une chute dans les méandres de ce monde obscur, un personnage qui traverse un portail aux allures aquatiques.

« Les VFX [effets visuels] servent l'histoire, tranche Benoît Lach. Ce n'est pas une série où ils sont tellement mis en avant [...], ils sont là pour faire avancer les histoires selon ce qui se passe. »

« C'est l'amalgame d'effets et de réalité aux bons endroits qui nous permet de créer l'univers et que ça soit crédible, que ça fonctionne quand même, observe Vincent Lafortune. Je pense que l'idée, c'est d'offrir un contenu culturel québécois d'envergure. J'ai des enfants et je vois ce qu'ils consomment, je vois bien que la concurrence est féroce. Et on était fiers, avec *Le 422*, d'offrir une production qui s'adresse à la famille, aux jeunes, mais qui égale ce qui se fait à l'international. »

Double diffusion

Le 422 sera diffusée de deux façons. Le 23 décembre, la série sera d'une part déposée en intégralité sur le site de Télé-Québec. Et elle sera aussi diffusée de manière quotidienne à la télévision, à 18 h, juste avant Cinécadeau. Les épisodes seront par la suite rediffusés de manière hebdomadaire à partir de la mi-janvier.

Pour Marysol Charbonneau, *Le 422* est une sorte de « coffret du temps des Fêtes ». Et sa présence en parallèle des films d'animation de Cinécadeau, en majorité des productions étrangères, n'est pas anodine.

« Est-ce qu'on était capables d'avoir un rendez-vous aussi marquant, aussi rassembleur, avec une propriété originale ? C'est ce qu'on voulait faire, dit M^{me} Charbonneau. [Il n'y a] pas juste les vieux films de notre enfance. L'idée était de recréer des propriétés qui deviendront les classiques de demain, mais qui sont assez fortes pour être novateurs et audacieux aujourd'hui. »

Déjà, des discussions pour une deuxième saison de la série sont en cours, mais le financement n'est pas encore ficelé. Les auteurs sont quand même à leur table de travail, d'autant que la finale de la première saison « a une ouverture vers plein de possibilités ».

Je pense que *Le 422*, dans sa démesure, dans sa richesse, nous a permis de dire que, si on veut séduire un public qui a accès à des millions de contenus, si on veut se démarquer, on doit avoir un produit unique et rassembleur

MARYSOL CHARBONNEAU



L'intrigante reine Holka (Mylène Mackay) règne sur la huitième dimension, un monde parallèle.
TÉLÉ-QUÉBEC



Le 422

Dès le 23 décembre à Télé-Québec. Chaque jour à 18 h, ou en rafale à Telequebec.tv.

La décennie du #MoiAussi

ODIILE TREMBLAY



Vendredi sortait sur nos écrans *Bombshell* (*Scandale*) de Jay Roach. Donnant la vedette à Charlize Theron, Nicole Kidman, Margot Robbie et John Lithgow, cette production hollywoodienne est un fruit du mouvement #MoiAussi qui a enflammé l'Amérique et le monde entier à la suite des accusations de viols et de harcèlement sexuel visant l'omnipotent producteur Harvey Weinstein en 2017.

Les événements du film (véridiques) se déroulent en amont de cette affaire, en 2016, mais il est évident que la vague de protestations féminines contre les abus de tous poils a permis à *Bombshell* — qui ne passera pas aux annales pour sa réalisation, mais pour son propos — de voir le jour. On y suit le combat de plusieurs femmes contre le puissant patron de Fox News, Roger Aisle, l'accusant de faveurs sexuelles réclamées en échange d'une place à l'antenne. Ce dernier avait dû démissionner dans la foulée du scandale, avec une coquette indemnité de départ de 40 millions.

Pour la petite histoire, précisons que ce gros bonnet républicain des communications avait par ailleurs travaillé comme conseiller pour les campagnes de Ronald Reagan, de George W. Bush et de Donald Trump. Aisle, mort depuis, n'aura jamais perdu ses privilèges et ses hautes relations, même après sa disgrâce.

Malgré tout, oui, le monde a changé. Et Harvey Weinstein a eu beau grogner cette semaine en se portraiturent en pionnier de la promotion des femmes au cinéma et en pleurant son héritage artistique terni, les nombreuses plaintes reçues pour ses pulsions prédatrices laisseront de lui une tout autre image. Vous me direz qu'il s'en tire à bon compte, réglant les poursuites au civil à l'amiable contre compensations financières. Reste toutefois son procès pénal à New York en janvier. Quelle qu'en soit l'issue, l'ancien magnat de Miramax, qui s'était en son temps vraiment démené pour hisser au sommet des Oscar un certain cinéma indépendant, est un homme désormais déchu. Entre le cas Aisle et le cas Weinstein, la terre aura tremblé.

Le cinéma aux premières loges

En auscultant la décennie qui s'achève, aux côtés de la révolte des peuples contre leurs élites, du combat des environnementalistes, de l'élection de Trump en contre-poids aux velléités de changements

planétaires, on entend des voix des femmes. Ce n'est pas un hasard si la jeune Greta Thunberg en constitue la figure de proue. N'en déplaise au locataire phallocrate (entre autres) de la Maison-Blanche, qui ne sera pas destitué même s'il mériterait de tout cœur cette disgrâce.

Les mouvements civiques, les vagues de migrations, les besoins environnementaux criants qui menacent les structures économiques des puissants ont entraîné des crispations et une montée de l'extrême droite. On verra bientôt déteindre la dernière décennie sur la prochaine avec force batailles pour le partage et la survie du territoire collectif. De périlleuses tentations de balancer tout le passé patrimonial par-dessus bord se dessinent en marge des sursauts libertaires. La remise en cause des vieux modèles, dont le patriarcat, devrait se poursuivre en s'accordant beaucoup au féminin.

Le monde du cinéma, à la tête du #MoiAussi, entre l'espoir d'une révolution des esprits et le brouhaha des controverses, l'a compris. Jamais les réalisatrices n'auront eu autant l'occasion de s'exprimer qu'aujourd'hui. Au Québec, *Il pleuvait des oiseaux* de Louise Archambault et *Antigone* de Sophie Deraspe ont marqué 2019. Il est vrai qu'aucune femme cinéaste ne se retrouve en nomination aux Golden Globes américains dans les catégories phares. Vrai aussi que Cannes a manqué au printemps l'occasion de donner la deuxième Palme d'or féminine de son histoire en ne couronnant pas *Portrait de la jeune fille en feu* de Céline Sciamma. L'avenir est encore jeune. Tout se précipite de nos jours ; pourtant, rien n'est plus lent à mouvoir que les mentalités.

N'empêche que l'affaire Polanski soulève la France, pays traditionnellement machiste soudain à l'écoute de celles que le cinéaste aurait violées des décennies plus tôt. Mais la cause de la plaignante française est prescrite et la partie se joue dans l'émoi d'immenses frustrations féminines. Celles-ci s'étaient cristallisées chez nous autour des poursuites contre le producteur Gilbert Rozon.

Quel sort réserver aux créations d'êtres en abus de pouvoir ? Personne ne s'entend là-dessus. À mon avis, l'appel à la censure menace d'effacer une grande partie de notre histoire de l'art, tant le patriarcat possède des assises millénaires. Mieux vaudrait mettre ces œuvres en perspective, sous peine de proscrire celles de figures majeures comme Gauguin, Rodin, Verlaine, Picasso, Woody Allen et compagnie. La liste serait longue. On ne refera pas l'histoire, mais il nous appartient d'en modifier le cours.

Cette chronique s'interrompt durant une semaine. Joyeuses Fêtes !

Une année musicale faite de réveils et de conquêtes

De la tirade coup de gueule de Pierre Lapointe à la consécration de Loud, 2019 en 12 clés



MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

La bonne idée de l'année

Circulez, y a rien à voir ! Le flot continu des Spotify et compagnie avance à l'aveugle vers un avenir flou, alors que le livre se rit des algorithmes, bastion papier de la liberté. D'où cette idée palpable : et si on mettait le disque dans le livret ? Mieux, dans un livre ! Ainsi a-t-on pu lire en écoutant — ou écouter en lisant ! — Michel Rivard (*L'origine de mes espèces*), Lydia Képinski, notre photo (*Premier juin*), le duo Saratoga (*Ceci est une espèce aimée*), domlebo (*ENSEMBLE*) et Navet Confit, entre autres artistes.

Sylvain Cormier



VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

La tirade de l'année

Mi-septembre. La veille de la remise annuelle des prix de la SPACQ, Nelson Minville lance ses chiffres dans les réseaux sociaux. Le lendemain, dans la salle de réception de la Banque Nationale, sa bombe explose : « Pour Spotify, j'ai compilé quinze de mes titres les plus écoutés, sur trois mois. J'arrive à 465 687 écoutes pour des redevances de 32,81 \$ ». Un mois plus tard, au Gala de l'ADISQ, Pierre Lapointe y va d'une tirade enragée, dont le cœur du cri résonne depuis : « On se fait voler ! »

Sylvain Cormier

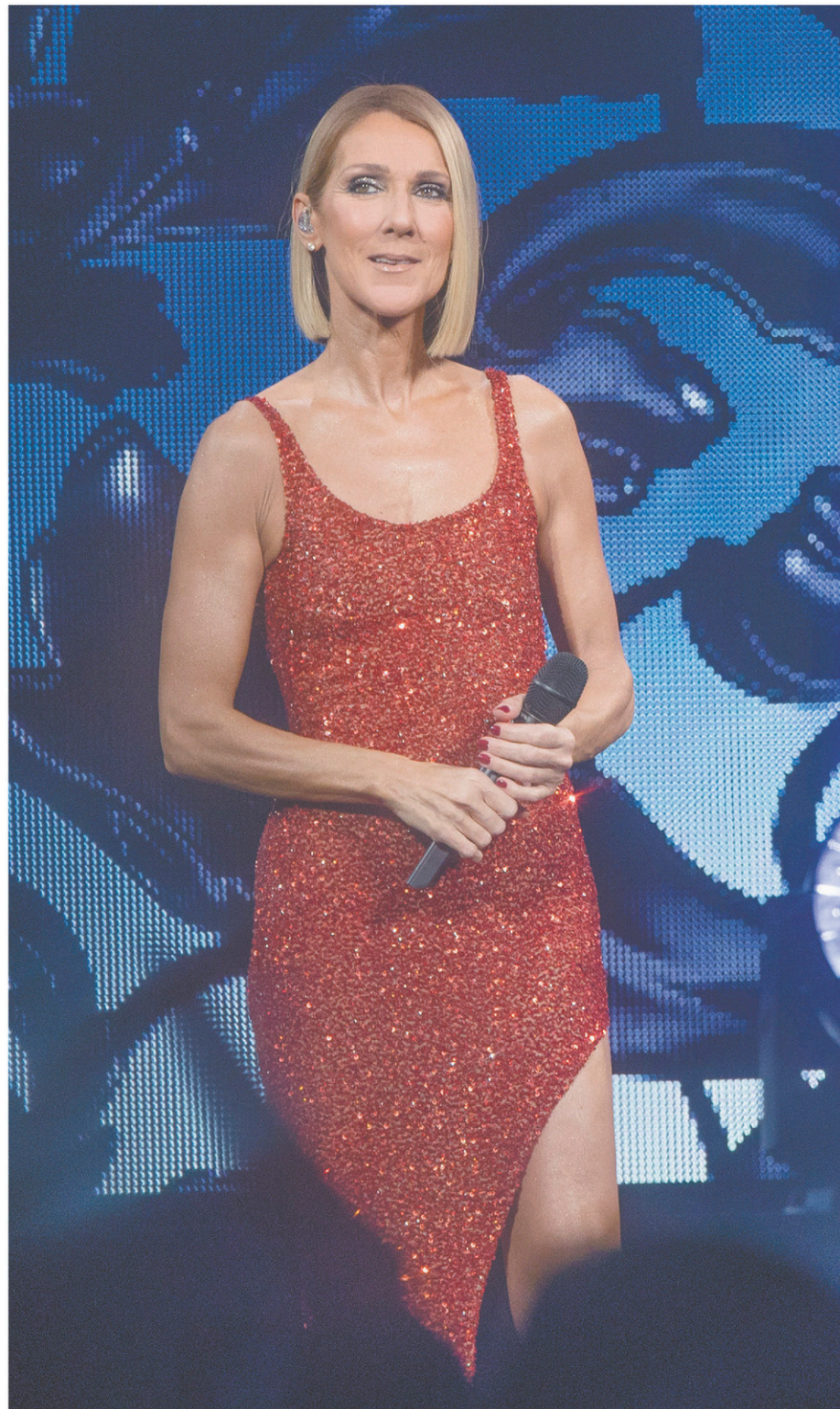
Eille, fait-tu frette ?

Véritable ver d'oreille équipé de velcros superpuissants et de ventouses happeuses de cerveau, la chanson *Coton ouaté* a propulsé la formation Bleu Jeans Bleu au sommet. Parfaite représentation de nos changements de saisons, le tube a aussi été soulevé de terre par un clip simple et sa chorégraphie efficace. Finalement, *Coton ouaté* — qui s'était taillé une lointaine neuvième place sur l'album *Perfecto* — compte aujourd'hui plus de six millions de vues sur YouTube, et presque deux millions d'écoutes sur Spotify.

Philippe Papineau



MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

La dégringolade de l'année

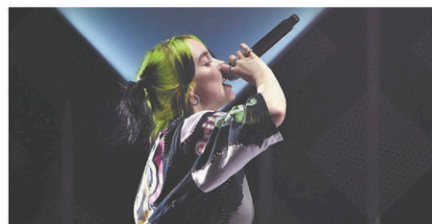
Allégresse ! Céline et son album *Courage* catapultés en première position du « top 100 » de la bible Billboard ! Mais, mais... la semaine d'après ? Cent onzième. Chute record. Quid ? *Ze word is bundle*. Avec chaque billet de la tournée *Courage*, on obtenait le disque. La tournée terminée, les ventes ont dégringolé comme Wile E. Coyote dans le ravin. Notre reine des couturiers déjantés a déchanté, Billboard a révisé ses règles. Conclusion : le monde adore Céline, son show, son paquebot ; rien de nouveau.

Sylvain Cormier

Ne plus souffrir en silence

Ç'aura été l'année du réveil en matière de santé mentale. Ces deux derniers mois, trois stars de la pop coréenne (K-pop) se sont enlevé la vie. Cette industrie particulière a besoin de faire un examen de conscience que d'autres, ici et ailleurs, ont déjà amorcé : la question de la santé mentale des musiciens est aujourd'hui une préoccupation dans le milieu. Signe qu'il y a du progrès, la société de perception américaine ASCAP vient d'inaugurer TuneUp, un programme destiné au « bien-être physique et mental des membres pour soutenir leur créativité, leur équilibre de vie et leur longévité ».

Philippe Renaud



FREDERIC J. BROWN AGENCE FRANCE-PRESSE

Billie Eilish, l'artiste phénomène

L'Américaine Billie Eilish vient tout juste d'avoir 18 ans, mais son importance dans l'industrie de la musique est déjà immense. Par son approche esthétique en marge de ce qui est censé être la norme, la jeune femme se joue pas mal des codes de la pop tout en jonglant avec les vitrines que celle-ci lui apporte. Son premier disque complet, *When We All Fall Asleep, Where Do We Go ?*, a fait s'étourdir les compteurs des plateformes numériques : le titre *Bad Guy* a franchi le cap du milliard d'écoutes sur Spotify.

Philippe Papineau



VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

Osheaga, le retour en demi-teinte

Après avoir dû déménager pendant deux éditions sur l'étroite île Notre-Dame en raison des travaux sur le « Parterre » de l'île Sainte-Hélène, le grand festival Osheaga a réinstallé ses pénates sur son site d'origine. Après des travaux de 70 millions de dollars, le lieu est maintenant capable d'accueillir 65 000 spectateurs, soit 20 000 de plus qu'avant. Osheaga n'a toutefois pas pu mettre à l'épreuve l'endroit, car le festival n'a pas écoulé tous ses billets, obtenant un achalandage semblable à celui des éditions précédentes.

Philippe Papineau

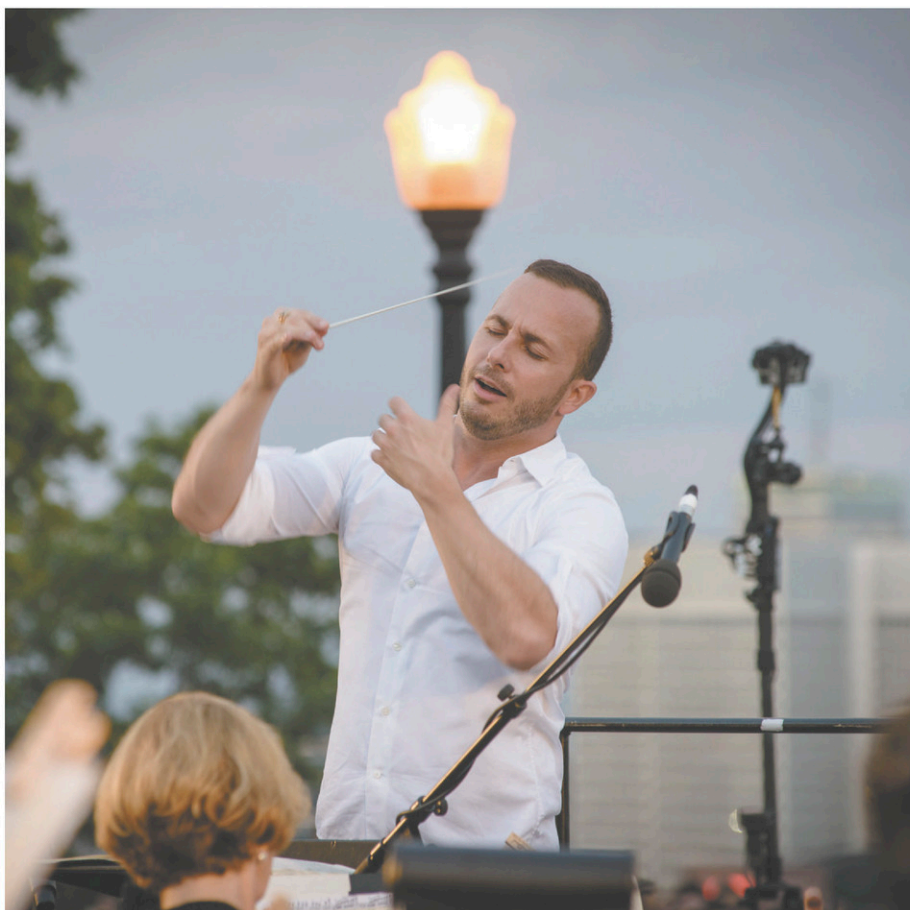


MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

Loud, la confirmation

Et rebelote : une autre année record pour Loud ! Deux soirs au Centre Bell au printemps dernier, le Centre Vidéotron il y a quelques jours ; un rappeur québécois en tête d'affiche des plus grandes salles de spectacle au Québec, c'est l'image du plafond de verre d'une industrie musicale réputée frileuse volant en éclats, un exploit qui rejaillit sur toute notre scène hip-hop. Et qui confirme ce qui se dessinait déjà depuis deux ou trois ans : le rap est devenu la musique populaire dominante, même chez nous.

Philippe Renaud



FRANÇOIS GOUPIL ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

Yannick Nézet-Séguin, l'année de la consolidation

« Il voulait être pape. Il s'est contenté de diriger le Metropolitan Opera. » Ainsi titrait le *New York Times* son portrait du prodigieux chef d'orchestre publié le 13 décembre dernier. Entré en fonction au Met il y a un an, Nézet-Séguin a néanmoins signé un contrat « à vie » avec l'Orchestre Métropolitain, qu'il a dirigé lors d'une triomphale tournée américaine il y a quelques semaines — « Chicago bouche bée devant l'OM », titrait notre critique Christophe Huss, qui accompagnait l'Orchestre. Une légende est née.

Philippe Renaud



MYCHELE DANIAU AGENCE FRANCE-PRESSE

1969, année prolifique

C'est pas pour des prunes que les éditions cinquantennaires se sont bousculées au portillon des disquaires : l'an de grâce 1969 aligna tant d'essentielles galettes que le « classic rock » y semble gravé pour l'éternité. Le *Let It Bleed* des Stones, l'*Abbey Road* des Beatles (Yoko Ono et John Lennon en 1969 sur notre photo), le *Led Zep II*, le premier Crosby, Stills and Nash, le premier d'Iggy et ses Stooges, l'opéra rock *Tommy* des Who, le pionnier prog *In the Court of The Crimson King...* c'est sans fin. De quoi hurler, de joie ou de dépit : « OK boomer ! »

Sylvain Cormier



KEVIN WINTER AGENCE FRANCE-PRESSE

Taylor Swift à la conquête de ses droits

Après s'être longtemps dressée devant Spotify et les maigres redevances versées aux créateurs, Taylor Swift mène désormais une cabale contre le manager Scooter Brown (et son « privilège de mâle toxique ») qui a acquis l'été dernier des bandes maîtresses de ses premiers albums. En exigeant de les récupérer, l'artiste remet dans l'actualité un problème — la propriété morale d'un enregistrement — autrefois soulevé par Prince et qui, à l'ère de la consommation numérique, apparaît crucial dans la recherche d'un équilibre des redevances.

Philippe Renaud

Old Town Road sur ses grands chevaux

À tout juste 20 ans, Lil Nas X a frappé un sacré coup de circuit avec *Old Town Road*. Lancé officiellement en décembre dernier, le titre a tout brûlé sur son passage, se hissant durant pas moins de 19 semaines au sommet des palmarès américains — un record. *Old Town Road* met en vedette le vétéran Billy Ray Cyrus (*Achy Breaky Heart*), soulignant ainsi le côté hybride de la pièce, qui oscille entre rap et country. Lil Nas X aura certainement profité de la force de frappe des deux grands genres américains.

Philippe Papineau

Les sœurs (pas très) fâchées

Louise Archambault, Magalie Lépine-Blondeau et Julie Perreault à propos de leur comédie des Fêtes

ENTREVUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Les Fêtes, c'est la saison des retrouvailles, des soupers en famille animés et de la bonne volonté. Enfin, ça dépend pour qui. Prenez les sœurs Cyr, Marianne et Christine : voilà un an qu'elles ne se sont pas adressé la parole. La faute de la première, accusée de rigidité, ou de la seconde, taxée d'immaturité ? Un peu des deux, comme elles auront l'occasion d'en convenir (et d'en découdre) au gré d'un périple impromptu provoqué par le décès soudain de leur père avec qui, c'est là l'un de leurs rares points communs, elles n'avaient plus de contact. Voici donc les deux jeunes femmes lancées vers les îles de la Madeleine avec, dans le coffre, les cendres de feu papa et, à leurs trousses, un ancien associé de ce dernier en quête d'un magot. Après le poignant *Il pleuvait des oiseaux*, Louise Archambault confirme avec ce très drôle *Merci pour tout* que 2019 est son année.

Écrit par Isabelle Langlois, *Merci pour tout* porte indubitablement la signature de la douée créatrice des séries *Mauvais karma* et *Lâcher prise* : protagonistes femmes dont les tempéraments sont aux antipodes que l'on découvre par l'entremise du conflit qui les oppose mais qui, paradoxalement, finit par les unir. Cela, avec force répliques incisives.

« Quand j'ai lu le scénario, j'ai d'emblée aimé l'histoire et les personnages : des personnages imparfaits, merveilleusement imparfaits, se souvient Louise Archambault. Spontanément, ce *road-trip* hivernal jusqu'aux îles de la Madeleine, je le voyais de manière très nette dans ma tête. »

À cet égard, si le film *Il pleuvait des oiseaux* était, en dépit de son contexte forestier, une œuvre très intimiste, *Merci pour tout* possède, lui, une vastitude visuelle avec la route, le ciel et, finalement, la mer. Ce, tout en demeurant proche des héroïnes.

« Cette perspective me plaisait, oui. J'ai très consciemment voulu mettre en valeur la géographie du *road-trip*, dès la lecture, en fait. Ensuite, quand j'ai commencé à penser à des interprètes, le projet s'est mis à gagner en densité, en vérité », poursuit la cinéaste qui, rapidement, jeta son dévolu sur Julie Perreault (Marianne) et Magalie Lépine-Blondeau (Christine) pour incarner ce duo dépareillé de sœurs fâchées.

Ode à la sororité

En matière de genre cinématographique,



Dès que la réalisatrice a offert les rôles à Magalie Lépine-Blondeau et à Julie Perreault, elles ont tout de suite voulu passer du temps ensemble afin d'apprendre à se connaître.

PHOTOS
MARIE-FRANCE
COALLIER LE DEVOIR

Merci pour tout relève du « *buddy movie* », un des types de comédies les plus populaires où l'humour, justement, résulte en bonne partie du contraste entre les deux partenaires. Des partenaires, historiquement, surtout masculins, de Laurel et Hardy à Mel Gibson et Danny Glover en passant, ici, par Patrick Huard et Colm Feore. En cela, *Merci pour tout* opère un habile renversement en plaçant au centre les personnages féminins d'habitude relégués aux rôles d'utilités et, en périphérie, les personnages masculins autour de qui tout le reste

se met traditionnellement en orbite.

« Oui, c'est un film écrit, réalisé et porté par des femmes dans un genre qu'on associe plus volontiers aux hommes, au cinéma, opine Magalie Lépine-Blondeau. Ça, ça me plaisait. Et puis, c'est du Isabelle Langlois : deux femmes dont les fondations sont ébranlées, qui vivent une période de crise, qui ont un petit grain... En plus, elles ne s'excusent pas ! C'est du bonbon à jouer. »

Dans un ordre d'idée similaire, Magalie Lépine-Blondeau confie avoir apprécié d'être sollicitée pour un projet

traitant de la sororité : « L'enjeu sororal est très important dans ma vie. Je suis très proche de ma sœur ; on a même fait un *podcast* elle et moi portant sur la sororité. Je suis heureuse d'avoir pu participer à un film au cœur duquel se trouve ce thème-là. »

Ainsi, de confrontation en réconciliation, Marianne et Christine se solidarisent. Cela, à mesure qu'elles se délestent — au propre et au figuré — du poids paternel. Et de ce mari avec qui ça va, mais pas tant que ça (Jean-François Pichette), et de cet amant gênant (Aliocha Schneider), et de cet ex à



Quand j'ai lu le scénario, j'ai d'emblée aimé l'histoire et les personnages : des personnages imparfaits, merveilleusement imparfaits. Spontanément, ce road-trip hivernal jusqu'aux îles de la Madeleine, je le voyais de manière très nette dans ma tête.

LOUISE ARCHAMBAULT



nouveau désirable parce que désormais en couple (Patrick Hivon), sans oublier ce truand maladroit (Robin Aubert) qui leur file le train à la demande d'un bandit à cravate en exil (Guy Nadon).

« Isabelle est très franche dans son écriture, note Julie Perreault. Ses personnages ont beaucoup de répartie, beaucoup de caractère [...] J'aimais que ces deux femmes soient à la fois prisonnières de cette dynamique et qu'en même temps, elles trouvent le moyen de se ressourcer dans cette même dynamique. C'est leur essence. »

À l'inverse de celle de leurs personnages, la dynamique entre les actrices fut caractérisée par une parfaite adéquation.

« Magalie et moi avons une méthode de travail très similaire : on est extrêmement minutieuses dans notre

Après le poignant *Il pleuvait des oiseaux*, la réalisatrice Louise Archambault confirme avec ce très drôle *Merci pour tout* que 2019 est son année.

Merci pour tout prendra l'affiche le 25 décembre.

préparation, on est organisées, on connaît notre chronologie... De telle sorte que lorsqu'arrive le temps de tourner, on peut juste "jouer", à l'inverse de "travailler". On a répondu aux questions dans notre tête, on a précisé ce qui devait l'être... C'est cliché à dire, mais c'est ça pareil : c'est un bonheur de donner la réplique à quelqu'un avec qui tu es tellement sur la même longueur d'onde. »

Vraie complicité

Isabelle Langlois et Louise Archambault maîtrisant l'art de la demi-teinte, on s'esclaffe à profusion, mais pour peu que l'on accepte de laisser son cynisme au vestiaire, on est aussi devant des moments d'émotion. Quoique là-dessus, la complicité manifeste entre les deux vedettes, jumelée à leur brio respectif, contribue assurément à ce que les rires fusent et que l'œil se mouille.

« Dès que je leur ai proposé les rôles, Julie et Magalie ont tout de suite voulu passer du temps ensemble afin d'apprendre à se connaître, révèle Louise Archambault. Elles sont même parties en vacances ensemble à New York, rien que toutes les deux. Elles ont développé une vraie complicité, en amont. Puis il y a eu le tournage, qui a été très exigeant — l'hiver, plein de scènes extérieures, la route, et assez peu de temps pour boucler tout ça. Et bref, elles se sont soutenues l'une l'autre d'un bout à l'autre de l'aventure. »

Autrement dit, cette solidarité qui gagne leurs Marianne et Christine, Julie Perreault et Magalie Lépine-Blondeau l'appliquèrent pour vrai. D'où cette impression d'authenticité qui émane de la relation entre leurs personnages, y compris lors des passages plus ouvertement rocambolesques. De conclure Louise Archambault : « Quand tes deux actrices te donnent ça, un tel niveau d'enthousiasme et d'implication, c'est un cadeau. » C'est de saison.

LES FLÂNEURS

Le Jazz libre : musique-politique



RALPH ELAWANI

Après des inédits parus chez Tenzier, une résurrection chez Return to Analog et un ouvrage de fond chez M éditeur, n'en avait-on pas assez d'entendre les barbus du Quatuor de jazz libre du Québec se moucher dans leurs instruments au nom de la révolution ? À d'autres, oui ! L'anthologie *Musique-politique*, préparée par les Rimouskois de Tour de bras, constitue un bijou de musique improvisée offert en format géant, tout en couleurs et en images, qui répond aux « Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Comment ? Combien ? Pourquoi ? » les plus sophistiqués. Le genre de cadeau qu'on achète et qu'on garde.

Le retour à la grâce de Malick



ODILE TREMBLAY

Après sa Palme d'or pour *The Tree of Life* en 2011, le maestro américain Terrence Malick avait beaucoup égaré sa griffe de poésie. Avec *A Hidden Life* (*Une vie cachée*), il retrouve en grande partie sa lumière à travers cette histoire de paysan autrichien objecteur de conscience (August Diehl) qui refuse de se battre pour le régime nazi. Entre paysages montagneux et scènes carcérales, cet hommage vibrant à un héros de l'ombre dure trois heures, mais offre une plongée dans la conscience humaine avec le doigté des œuvres d'antan.

Édificatrice de Mozart



AMÉLIE GAUDREAU

Les admirateurs de Mozart qui le connaissent surtout grâce au film *Amadeus* découvriront en partie un autre homme, mais surtout une tout autre épouse à la lecture de *La redoutable veuve Mozart* d'Isabelle Duquesnoy (La Martinière), qui avait déjà abordé le personnage dans *Les confessions de Constanze*. Prenant la forme de lettres adressées à son fils aîné, ce roman biographique bien documenté nous montre une femme brillante et déterminée à venger le triste sort de son époux, et surtout à faire rayonner son œuvre durablement, coûte que coûte.

Méchant curé !



MANON DUMAIS

Il a les yeux d'un ange, la beauté du diable et le charisme de Raspoutine. Qui ça ? Le curé Caron ! Interprété par David La Haye, le remplaçant du regretté curé Labelle (Antoine Bertrand) veut faire interdire la vente d'alcool à Sainte-Adèle, au grand dam de la pétulante Délima (Julie Le Breton). À ses côtés, le vil Séraphin (Vincent Leclerc) fait figure de doux agneau. Outre le curé abstinent, qu'on prendra plaisir à détester au cours des six épisodes, les colons des *Pays d'en haut* devront affronter une épidémie de variole. Une cinquième saison riche en émotion ! Sur l'Extra de Tou.tv.

L'histoire sur un air de violon

François Girard propose, avec *Le chant des noms*, une réflexion sur la mémoire de Treblinka

ENTREVUE
CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Pour François Girard, faire un film relève de la même démarche que composer de la musique. Et la musique est un élément central de ses œuvres, de 32 films brefs sur Glenn Gould au *Violon rouge*, en passant par la mise en scène de nombreux opéras de Wagner. Son dernier-né, *Le chant des noms* (*The Song of Names*), qui sortira sur les écrans québécois pour Noël, a également pour personnage central un violoniste. « Dans l'histoire, dit d'ailleurs le réalisateur en entrevue, l'opéra a précédé le cinéma, et les premiers films, muets, étaient accompagnés de musique. »

Le chant des noms, qui est tiré du roman du même nom du critique d'art et musicologue Norman Lebrecht, raconte l'histoire de deux amis. L'un, Dovidl, est un jeune juif polonais, virtuose du violon, qui est pris en charge par une famille londonienne à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. L'autre, Martin, est l'enfant du même âge de cette famille. Un jour, lorsque Dovidl, devenu jeune adulte, doit donner son premier concert, il disparaît brusquement. Le film montre la quête de Martin pour le retrouver.

« Dans le livre, la période entre le moment où Martin découvre un indice de l'existence de Dovidl et le moment où il le retrouve ne s'étend que sur six pages. Nous, on a décidé de faire tenir tout le film dans cette période », explique le réalisateur. Aussi, le livre était écrit chronologiquement, de façon linéaire, alors que le scénario du film, signé Jeffrey Caine, propose des allers-retours entre le passé et le présent.

Dans le loft de Montréal, tapissé de photos et de livres, où François Girard nous reçoit, il n'y a pourtant pas de violon, mais un grand piano à queue dont il ne joue jamais en public, dit-il. Le réalisateur ne s'en cache pas, il a eu un moment d'hésitation lorsque Robert Lantos lui a proposé d'adapter le roman de Lebrecht, avec, une fois de plus, un violon en son cœur. « Les humains ont fait des instruments pour imiter la voix humaine, et le violon et le violoncelle sont ceux qui s'en approchent le plus », dit-il.

Pour lui, *Le chant des noms* est d'abord et avant tout un film sur la mémoire, comme l'ont été plusieurs de ses films précédents. Dans ce cas-ci, il s'agit de la mémoire de l'Holocauste, plus particulièrement du camp de Treblinka, où les parents de Dovidl ont péri. Cette mémoire, elle est dévoilée dans le film à travers le chant d'un rabbin qui récite les



Dans le loft de Montréal, tapissé de photos et de livres, où François Girard nous reçoit, il n'y a pourtant pas de violon, mais un grand piano à queue, dont il ne joue jamais en public, dit-il.

VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

noms des défunts pour en permettre le deuil. C'est Howard Shore qui en a écrit la musique, en puisant dans les musiques juives de commémoration des victimes de l'Holocauste. Car si le chant des noms tel que présenté dans le film est inventé, des chants similaires sont omniprésents dans la tradition juive, explique Girard.

Pour lui, l'art est une façon de se positionner dans l'histoire, à une époque où les technologies nous confinent trop souvent aux bornes du temps présent. « Le cinéma permet de voyager dans le temps. Mon ami Denis Villeneuve fait des films sur le futur ; moi, je fais des films sur le passé », dit-il.

Le chant des noms n'est pourtant pas un film sur l'Holocauste lui-même, mais plutôt sur sa réverbération dans la vie de ces deux amis. Pour François Girard, la réalisation du film s'apparente à un travail d'archéologie.

Le réalisateur se souvient d'ailleurs avec émotion de sa visite sur les lieux du camp de Treblinka, en préparation du tournage. Dans ce lieu où jusqu'à 30 000 personnes étaient froidement tuées certains jours dans les chambres à gaz durant la Seconde Guerre mondiale, de jeunes gens vêtus de blanc se réunissaient ce jour-là simplement pour pique-niquer. « Ils étaient probablement en pèlerinage », raconte François Girard.

C'est à partir de ce moment que Girard a décidé de tourner sur les lieux mêmes de Treblinka, des scènes qui ne montrent pas l'Holocauste lui-même, mais plutôt sa mémoire.

Sur le plan de la distribution, Girard a eu recours à trois duos d'acteurs, incarnant les deux amis à différents âges. Luke Doyle, qui incarne Dovidl enfant, est un authentique virtuose du violon. La scène au cours de laquelle il affronte un violoniste expérimenté, dans un abri londonien durant les bombardements, est particulièrement puissante. « Il n'avait jamais été devant la caméra, et il a dû se créer un accent polonais », raconte François Girard au sujet de l'acteur âgé de 12 ans. Dovidl adulte est pour sa part incarné par Clive Owen.

Du personnage de Martin, il a voulu faire, avec Tim Roth, un personnage moins sirupeux, plus tranchant, que celui du roman. « On a fait des ateliers réunissant les trois Dovidl et les trois Martin, où chacun expliquait sa vision du personnage », dit-il. Unifier le travail des trois paires d'acteurs, de différents âges, a été le défi le plus important pour le réalisateur.

Le chant des noms prend l'affiche le 25 décembre.

Le réalisateur se souvient d'ailleurs avec émotion de sa visite sur les lieux de Treblinka, en préparation du tournage

Le King du Canada

Une histoire fantasmagorique doublée d'un bricolage poétique autour de notre grand pays

CRITIQUE

ANDRÉ LAVOIE

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Elle ne fait pas courir les foules, ni ne fait la fortune des cinéastes qui y sont associés, mais il existe bel et bien une « école de Winnipeg », dominée par la figure de Guy Maddin, artisan de grand talent (*The Saddest Music of the World*, *The Forbidden Room*). Ses films oscillent entre une simplicité désarmante et des techniques visuelles d'un autre temps, approche esthétique audacieuse, rarement racoleuse.

Après plusieurs courts qui annonçaient déjà cette filiation, Matthew Rankin l'assume à nouveau dans son premier long métrage, *The Twentieth Century*, une leçon d'histoire aux accents fantasmagoriques. Et ce n'est pas le confinement dans un studio de cinéma qui allait l'empêcher de trimballer ses personnages de Québec à Winnipeg en passant par Toronto et... l'Afrique du Sud. Tout cela pour raconter l'ascension de Mackenzie King, premier ministre du Canada à diverses reprises entre 1921 et 1948, à qui l'on doit certaines politiques progressistes (le régime d'assurance-emploi et la pension de vieillesse) et une indépendance subtile, mais constante, face à l'Empire britannique.

Or, ce n'est pas ce genre de détails qui domine dans cette biographie aussi farfelue que macabre, plus près de la bande dessinée que de la vérité historique, jonglant avec des concepts psychanalytiques : la mère castratrice, la répression sexuelle, l'omniprésence des symboles phalliques (ici, un cactus dont je vous laisse deviner la fonction), etc. À cela s'ajoute une accumulation fascinante de références typiquement canadiennes, n'ayant rien à voir avec le patriotisme de pacotille des *Minutes du patrioisme*. Car *The Twentieth Century* affiche un bilinguisme de bon aloi, se moque allègrement de l'ennui qui émane de Toronto (même en 1899 !), fait de Winnipeg un lieu de toutes les perversions et de Québec une ville peuplée de pacifistes idéalistes. Rien de moins.

Au centre de cette amusante macédoine, un jeune Mackenzie King (Dan Beirne, touchant de candeur) rêve d'atteindre les plus hauts sommets politiques, freiné par une timidité maladive et une gentillesse toute canadienne. Ce puceau, accablé aussi par une autorité parentale tyrannique (sa mère est jouée par... Louis Negin, figure familière du cinéma de Guy Maddin), craque pour la fille du despotique gouverneur général, mais cette conquête sera aussi laborieuse



Cette fantaisie se moque joliment des assoiffés du pouvoir, exposant leurs carences affectives les plus intimes.

MAISON 4 3

que celle du pouvoir, traversée d'épreuves, de remous historiques (sur fond de guerre des Boers) et de démons intérieurs qu'il lui faut combattre. Dont un fétichisme pour les souliers de femmes.

Dans un style narratif se situant au croisement du conte de fées, du récit initiatique et du drame d'épouvante, *The Twentieth Century* propose un étonnant puzzle poétique allant un peu dans tous les sens, mais jamais celui de la banalité. Matthew Rankin triture bien des clichés de notre beau et grand pays (entre les bouleaux, le sirop d'érable et les chevreuils), pigeant aussi dans l'imagerie délirante des régimes totalitaires — certaines scènes apparaissent comme des copies conformes de ce que l'on peut voir dans 1984, de Michael Radford.

Cette fantaisie se moque joliment des assoiffés du pouvoir, exposant leurs carences affectives les plus intimes, et propose une vision à la fois décalée et inquiétante d'un Canada à l'aube d'un siècle fou. Grâce à une distribution éclectique d'acteurs de tous les âges, de tous les horizons et affichant tous les accents, Matthew Rankin signe un film profondément canadien : dans son humour jamais tapageur et dans sa manière de concilier les différences en une mosaïque aussi déjantée que singulière.

Le vingtième siècle
(V.F. de *The Twentieth Century*)

★★★★ 1/2

Comédie satirique de Matthew Rankin. Avec Dan Beirne, Sarianne Cormier, Catherine St-Laurent, Mikhail Ahooja. Canada, 2019, 90 minutes.

Un jour, c'est toi qui pleureras

Charlize Theron, Nicole Kidman et Margot Robbie sont électrisantes dans *Scandale*, un retour sur l'affaire Roger Ailes

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

En 2016, Roger Ailes fut contraint de démissionner de son poste de p.-d.g. de la puissante Fox News dans la foulée d'accusations de harcèlement sexuel portées contre lui par des dizaines d'employées féminines. Gretchen Carlson, ex-animatrice vedette, et Megyn Kelly, alors figure de proue de la chaîne, furent du nombre de celles qui le dénoncèrent. Ces faits sont connus pour avoir été abondamment couverts. Or, l'intérêt de *Scandale*, qui revient sur l'affaire en usant des codes de la docufiction, du drame et de la satire, ne réside pas dans le dénouement attendu, mais dans la radiographie impitoyable d'une machine à broyer les femmes. Le résultat enrage autant qu'il captive.

À ce chapitre, si l'on adhère de la sorte à *Scandale* (*Bombshell*), c'est beaucoup grâce à trois actrices extrêmement douées. Aidées de maquillages prosthétiques aussi élaborés que crédibles, Nicole Kidman, qui incarne Gretchen Carlson, et surtout Charlize Theron, plus vraie que vraie en Megyn Kelly (jusqu'aux inflexions de la voix), entraînent le public dans les dédales insidieusement toxiques de Fox News.

Littéralement, en l'occurrence, Kelly s'adressant dès le début à l'assistance, qu'elle invite à la suivre au gré d'une visite guidée dans un immeuble abritant « l'ensemble des médias conservateurs » américains, journaux et télévision confondus, le tout



Aidées de maquillages prosthétiques aussi élaborés que crédibles, Nicole Kidman, qui incarne Gretchen Carlson, et surtout Charlize Theron, plus vraie que vraie en Megyn Kelly, ainsi que Margot Robbie entraînent le public dans les dédales insidieusement toxiques de Fox News.
MÉTROPOLE FILMS

propriété du magnat Rupert Murdoch.

Une ouverture qui rend compte de l'ingéniosité du réalisateur Jay Roach, qui travaille à partir d'un scénario de Charles Randolph, lauréat d'un Oscar pour *The Big Short*.

Mécanique de l'objectivation

En effet, cette proximité instaurée avec celle qui jouera un rôle déterminant dans la chute d'Ailes, après avoir subi les foudres d'un certain Donald Trump,

candidat à l'investiture républicaine puis à la présidence, donne d'office l'impression que l'on se trouve dans les coulisses de l'histoire. Le recours ponctuel à ce procédé de bris du quatrième mur de la fiction maintient l'illusion. Contribuent aussi à parfaire celle-ci : des images d'archives réelles, notamment de Trump, ainsi que l'ajout du personnage fictif de Kayla Pospisil (Margot Robbie en complément de trio), une jeune employée ultraconservatrice dont le rêve

de gloire se heurte aux tractations libidineuses de Roger Ailes.

À ce propos, *Scandale* n'esquive pas les positions parfois choquantes des héroïnes, comme l'infâme épisode où Megyn Kelly affirma que le père Noël, à l'instar de Jésus (!?), ne pouvait qu'être blanc. Mais justement, si horripilantes soient-elles, les valeurs des protagonistes ne changent rien à l'horreur des crimes commis contre elles. Entre autres enjeux

Les choix de Franz, l'antinazi

Terrence Malick renoue avec son cinéma où la forme s'appuie sur un récit solide

CRITIQUE
JÉRÔME DELGADO
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Envoûtant dès les premiers plans, tragique et tendu comme un suspens, *Une vie cachée* ramène le Terrence Malick de *L'arbre de la vie*, Palme d'or en 2011. Vingt ans après *La mince ligne rouge* (1998), le réalisateur natif d'Ottawa, dans l'Illinois, propose un autre singulier retour dans la Deuxième Guerre mondiale, comme lui seul en a le secret.

De scènes sur le front, il n'est pas question. La guerre demeure en sourdine ou en archives en noir et blanc, servies comme un rappel que le récit est véridique. Tiré d'un fait vécu (dans les Alpes autrichiennes), *Une vie cachée* raconte le combat solitaire de Franz Jägerstätter, un fermier, bon catholique et père de famille qui a payé cher son refus de s'enrôler comme soldat nazi.

Objecteur de conscience, Franz Jägerstätter (August Diehl) n'accepte pas de souscrire au national-socialisme

imposé dans ses terres lors de l'Anschluss, l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne. Incapable de faire le salut nazi, il est envoyé en prison. « Je ne peux pas faire ce que j'estime être mauvais », dit-il à sa femme (Valerie Pachner), la seule, ou à peu près, qui accepte sa décision.

Après un passage à vide marqué par deux longs métrages mal reçus par la critique (*À la merveille*, *Le cavalier de coupe*), Terrence Malick retrouve sa touche. Sa meilleure, celle où se répondent le sublime de la forme, aux limites du maniérisme, et la profondeur du propos, soit une quête personnelle presque mystique.

Sans tomber dans le pamphlet religieux — Jägerstätter a été récupéré par l'Église, qui en a fait un martyr —, le cinéaste dresse le portrait d'une époque où tout est tranché. Soit on adhère à l'idéologie, soit on est honni. Il n'y a plus de zones de gris et le réalisateur l'exprime à coups d'espaces contrastés, au bout desquels pointe néanmoins la

lumière. Scènes d'une grande beauté et de violence se succèdent.

Narration en voix hors champ, parfois en décalage avec les images, montage multipliant les raccords plan sur plan, travellings avant, fascination pour la nature... Si Malick ne renouvelle pas son style, ses choix vont ici de pair avec l'idéalisme et la réalité de son héros.

La trame est campée entre 1939 et 1943, mais la relation épistolaire entre Jägerstätter et sa femme permettent des allers-retours dans le temps, notamment à l'époque « où la vie était si simple ». Cette correspondance, qui explique aussi le choix des voix hors champ, sert à entendre des pensées refoulées en public.

La question de la langue, si névralgique dans un film qui se veut fidèle à la réalité (jusqu'à embaucher des acteurs autrichiens), pose un gros problème. Tourné essentiellement en anglais, il comporte des scènes en allemand (et même en italien) laissées sans traduction. La langue vernaculaire

Culture

que ne craint pas d'aborder le film.

Ah ! et un mot sur le réalisateur. À ses débuts, Roach a réalisé la trilogie *Austin Powers*, parodies faisant la démonstration par l'absurde du sexisme des archétypes et des schémas narratifs liés au populaire univers de James Bond. Plus récemment, Roach a réalisé pour HBO plusieurs téléfilms politiques, dont *Game Change*, dans lequel Julianne Moore joue Sarah Palin. Bref, on comprend Charlize Theron, coproductrice du film, d'avoir eu confiance, *Scandale* constituant d'une certaine façon la jonction de ces deux axes de la filmographie du réalisateur.

Quant au scénario de Randolph, il est fort ingénieux. Tout d'abord, la manière graduelle avec laquelle sont suggérés, décrits puis montrés les agressions place les cinéphiles dans un espace psychologique similaire (si l'on veut) à celui des victimes de Roger Ailes. En cela que le piège se referme lentement, inexorablement...

La triste culmination de cela survient lors d'une scène douloureuse où, avec tact mais un impact néanmoins, on voit une Margot Robbie épatante exprimer, dans son regard et par la crispation de son visage, toute la terreur et l'humiliation qu'un homme en position de pouvoir est capable d'infliger. Et ce, dans une impunité absolue. Car ce système, qui fait en sorte que de belles et ambitieuses jeunes femmes défilent dans son bureau sans se douter de ce qui les attend, le film explique comment Ailes l'a érigé. Sbires, hommes et femmes, en assurent le fonctionnement, avec l'assistante d'Ailes présentée comme une rabatteuse (Holland Taylor, brève mais magistrale dans ce rôle clé).

Sans surprise, dans cet environnement où la femme est objectifiée en tout temps, il est d'autres prédateurs : le cas de l'animateur Bill O'Reilly est abordé.

Statu quo et pertinence

Des jupes jamais assez courtes et des talons jamais assez hauts aux angles de caméra révélateurs, en passant par

ces bureaux à surface de verre permettant de se rincer l'œil davantage : les rouages petits et gros sont démontés un à un. D'ailleurs, comme le relève Megyn Kelly à la fin, le départ d'Ailes n'a rien changé à tout cela.

Sur l'alternance des points de vue, passer de Gretchen Carlson à Megyn Kelly et à Kayla Pospisil permet d'avoir trois perspectives distinctes : celle d'une vedette que son patron juge arrivée à sa « date de péremption », celle d'une vedette au faite de sa popularité et celle d'une aspirante vedette, respectivement.

À chacune son type de pression. Là encore, la capacité d'Ailes à diviser pour mieux régner est parfaitement illustrée (John Lithgow est méconnaissable sous son maquillage et son rembourrage, et hyperconvaincant de viscosité).

Un autre aspect où le scénario s'avère persuasif est dans sa capacité à rendre limpides les joutes de pouvoir à l'œuvre à chaque échelon de l'entreprise, en commençant par le haut où trônent Rupert Murdoch et ses deux fils. En somme, le film « laisse entendre » que le magnat n'a fini par abandonner Ailes à son sort qu'une fois établie la certitude qu'il lui en coûterait plus de le garder que de le lâcher.

En tout, les nombreuses plaignantes se sont partagé un dédommagement de 50 millions de dollars. Grosse somme ? C'est relatif : Bill O'Reilly et Roger Ailes ont, à eux deux seulement, reçu des primes de départ totalisant 65 millions, avance le film. À l'heure où un autre magnat emporté par une déferlante de dénonciations, Harvey Weinstein, négocie une entente à l'amiable dans l'attente de divers procès, *Scandale* ne saurait être plus pertinent.

Scandale (V.F. de Bombshell)

★★★★

Docufiction de Jay Roach.

Avec Charlize Theron, Nicole Kidman, Margot Robbie, John Lithgow, Kate McKinnon. États-Unis, 2019, 108 minutes.



Une vie cachée raconte le combat solitaire de Franz Jägerstätter, un fermier, bon catholique et père de famille qui a payé cher son refus de s'enrôler comme soldat nazi.
20TH CENTURY FOX

ne vaut-elle pas plus qu'une toile de fond ? Malick a-t-il fait un choix de trop dans cette œuvre construite par oppositions, faisant de l'allemand, la langue de l'ennemi, incompréhensible et symbole du mal à bannir ?

Une vie cachée (V.F. de A Hidden Life)

★★★★ 1/2

Drame biographique de Terrence Malick. Avec August Diehl, Valerie Pachner, Maria Simon, Bruno Ganz. Allemagne-États-Unis, 2019, 173 minutes.

Pour rêver voyages, musique et découvertes,
la brochure de nos activités

2020

se fait promesse d'agréables rencontres.

En attendant le plaisir de sortir avec vous

L'ÉQUIPE DES BEAUX DÉTOURS

vous offre ses meilleurs vœux de bonheur!

Que Noël soit pour vous source de joie
autant que l'année qui commencera bientôt.

Les
beaux
détours
CIRCUITS
CULTURELS

www.lesbeauxdetours.com

514-352-3621

En collaboration avec le Club Voyage Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec

Hommage à Vienne^{MC}

LE CONCERT DU NOUVEL AN



Photo de Chris Lee

L'ORCHESTRE STRAUSS de MONTRÉAL

Christoph Campestrini, chef d'orchestre (Vienne)

Un spectacle festif et éblouissant
avec des chanteurs et des danseurs
de ballet et de salon venus d'Europe



placedesarts.com 1^{er} janvier • 14 h 30

514.842.2112 • salutetovienna.com/montreal

Produit par Attila Glatz Concert Productions



Le Courrier des écrans

Le meilleur et
le pire des écrans,
petits et grands

Inscrivez-vous:
www.ledevoir.com/infolettres

LEDEVOIR

Les nouveautés sont en rose

Marriage Story (V.O., s.-t.f.)

★★★★★

De ses propres déboires conjugaux avec l'actrice Jennifer Jason Leigh, Noah Baumbach a tiré son film le plus beau. Or, en dépit d'un côté «récit à clés» assez jouissif pour le cinéophile, le scénario transcende l'anecdote et propose un double portrait d'une humanité, d'un humour et d'une acuité infinis. En époux désireux de mettre un terme à leur union à l'amiable mais en venant pourtant à s'entredéchirer, Scarlett Johansson, qui incarne Nicole, une actrice connue, et Adam Driver, qui joue Charlie, un metteur en scène en vogue, livrent les performances de leurs carrières. À cet égard, Baumbach non seulement ne ménage pas son *alter ego*, mais s'avère particulièrement empathique dans son exploration des insatisfactions — justifiées — de Nicole. Entre des séquences d'ouverture et de fermeture qui se font brillamment écho, se déploie une œuvre tour à tour drôle, poignante et, force est de le reconnaître, en tous points parfaite. Un grand film.

François Lévesque

Parasite (V.O., s.-t.f.)

★★★★★

Un à un, les membres d'une famille pauvre intègrent la domesticité d'un riche foyer en dissimulant leur lien de parenté. Or, une découverte ahurissante vient un soir tout compromettre. Dans cette satire mordante, fertile en suspense, le lauréat de la Palme d'or Bong Joon-ho poursuit son exploration du thème des classes sociales. Subvertissant l'auguste formule *Maîtres et valets* (*Uptairs, Downstairs*), le cinéaste, qui décline à l'infini le motif de l'escalier dans ses compositions hyperprécises, substitue à la sentimentalité inhérente au genre une lucidité féroce. Plus que jamais, Bong Joon-ho fait montre d'une virtuosité, on osera l'hyperbole, orgasmique dans une mise en scène à l'image des protagonistes: d'une aisance trompeuse rendue possible par un sens redoutable de la préméditation. Pas avare de surprises, l'intrigue se révèle à terme aussi astucieuse que les protagonistes. Antihéros aux dents longues pour fable carnassière.

François Lévesque

Scandale (V.F. de Bombshell)

★★★★★

La chute de Roger Ailes, parti en disgrâce de Fox News dans la foulée d'un scandale de harcèlement sexuel, est connue pour avoir été abondamment couverte. Or, l'intérêt du film, qui use habilement des codes de la docufiction, du drame et de la satire, ne réside pas dans l'issue, mais dans la radiographie impitoyable de la machine à broyer les femmes mise en place par le p.-d.g. déchu. Aidées de maquillages prothétiques élaborés, les douées Nicole Kidman (Gretchen Carlson) et

Charlize Theron (Megyn Kelly) entraînent le public dans les dédales toxiques de l'entreprise. En complément de trio: Margot Robbie, excellente dans le rôle fictif d'une recrue qui déchante (scène difficile mais nécessaire). L'alternance de points de vue permet trois perspectives distinctes: celle d'une vedette jugée en déclin, celle d'une vedette au faite de sa popularité, et celle d'une aspirante vedette. À chacune son type de pression. Aussi enrageant que captivant.

François Lévesque

Star Wars, épisode IX. L'ascension de Skywalker (V.F. de Star Wars, Episode IX: The Rise of Skywalker)

★★★★★

Dans une galaxie lointaine, très lointaine... Ah et puis on s'en fout: depuis le temps, on sait comment ça commence. Ce qu'on veut savoir, c'est comment ça finit. Une tâche quasi insurmontable que celle de clore à satisfaction l'immensément populaire saga créée en 1977. Trois trilogies et quelques chapitres assez moyens plus tard, J.J. Abrams réussit à boucler toutes les boucles ET à réparer les gaffes du précédent opus. À cet égard, la regrettée Carrie Fisher, si marquante en Leia, a droit à une sortie de scène empreinte du respect dû à son rang. Ce, dans le cadre de l'un des plus ingénieux, et émouvant, retournements du film. L'action ne s'essouffle guère, et si la finale s'étire, on sent un réel désir de dire adieu convenablement. Les effets spéciaux sont spectaculaires, à l'instar des décors et panoramas. Les interprètes sont très investis... Bref, on espérait un bon film. Or, on se retrouve avec l'un des meilleurs de la série.

François Lévesque

À couteaux tirés (V.F. de Knives Out)

★★★★★

Un célèbre auteur de romans policiers a «peut-être» été assassiné. Tandis que la famille de ce riche patriarce attend la lecture du testament, un détective privé enquête avec l'aide de l'infirmière du défunt. Pleine de rebondissements et se présentant comme un pastiche coloré des *whodunit* d'Agatha Christie, cette comédie policière est à l'image des trompe-l'œil qui abondent dans la décoration du manoir où se déroule l'essentiel de l'action: un film qui en cache un autre. En l'occurrence, une jouissive satire de l'Amérique de Trump. Le film offre un formidable terrain de jeu à sa distribution bigarrée. Jamie Lee Curtis et Toni Collette s'avèrent tout spécialement savoureuses. À l'inverse, Daniel Craig force inutilement le trait. Enlevé, drôle et trépidant, *À couteaux tirés* marque pour Rian Johnson un heureux retour aux sources, lui dont le premier long métrage, *Brick*, était un autre exercice de style policier, dans le roman et le film noir celui-là.

François Lévesque

63 Up

★★★★★

Chaque rendez-vous constitue un événement, mais surtout d'émouvantes retrouvailles avec des personnages attachants, imparfaits, certains chaleureux et d'autres sur leur quant-à-soi. Toutes et tous vieillissent sous nos yeux, tous les sept ans, et dans *63 Up*, l'heure est aux bilans, dont les bilans de santé! Les maladies, les deuils, mais aussi les divorces et les échecs professionnels se sont accumulés parmi les quatorze participants de ce laboratoire cinématographique, chacun d'entre eux renouant, parfois sans enthousiasme, avec le cinéaste Michael Apted pour donner l'heure juste. Certains n'ont pu, ou voulu, répondre à l'appel, mais la vaste majorité de ces enfants devenus grands se confient avec un certain abandon, et quelques larmes, sur leurs réussites et leurs misères. Au-delà de la barrière de la langue et de la culture, ces gens-là sont nos frères et nos sœurs; leurs rêves et leurs rides sont aussi un peu les nôtres.

André Lavoie

Antigone

★★★★★

Sacré meilleur film canadien au TIFF, choix du Canada à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, *Antigone* de Sophie Deraspe est une émouvante et dynamique adaptation contemporaine de la tragédie de Sophocle et de la pièce d'Anouilh. Cette œuvre sur l'intransigence d'une jeune Québécoise, ici issue de l'immigration, est portée par la lumineuse prestation de Nahéma Ricci, au profil androgyne. Son esthétique est collée à des codes cinématographiques plus classiquement nord-américains que les films précédents de la cinéaste des *Signes vitaux*. Par-delà quelques facilités, *Antigone* remporte brillamment son pari d'ancrer l'héroïne dans les débats de désobéissance civile actuels au nom d'idéaux qui décoiffent et inspirent nos sociétés.

Odile Tremblay

Une vie cachée (V.F. de A Hidden Life)

★★★★ 1/2

Envoûtant dès les premiers plans, tragique et tendu comme un suspense, *A Hidden Life* ramène le Terrence Malick de *The Tree of Life*, Palme d'or en 2011, et de *The Thin Red Line* (1998). Dans ce récit campé sur fond de Deuxième Guerre mondiale, mais sans champs de bataille, le réalisateur réussit à marier son style si ambitieux à un propos solide. Inspiré d'un fait vécu, le film tourne autour de Franz Jägerstätter, un fermier autrichien, bon catholique et père de famille qui a payé cher son refus de s'enrôler comme soldat nazi. Si le choix de tourner en anglais enlève de la crédibilité au résultat, les raccords de plans contribuent à illustrer la rupture de cette vie si heureuse et simple, devenue complexe et tra-

gique. Scènes d'une grande beauté et de violence se succèdent.

Jérôme Delgado

Le vingtième siècle (V.F. de The Twentieth Century)

★★★★ 1/2

Le plus fier représentant de ce que l'on pourrait nommer l'École de Winnipeg, Guy Maddin (*The Forbidden Room*), exerce son influence sur d'autres cinéastes, dont Matthew Rankin, qui signe ici son premier long métrage de fiction. Dans cet amusant bricolage fantasmagorique inspiré des techniques visuelles d'autrefois, il propose une relecture historique de l'ascension de Mackenzie King, premier ministre du Canada au début du XX^e siècle. À mille lieues des *Minutes du patrimoine*, le cinéaste se transforme en biographe irrévérérencieux, pétri de psychanalyse, et artisan d'une vaste mosaïque de styles, de tons (du macabre au grotesque) et d'accents, les acteurs venant de tous les horizons, dont plusieurs du Québec. Une extravagance aux moyens modestes, où chaque bout de ficelle est utilisé à bon escient.

André Lavoie

Luc Durand Leaving Delhi

★★★★ 1/2

Portrait magnifique, hommage éblouissant: c'est ce que le cinéaste Étienne Desrosiers nous avait offert sur le regretté architecte Roger D'Astous, lui dont les églises donnaient le goût de recommencer à croire en Dieu. Autre architecte, celui-là bien vivant, Luc Durand se prête au jeu des souvenirs et des visites dans quelques lieux qui ont forgé sa vocation, d'abord acquise par un père bâtisseur, des études à Genève et un long séjour, déterminant, en Inde. New Delhi a préservé quelques-unes de ses réalisations, qu'il arpente avec fierté, et nous en survolons d'autres à Montréal (le Village olympique, la Place Dupuis, la Place Frontenac, le pavillon du Québec à Expo 67, etc.), témoignages imposants de son audace et de ses visées humanistes. Il s'agit ici d'un grand tableau impressionniste sur le parcours unique et sinueux d'un créateur convaincu des vertus du métissage, des bienfaits du voyage, de la nécessité d'un toit qui inspire autant qu'il protège.

André Lavoie

Le cas Richard Jewell (V.F. de Richard Jewell)

★★★★ 1/2

Qui se souvient d'Eric Rudolph? C'est pourtant lui qui fit exploser une bombe pendant les Jeux olympiques d'Atlanta le 27 juillet 1996. Richard Jewell, un gardien de sécurité, avait réussi à éviter le pire à la foule: sacré grand sauveur, il est devenu suspect numéro un en quelques jours, une descente aux enfers pour lui et sa mère. Inspiré d'un reportage de Marie Brenner dans le magazine *Vanity Fair*, Clint Eastwood ne cache pas sa fascination pour ce héros très ordinaire broyé par le FBI et les médias, un aspect que le réalisateur d'*American Sni-*

Culture

per souligne à gros traits. Au-delà des partis pris de l'éternel Dirty Harry, ce récit rondement mené, défendu par des acteurs exceptionnels (dont le duo familial incarné par Paul Walter Hauser et Kathy Bates), sans fioritures visuelles, explore les contradictions d'un pays rivé solidement à des vérités intouchables. Richard Jewell n'était pas coupable de ce qu'on lui reprochait, mais il fut en partie victime de son aveuglement idéologique.

André Lavoie

Les éblouis

★★★ 1/2

Tandis que ses parents s'abandonnent aux diktats d'une communauté charismatique locale, Camille, 12 ans, s'inquiète des desseins réels du groupe. Inspirée par sa propre enfance, Sarah Suco décrit avec force détails probants une lente mais inéluctable plongée dans un univers parallèle malsain. Le film est habile à établir une ambiance de félicité avant que ne s'immiscent des notes d'étrangeté contribuant à l'instauration d'un climat anxiogène. La cinéaste parvient à traduire visuellement, de gros plans intrusifs en zones d'ombres qui se referment, ce proverbial étai qui se resserre autour de l'héroïne. L'assaut est parfois viscéral: il est en effet des moments de réel inconfort physique. L'ensemble est parfois gros, certes, et on regrette cette inclusion d'un petit ami, le personnage et son apport narratif agissant davantage comme des distractions. Les interprètes sont très investis, mais Camille Cottin subjugué tout spécialement.

François Lévesque

La reine des neiges II (V.F. de Frozen II)

★★★ 1/2

Dans cette suite prévisible, mais aussi visuellement sublime que l'original, où elles portent littéralement le pantalon, Elsa (Idina Menzel et ses vertigineuses vocalises) et Anna (Kristen Bell, moins tonitruante que la précédente) devront affronter 1001 dangers afin de sauver le royaume d'Arendelle. Résolument féministe et environnementaliste, la suite de la somptueuse et libre adaptation du conte d'Anderson séduit par sa magnifique imagerie d'inspiration scandinave, ses moments de pure magie et la fluidité de son animation. Et les chansons dans tout ça? Hormis quelques tableaux musicaux languissants et peu inspirés (*Lost in the Woods*, repris par Weezer au générique de fin), on retiendra *Show Yourself*, où Menzel semble avoir mis une sourdine, et *Into the Unknown* (aussi interprétée par Panic! At the Disco), où cette dernière rivalise d'intensité avec Aurora. Parents, considérez-vous comme avertis.

Manon Dumais

Chaakapesh le film

★★★

C'était le projet de Kent Nagano depuis son arrivée au Canada, à la tête de l'Orchestre symphonique de

Montréal, que de visiter le Grand Nord du Québec. Ce rêve est finalement devenu réalité à deux reprises. *Chaakapesh*, documentaire tourné par Roger Frappier et Justin Kingsley, suit l'orchestre dans sa dernière tournée effectuée au Nunavik, à l'automne 2018. Pour l'occasion, l'OSM a commandé un livret d'opéra à l'auteur cri Thomson Highway, sur une musique du compositeur de musique classique contemporaine Matthew Ricketts. En plus de suivre l'orchestre dans son expérience du Grand Nord, les documentaristes ont longuement interrogé les créateurs de l'opéra, plusieurs musiciens, ainsi que les récitants autochtones qui ont livré le livret de Thomson Highway, respectivement en cri, en innu et en inuktitut. En ressort un film pour public averti, auquel on pardonnera certaines longueurs, pour souligner l'originalité de l'expérience.

Caroline Montpetit

Le meilleur reste à venir

★★ 1/2

Ils n'avaient pas signé un chef-d'œuvre, mais une comédie diablement efficace dont la prémisse relevait de la haute voltige. Après *Le prénom*, le duo de dramaturges, scénaristes et cinéastes Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte explore cette fois l'amitié masculine et les effets pernicieux du cancer sur les relations humaines. Le tout débute par une série de quiproquos qui étirent inutilement la sauce, pour ensuite glisser peu à peu du côté du mélodrame, nettement plus convaincant, mais arrivant beaucoup trop tard. Amis improbables et tandem de stars qui l'est tout autant, Fabrice Luchini et Patrick Bruel n'égratignent jamais les clichés qui collent à leur personnalité publique: l'érudit volubile d'un côté et le tombeur cabotin de l'autre. Si vous attendiez le meilleur, sachez qu'il tarde à venir.

André Lavoie

Cats

★

Une fausse bonne idée. Un gaspillage de talent. Une horreur. Voilà en quelques mots la version cinématographique de *Cats*, comédie musicale d'Andrew Lloyd Webber, laquelle s'inspire d'un recueil de poésie pour enfants de T.S. Eliot, telle que livrée par Tom Hooper (*Les misérables*). Se targuant d'avoir réalisé le premier film à utiliser une technique de capture de mouvement permettant d'habiller ses acteurs d'un pelage félin avec vibrisses, oreilles et queue mobiles, Hooper aurait tout de même mieux fait de faire confiance à un bataillon de costumiers, de coiffeurs et de maquilleurs pour préserver le charme artisanal de *Cats*. En résulte une horde de hideux hybrides velus qui semblent changer de taille d'un plan à l'autre en une suite de gros plans qui laissent dubitatifs, quand ils ne provoquent pas le dégoût ou l'embarras. Et tout ça pour 95 millions de dollars.

Manon Dumais

DES RÉALISATEURS DE : *LE PRÉNOM*

★★★★★

«...UN CINÉMA FRANÇAIS BIEN ÉCRIT, OÙ LE VERBE PRIME, OÙ LES SITUATIONS S'IMBRIQUENT PARFAITEMENT, OÙ L'ESPRIT RÉGNE, FUYANT À LA FOIS LA VULGARITÉ ET L'ÉLITISME.»

L'EXPRESS

FABRICE LUCHINI PATRICK BRUEL

Le Meilleur reste à venir

UN FILM DE MATTHIEU DELAPORTE ET ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

AZ FILMS

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE

QUARTIER LATIN CINÉMA SHERBROOKE BELOEIL DRUMMONDVILLE PONT-VIAU 16 STE-ADELE

LE TARIFF ROUGE SHERBROOKE BEAUPORT QUEBEC GATINEAU

«SON PLUS BEAU FILM DEPUIS LE VIOLON ROUGE.»

- LA PRESSE

NOMMÉ AUX OSCARS® TIM ROTH

NOMMÉ AUX OSCARS® CLIVE OWEN

Le CHANT des NOMS

UN FILM DE FRANÇOIS GIRARD

MUSIQUE PAR LE GAGNANT AUX OSCARS® HOWARD SHORE

LA MUSIQUE LES A RÉUNIS

LE TEMPS LES SÉPARERA

PARTOUT AU QUÉBEC DÈS LE 10 JANVIER

DANS CERTAINS CINÉMAS DÈS LE 25 DÉCEMBRE

SOUS-TITRES FRANÇAIS CINÉMA BEAUBIEN

VERSION ORIGINALE CINEPLEX FORUM

VERSION FRANÇAISE CINEPLEX QUARTIER LATIN



Faire image avec les processus

Un survol du travail de Luce Meunier déploie 15 ans d'expérimentations formelles

CRITIQUE
MARIE-ÈVE CHARRON
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Pour plusieurs artistes, l'exploration de la forme et du processus fonde encore le cœur de leur démarche. C'est le cas de Luce Meunier, dont une première exposition au caractère rétrospectif permet d'en prendre la mesure. Le survol de 15 ans de pratique présenté à la Maison de la culture Claude-Léveillée fait fi du parcours chronologique normalement attendu dans ce genre d'exercice pour lequel le progrès constitue souvent le moteur narratif.

Rien n'est moins vrai ici, où les séries, formant le corpus de l'artiste, sont fragmentées, révélant autant des variations, qui se font écho en sourdine, que la répétition obstinée d'éléments formels. Pas de place pour la progression linéaire dans le monde de cette artiste, qui évolue par à-coups et

par cycles, une impression marquée par cette expo regroupant un échantillon d'exemples de sa production.

En choisissant l'abstraction, Meunier a développé un art qui met l'accent sur ce qui peut, avec une économie de moyens extrême, faire image. Les œuvres qu'elle propose réaffirment donc toutes la dimension processuelle qui les caractérise en tant que fabrications. Loin de tout révéler des procédés dont elles émanent, les productions se gardent bien également de retenir les propriétés d'une seule technique qu'elles épuiserait dans un désir de purification, comme le voulait la peinture formaliste moderne, tradition que l'artiste poursuit néanmoins.

Se côtoient plutôt dans les œuvres des procédés pluriels, empruntés à la peinture, à la gravure, au pliage, au collage et à l'empreinte, par exemple. L'éventail des explorations trouve sa richesse dans le rejet des outils tradi-

tionnels ou dans l'usage non conventionnel des techniques. Alors qu'ils sont habituellement craints dans la gravure à l'eau-forte, les courants d'air sont visiblement les bienvenus dans une série d'aquatintes où s'étièrent des stries verticales *all over*. L'air, l'eau, le souffle, dont fait état le titre, sont d'ailleurs donnés en indices quant au faire des œuvres.

Grilles affaissées

Les opérations variées pratiquées par l'artiste concourent à inscrire les marques du temps dans la matière, que ce soit par superposition ou par répétition, dans l'épaisseur ou dans l'étalement sur la surface. La série *par dessus/dessous* conjugue les effets, en jouant de plus avec le support, de la toile de coton plissée en accordéon ; l'acrylique vaporisée fait corps avec le tissu qui, lui, refuse de se tenir à plat.

Ce sont les conventions de la peinture moderniste que Meunier revisite



À gauche :
Sans titre
(série
**par-dessus/
dessous**), 2014,
acrylique sur
toile de coton
et lin pliée,
114x92 cm.
En bas : **Strates**,
2015, acrylique
sur toile
de coton et lin,
135x38x38 cm.

PHOTOS
LOUIS-ÉTIENNE
DORÉ

Luce Meunier,
récit d'un
parcours
plastique
**Une exposition
rétrospective
2004-2019**

À la Maison
de la culture
Claude-Léveillé,
911, rue
Jean-Talon Est,
jusqu'au
26 janvier

continuellement, sans oublier le motif de la grille qui lui est emblématique.

Cette grille, l'artiste la tord, la fait dévier, lui donne un rôle structurant qu'elle défait aussitôt. Les tensions se multiplient alors entre opacité et transparence, dans les épaisseurs matérielles, suggérées ou réelles, des œuvres.

La toile, le plus souvent brute, sans apprêt, en lin ou en coton, s'expose non montée, parfois pliée et repliée, avec ses pourtours libres, même effilochés. L'artiste teste la limite entre la préciosité de l'objet et sa fragilité, un pari risqué.

Quand la peinture acrylique parcourt les plis, on dirait un tissu mate-lissé, référence qui s'ajoute à celles du rideau ou du drapé, que d'autres œuvres convoquent, ouvrant un dialogue formel avec les repères familiers de la tradition picturale, dont la métaphore de la fenêtre et la représentation du corps humain.

La vue d'ensemble montre la prédilection pour le noir et blanc. Les couleurs sont néanmoins de mise, dans les débuts comme plus récemment. Alors que la méthode et le contrôle sous-tendent beaucoup la pratique de Luce Meunier, l'accident, le hasard et l'abandon sont aussi présents, attestant d'une pratique d'atelier au plus près de l'expérimentation avec la matière, un ancrage notable en soi.

Meunier à la galerie

Ateliers créatifs et présence de l'artiste sont prévus au calendrier de cette expo qui, sans être didactique, réserve une place au processus de travail de l'artiste, dont la teneur se joue dans les expérimentations formelles. Ses œuvres ont souvent été montrées dans des expositions de groupe inspirées de la tradition de la peinture abstraite. Luce Meunier fait partie des artistes retenus par la galerie Bradley-Ertaskiran, entité née de la fusion récente entre la Parisian Laundry et la galerie Antoine Ertaskiran qui la représentait depuis 2012.

SUR LE RADAR

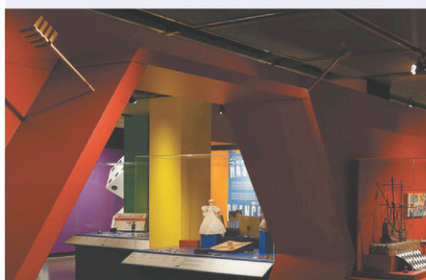
Aux jeux !

Vous vous souvenez du décor des vitrines de Noël du magasin Ogilvy de jadis ? Elles participaient à la magie du temps des Fêtes ? Les éléments de ce décor n'ont pas disparu... Ils furent offerts au Musée McCord, qui les expose ces jours-ci en deux parties, l'une dans une salle, l'autre dans un « caisson » placé sur Sherbrooke. Certes, il aurait mieux valu présenter ces deux fragments ensemble dans une vitrine visible de la rue, mais vous y retrouverez l'émerveillement que suscitait cet ensemble. Composé d'animaux animés placés dans un décor bavarois, le décor avait été commandé au fabricant de jouets Steiff en 1947.

Il faudra aussi aller au McCord pour voir l'expo sur les jeux de société. Vous y obtiendrez une quantité formidable d'informations sur des jeux auxquels vous avez déjà joué : jeu de l'oie, 1000 bornes, Monopoly, Parcheesi, Battleship, Risk, Clue, Catane, Scrabble, Quelques arpents de pièges, Cranium... Vous pourrez même jouer à certains d'entre eux dans des sections qui ponctuent ce parcours historique captivant.

**Univers enchantés /
À toi de jouer ! Jeux de société
plus grands que nature**
Au Musée McCord,
jusqu'au 5 janvier /
jusqu'au 8 mars.

Nicolas Mavrikakis

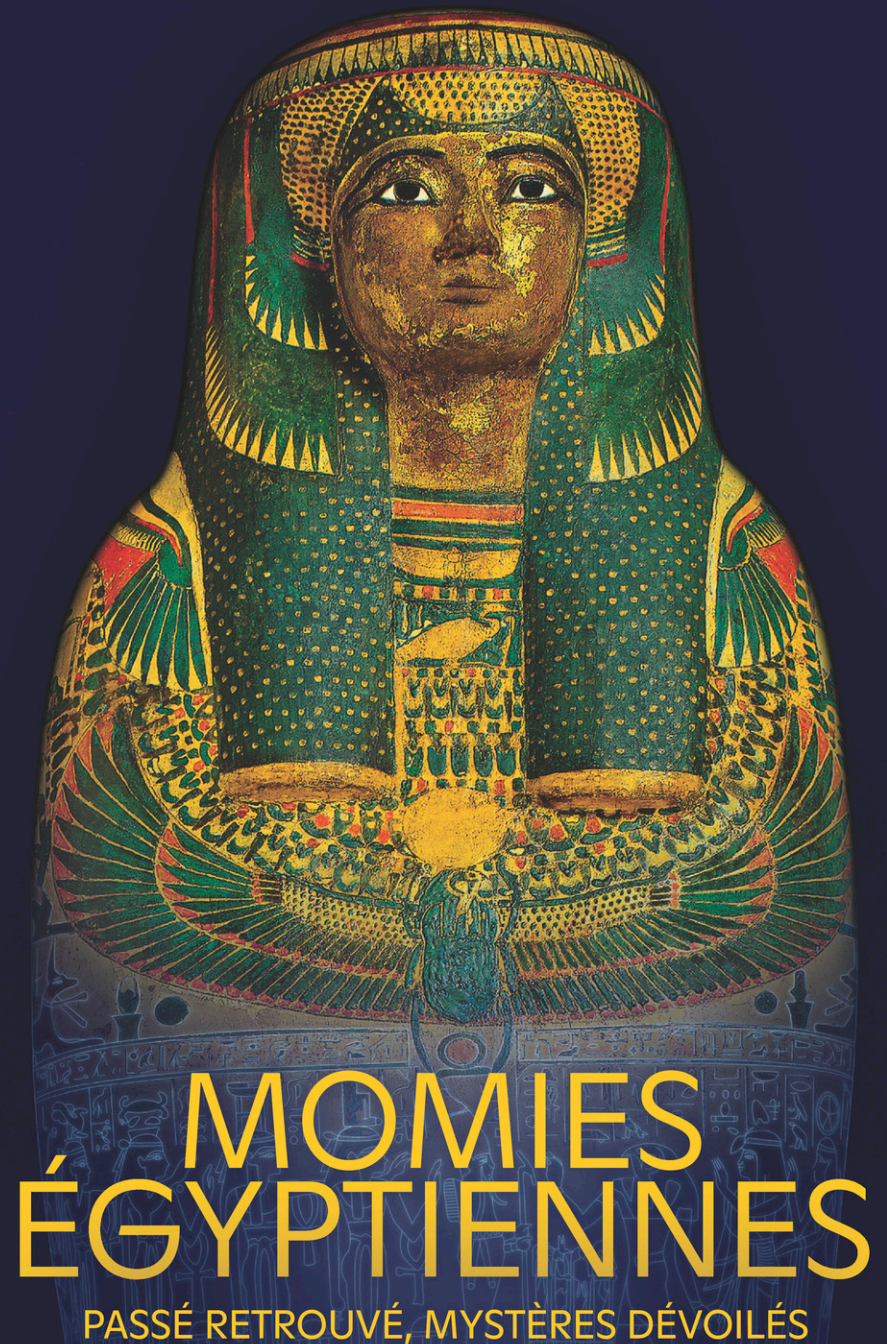


Vue partielle de l'exposition
MUSÉE MCCORD

DÉJÀ PLUS DE 125 000 VISITEURS !

**Profitez du congé des Fêtes
pour visiter l'exposition en famille !**

**Entrée libre pour les 20 ans et moins
+ ateliers créatifs gratuits**



MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL

The British
Museum

PRÉSENTÉ PAR

RAYMOND JAMES™

EN COLLABORATION AVEC



FOURNISSEURS OFFICIELS



L'exposition a reçu l'appui du ministère du Patrimoine canadien par le biais du Programme d'indemnisation pour les expositions itinérantes au Canada. Le Musée remercie le ministère de la Culture et des Communications et le Conseil des arts de Montréal pour leur soutien constant. Une exposition organisée par le British Museum, Londres, en collaboration avec le Musée des beaux-arts de Montréal. | Momie de Tamout (détail), Troisième Période intermédiaire, début de la XXI^e dynastie, vers 900 AEC, EA 22939. © The Trustees of the British Museum

Beethoven jusqu'à plus soif

Quel coffret choisir parmi les trois publications pour l'année célébrant le 250^e anniversaire de sa naissance ?

ÉCLAIRAGE
CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR



L'orée de l'année Beethoven 2020, marquant le 250^e anniversaire de sa naissance, l'intégrale de l'œuvre du compositeur fait l'objet de pas moins de trois publications, chez Universal, Warner et Naxos. Quel coffret choisir ?

Les intégrales de compositeurs ont la cote depuis que Brilliant Classics a réussi à atteindre des chiffres de vente mirobolants, en 2006, avec son intégrale Mozart : 300 000 coffrets de 170 CD en douze mois.

Beethoven est évidemment le seul susceptible de renouveler le miracle, d'autant que l'intégrale de ses compositions occupe « seulement » de 80 à 90 CD. La première intégrale Beethoven en CD a été réalisée par Universal en 1997 : 20 coffrets thématiques (symphonies, concerts, sonates). Brilliant est venu dix ans après avec une brique contenant 85 CD en enveloppes de carton, intégrale composée à partir de licences signées avec divers éditeurs. La configuration de cette boîte a évolué au gré de l'échéance des licences. Ainsi, les concertos pour piano, par Friedrich Gulda à l'origine, puis par Yefim Bronfman en 2013, sont les premiers d'Alfred Brendel dans la dernière version en date (2017).

Brilliant n'a pour l'heure pas annoncé de boîte « Beethoven 2020 ». Trois propositions parues en novembre et décembre chez Naxos (90 CD), Warner (80 CD) et Universal (118 CD, 2 DVD et 3 Blu-ray audio) se disputent donc le marché.

Deux types de propositions

Le nombre de disques l'indique et les prix, allant du simple au double, le confirment : nous sommes en présence de deux types de produits très différents.

Universal vise le « chef-d'œuvre éditorial » dans la foulée de « Mozart 225 » et « Bach 333 ». Il s'agit de publier un gros objet, lourd et le plus luxueux possible, avec un ouvrage d'ensemble et des livrets nourris pour chaque genre musical. Chez Warner et Naxos, on vise la concision et l'efficacité : l'objet est une brique qui s'insère dans une discothèque.



Un portrait de Ludwig van Beethoven par Joseph Karl Stieler, 1820
DOMAINE PUBLIC

Warner fournit un utile index des œuvres, qui fait défaut chez Naxos, et liste les compositions mineures ou douteuses non incluses avec l'explication des raisons du rejet. Naxos, qui a beaucoup travaillé sur le renforcement de son catalogue de musique vocale, vise une exhaustivité en incluant des premières mondiales d'arrangements et de reconstructions.

Le premier critère de choix est donc limpide : si vos moyens et votre passion vous ont amené à acquérir « Mozart 225 » et « Bach 333 », seul le coffret Universal se range dans la même catégorie. Si vous voulez posséder une intégrale au meilleur rapport qualité-prix, le choix est ailleurs.

Le puzzle Beethoven

Alors que l'intégrale Universal de 1997 reposait sur des choix clairs — Karajan 1962 pour les symphonies, Pollini pour les concertos, Kempff pour les sonates —, la « nouvelle édition complète » pousse la logique du multichoice quasiment jusqu'à l'absurde. Il n'y a pas de ligne : c'est un « bar ouvert », une kermesse musicale, où l'on picore des interprétations. Trois cycles de symphonies : un sur instruments modernes juxtaposant des chefs sans liens esthétiques (Abbado, Chailly, Giulini, Karajan et Nelsons), un tout aussi disparate avec le Philharmonique de Vienne (Bernstein, Kleiber, Monteux, Schmidt-Isserstedt, Böhm, Nelsons) et un avec des instruments anciens (là, Gardiner uniquement, pas Hogwood ni Brüggén). Vrai



BEETHOVEN
COMPLETE EDITION



choix ou pochette-surprise ?

Le même raisonnement préside à l'assemblage des concertos (Brendel, Pollini, Zimerman, Gulda, Kempff) et atteint une sorte de quintessence en matière de mélange de styles et de sonorités dans les sonates pour violon et piano : Kremer-Argerich dans les quatre premières, Perlman-Ashkenazy (n^{os} 5 et 6), Mutter-Orkisz (n^{os} 7 et 9) et Dumay-Pires (n^{os} 8 et 10). Est-ce « Faites votre choix ? », « Voici les références » ou « Désolé, mais on n'a

Beethoven Complete Edition, Naxos, 90 CD, 8.500 250

Beethoven The Complete Works, Warner, 80 CD, 0190295398828

Beethoven The New Complete Edition, Universal (regroupant des catalogues DG et Decca), 118 CD, 483 6767 (en édition limitée à 6500 copies)

Culture

voulu vexer aucun de nos artistes ! ». Une ligne de conduite éditoriale claire et logique aurait pu être de choisir une intégrale préservée dans son intégrité esthétique et de constituer en parallèle une seconde intégrale « idéale » à partir de réussites notables puisées ailleurs. Les sonates pour piano et les quatuors (Emerson, Takács et Hagen) bénéficient de choix éclatés mais éclairés.

Par rapport à l'édition antérieure, les instruments anciens ont droit de cité, et le volet « historique » est dopé par des choses pas si rares et anciennes que ça (*Opus 111* par Pogorelich, un CD du Quartetto italiano par exemple). Les trois Blu-ray audio sont l'intégrale Karajan 1962, les sonates pour piano par Kempff et les quatuors par les Amadeus. Les deux DVD sont le *Fidelio* de Bernstein (car le *Fidelio* en CD est celui d'Abbado !) et les *Symphonies* n°s 4 et 7 par Kleiber.

Beethoven en un bloc

Pour la moitié du prix, mais hors de toute luxuriance, les briques Warner et Naxos s'opposent. Chaque éditeur a eu l'idée de colorer le haut des pochettes en carton pour permettre aux mélomanes de repérer les genres. Les couleurs de Naxos sont plus franches.

Une chose est sûre : la boîte Warner fait l'affaire. Pas de chichis, un choix et le bon. Les symphonies ? Harnoncourt. Les concertos ? Schiff-Haitink et Perlman-Giulini. Quand sélection « multichefs » il y a, comme dans les ouvertures, elle est imparable : repérer que Muti (qui n'est pas une flèche dans Beethoven) a brillamment réussi *La consécration de la maison* tient du grand professionnalisme.

Stephen Kovacevich pour les sonates pour piano, Buchbinder ailleurs au piano, les Artemis dans les quatuors, Barenboim Zukerman-Du Pré dans les trios et Capuçon-Braley dans les sonates pour violon, Klemperer pour *Fidelio* et la *Solemnis*, Giulini pour la *Messe en ut...* Que demander de plus ?

Pour réaliser cette intégrale, Warner a dû compléter son volet de mélodies (notamment écossaises, galloises, irlandaises). Ce projet a été confié à Jean-Pierre Armengaud et un groupe de jeunes chanteurs où l'assise épisodiquement un ténor du nom de John Bernard. Aurélien Pontier a enregistré quelques œuvres mineures pour piano.

L'argument concurrentiel de Naxos, qui a toujours été le prix, ne vaut pas ici, puisque la boîte Warner est même un peu moins chère. La partie vocale, elle aussi souvent enrichie de nouveaux enregistrements, est un peu meilleure que chez Warner, mais, même s'il est très majoritairement sérieux et solide, le fond de catalogue Naxos ne se compare pas à celui d'EMI / Warner. L'excellent Bela Drahos et son orchestre de chambre face à Harnoncourt, Jenö Jando face à Kovacevich, Vlado Wordworth face à Schiff-Haitink, les Kodály opposés aux Artemis, Halasz contre Klemperer dans *Fidelio*... Bref, le sérieux contre le génie.

Avec une économie à la clé, on réfléchit. À prix égal, on tranche, quels que soient les efforts de Naxos pour ajouter des originalités.

Pourquoi 80, 90 et 118 CD pour une même intégrale ?

La pléthore de disques du coffret Universal s'explique aisément par la multiplication des versions des grandes œuvres — quatre intégrales symphoniques (trois en CD et Karajan 1962 en Blu-ray), plus des versions isolées dans le volet « historique » —, mais aussi par la volonté d'exhaustivité ayant amené à 2 heures 30 de nouveaux enregistrements, œuvres sans opus, arrangements et fragments, sont 79 pages aisément accessibles dans un *digital album* (streaming et téléchargement) intitulé *Beethoven Rarities*. Cette logique visant à dénicher pour l'occasion du Beethoven jamais entendu explique la différence entre les 90 CD de Naxos et les 80 CD de Warner. Il y a par exemple chez Naxos des esquisses pour piano (CD 32), une version pour piano des *Créatures de Prométhée* (CD 33) et un enregistrement avec narration des *Ruines d'Athènes* (CD 72). D'expérience, ces « petits riens » satisfont le besoin des éditeurs de se distinguer, mais ne font pas partie des CD qu'on réécoute.

Beethoven et le Québec : un lien de 30 secondes

Au fin fond des intégrales se niche un petit canon d'une trentaine de secondes au titre de « Réjouis-toi de la vie » (« *Freue dich des Lebens* »). La brillante biographe de Beethoven Élisabeth Brisson, auteure d'un ouvrage de référence chez Fayard, nous rapporte que le thème du canon date du 16 décembre 1825 et sépare dans le cahier d'autographes de Beethoven les esquisses des *Quatuors* op. 130 et 131.

L'originalité de la chose est que le canon est destiné à Theodore Frederic Molt, alors de passage à Vienne, mais qui, depuis 1823, vivait à Québec, où il était professeur de musique. L'Encyclopédie canadienne consacre une entrée à ce personnage, qui à son retour, en 1826, eut beau jeu de se vanter de ses relations musicales viennoises. Alexander Brott composa *Paraphrase in Polyphony* en 1967 sur la base de ce canon.

Naxos en propose une jolie version chorale champêtre, Warner une version pour solistes, « à l'économie ». Mais c'est Universal qui offre l'interprétation chorale la plus juste de ce canon vraiment « courageux et rapide », rebondissant sur le mot « *Freue* » (réjouis) et le *sforzando* accentuant la syllabe « Le » de « *Lebens* ».

tandem PRÉSENTE

Catherine Lara

14 novembre 2020

PALAIS MONTCALM - 418 641-6040

15 novembre 2020

MAISON SYMPHONIQUE - 514 842-2112 / 1 866 842-2112

JEAN-PIERRE FERLAND

6 et 9 février 2020

CINQUIÈME SALLE

PETRU GUELFUCCI
CORSICA

18 octobre 2020

MAISON SYMPHONIQUE - 514 842 2112 / 1 866 842 2112

23 octobre 2020

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC - 418 643-8131

Le Courrier des écrans

Le meilleur et le pire
des écrans, petits et grands

Inscrivez-vous :
www.ledevoir.com/infolettres

LEDEVOIR

MUSIQUES MÉTISSÉES



TÒÒDANA
★★★★ 1/2
Zekuhl,
zekuhl.com

Un musicien consciencieux, que Zekuhl (Atna Njock), vétéran de la scène musicale africaine au Québec, qui lançait la semaine dernière *Tòòdana* — « Réveillez-vous » en langue basaa, l'une des langues bantoues du Cameroun où il a grandi. Il s'agit seulement de son quatrième album en presque trois décennies de carrière, paraissant huit ans après l'excellent *Í Bòlò*. On entend ainsi la longue réflexion, musicale et thématique, qui anime cet album richement orchestré où les nombreuses traditions musicales camerounaises rencontrent le jazz, le reggae et les rythmes afro-latins. Le plaisir de redécouvrir cet univers où le jeu des percussions occupe le premier rang — ce « tambour parlant » qu'on nomme nkuu est de toute beauté entre les mains expertes de Zekuhl — est particulièrement palpable dans la seconde moitié de l'album, dès l'enchaînement des *Waa yi bee* (une collaboration avec la star du makossa Papa Ben Decca), *Jami lini* et *Di ye masee*, mélodieuses et raffinées.

Philippe Renaud

NÉOCLASSIQUE

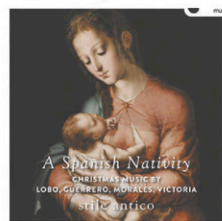


Fragile
★★★★
Julia Gjertsen,
Moderna
Records

On comprend tout de suite d'où vient le titre, *Fragile*. Ce premier album proprement dit de la pianiste Julia Gjertsen, qui suit le microalbum *Slow Motion Stories* (2012) et quelques titres parus dans les dernières années, n'est rien d'autre que l'exploration de la délicatesse — exprimée par la nature autant que par nous, petits êtres fragiles. En trois instruments (piano, synthétiseur et percussions, avec une domination du premier), les huit compositions de *Fragile* décrivent de grands arcs, de la mer à l'espace, traversant vents et brouillards. Mais plus l'album avance, plus le tissu séduisant des débuts dévoile des fils un peu plus lâches. La prestance de la musicienne est en effet à son sommet dans les motifs répétitifs au piano (superbe *The Fountain*), dont les battements étouffés rappellent parfois Nils Frahm (*Flicker*). Là où cette maturité vacille, c'est dans l'assemblage : les airs plus inquiets, plus électriques aussi, cherchent davantage leur trame et leur issue (*No Regrets*). Mais ce début n'en est pas moins d'une belle éloquence.

Geneviève Tremblay

CLASSIQUE



A Spanish Nativity
★★★★ 1/2
Stile Antico,
Harmonia
Mundi, 902312

Voici le plus beau disque de Noël d'un très petit millésime 2019 en la matière. Lors de la dernière décennie, Harmonia Mundi a su excellemment renouveler son vivier artistique. L'ensemble vocal britannique Stile Antico est l'une de ces recrues qui enchaînent les projets passionnants et les références discographiques. Pour les amateurs de polyphonies de la Renaissance — grosso modo les admirateurs des disques de Paul Van Nevel et les spectateurs des concerts du Studio de musique ancienne —, cet ensemble nous livre un très grand cru. Nous ne sommes pas dans les « chants de Noël ». Au cœur de la Renaissance espagnole (les œuvres s'échelonnent entre 1540 et 1615), l'intense atmosphère de recueillement domine, tempérée par quelques *Villancicos* (chants paysans) dont le plus coloré est *Riu Riu Chiu*, de Mateo Flecha « Le Vieux ». Stile Antico insère ces chants populaires au fil de la *Missa Beata Dei genitrix Maria* d'Alonso Lobo (1602) qui constitue le cœur du CD.

Christophe Huss

ROCK



Who
★★★★ 1/2
The Who,
Polydor /
Universal

La sempiternelle méprise. Trop heureux d'être ravis, on proclame : « le meilleur album depuis... » Après, on nomme un album chéri. Pour ce premier disque de nouvelles chansons du vétéran groupe en 13 ans, on a le choix : le meilleur depuis *Who's Next*, depuis *Quadrophenia*, voire depuis *Tommy*. En fait, ce que « le meilleur » signifie, en moins emphatique, c'est « le plus évocateur ». On écoute *Ball and Chain*, et quand vient la séquence instrumentale, on se dit : chouette alors, l'esprit de Baba O'Riley ! On entend le bel arrangement orchestral de *Hero Ground Zero* et on pense : rebonjour *Tommy* ! Vrai que Pete Townsend peut encore hacher menu les *riffs* archétypes (ça fesse dans *All this Music Must Fade*), vrai que Roger Daltrey est en voix, vrai que tout l'album est de très bon niveau. Moi, c'est dans l'édition de luxe que je trouve mon bonheur : *Got Nothing to Prove* pourrait être une chanson oubliée de 1967. Joie télégraphiée. L'album ne peut que satisfaire : on ne s'en plaint pas. Mais on sait pourquoi.

Sylvain Cormier

RÉÉDITION



Is That All There Is ?
★★★★
Peggy Lee,
50^e Anniversary
Edition Capitol /
Universal

Fin 1969, entre *Led Zep II* et *Let It Bleed*, un album se glissa irrésistiblement au palmarès. Son titre posait une question : *Is That All There Is ?* Une chanson y répondait, signée Leiber-Stoller, arrangée par Randy Newman, chantée par la suave et sulfureuse Peggy Lee. La réponse était non : ce n'était pas tout. Celle qui créa *Fever* chantait encore, et ne cédait sa calorifère place à personne. On ne l'avait pas oubliée, invitée invariablement épatante dans les *TV Spectaculars* alors en vogue. Mais sur disque ? Cette édition anniversaire vient rappeler qu'elle pouvait tout chanter, que son sens du contrepoint rythmique dans le phrasé lui permettait tout autant de s'approprier du Beatles (*Something*) que du Neil Diamond (l'étonnante *Brother Love's Traveling Salvation Show*). Quelques prises alternatives s'ajoutent à l'album d'origine ; bien sûr que c'est bon. Ça n'existe pas, une mauvaise prise de Peggy Lee. Disponible en numérique seulement.

Sylvain Cormier

CLASSIQUE



Versailles
★★★★★
Alexandre
Tharaud (piano),
Erato,
9029538642

Versailles est un retour à un répertoire qui, du temps où Alexandre Tharaud enregistrerait pour Harmonia Mundi, lui avait porté chance. Rameau et Couperin sont désormais entourés de maîtres du clavecin de l'époque. Personne n'aurait l'idée d'enregistrer une monographie de pièces de Pancrace Royer, Balbastre, Duphly ou D'Anglebert au piano, alors que leurs pièces trouvent très logiquement leur place ici. Alexandre Tharaud, expert dans l'agencement des programmes de ses CD, organise une succession vivante et pertinente des atmosphères (avec, au milieu, l'apparition de Sabine Devieilhe dans « Viens Hymen »). En choisissant 21 pièces, il offre également à des néophytes un panorama facile d'écoute (*Sauvages*, *Tambourin* ou *Rappel des oiseaux* de Rameau, *Variations sur les folies d'Espagne* de D'Anglebert) de pièces que ces auditeurs n'auraient sans doute jamais écoutées au clavecin. La beauté profonde du CD se niche avant tout dans les pièces recueillies : *Sarabande* de Robert De Visée, *L'Aimable* de Royer ou *Ombres errantes* de Couperin.

Christophe Huss

JAZZ

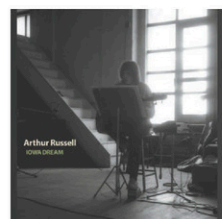


Mon chien stupide (B.O.F.)
★★★★ 1/2
Brad Mehldau,
My Melody

Troisième collaboration du pianiste Brad Mehldau avec l'acteur et réalisateur français Yvan Attal (après *Ma femme est une actrice*, en 2002, et *Ils se marièrent...*, en 2004), la bande sonore du film *Mon chien stupide* s'entend comme telle : des vignettes plutôt courtes où Mehldau livre de jolies mélodies, plutôt retenues, conçues pour l'essentiel comme des accompagnements. Mais il y a sur ce disque numérique cinq splendides plages qui élèvent le tout. Les variations de *Paranoid Android* (Radiohead) — en piano solo ou avec orchestre à cordes — rappellent d'abord le talent unique de Mehldau pour varier les climats. Mais on s'attardera surtout au doublé *And I Love Her / Fait chier Paris*, autre classique de son répertoire qu'il aborde ici avec une économie de notes (McCartney) avant de déployer la manière Mehldau en seconde partie : tout le piano mis à contribution d'une fascinante exploration harmonique et mélodique d'un thème connu, mais ici transmué.

Guillaume Bourgault-Côté

POP AVANT-GARDE



Iowa Dream
★★★★
Arthur Russell,
Audika Records

Arthur Russell était un compositeur, chanteur et violoncelliste états-unien originaire de l'Iowa. Très jeune, il vécut dans une commune bouddhiste de San Francisco avant d'aller grossir les rangs de l'avant-garde new-yorkaise en 1973. Avec sa grande inventivité mélodique, Russell a contribué à faire progresser les genres de la musique contemporaine, de la danse, du disco, de l'électronique, du folk, de la pop, toujours avec une désarmante introspection. Cette nouvelle publication posthume de quelques-uns de ses démos, 28 ans après son décès prématuré, est une bouffée d'air. Dix-neuf pièces au rythme majoritairement country-folk (*I Never Get Lonesome*, *Come to Life*, *I Felt*, *Words of Love*) et pop évolutive (*Everybody Everybody*, *Iowa Dream*) qui exposent encore un peu plus la sensibilité et la timidité du créateur, dont l'étrangeté fait autant la force que la vulnérabilité. Le monde intérieur de Russell était un château fort, mais il était rempli d'histoires badines, naïves ou touchantes.

Sophie Chartier

Entrevue
José Claer,
un scaphandrier
de l'âme

LIRE

Jean-Luc
Bonspiel
Poète à l'humour
ubuesque



Un scaphandrier de l'âme

Charnelle, crue et viscérale, la poésie de José Claer est celle d'un corps libéré de ses chaînes

ENTREVUE
SYLVIE ST-JACQUES
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Une rencontre avec le poète José Claer prend la forme d'une plongée momentanée dans l'historiographie québécoise récente d'un rapport complexe et tabou relativement à la question du genre et de la sexualité hors des sentiers balisés.

Celui qui cet automne fait paraître *Mordre jusqu'au sang dans le rouge à lèvres*, recueil dédié à son acolyte de la scène poétique outaouaise Alexandre Deschênes, confie comment un mensonge originel a provoqué chez l'adolescente de Mont-Laurier qu'il était à la fin des années 1970 un élan d'écriture boulimique qui a révélé plusieurs tranches de son identité.

« C'était l'époque de *La petite maison dans la prairie*. Je venais de lire, dans le journal *Echo Vedettes*, des poèmes écrits par Mary Ingalls, l'aînée de la famille. Un matin, j'ai dit à ma copine Claire que moi aussi j'écrivais des poèmes. Mais c'était faux ! Je me suis dépêché d'écrire n'importe quoi. Ensuite, plus le temps passait, plus je devais produire des poèmes pour sortir de la spirale du mensonge. »

Le chemin de la poubelle

De cette amitié adolescente soudée par la poésie est resté le prénom de Claire, que Josée plus tard devenue José s'est approprié comme nom de famille. Pendant 10 ans, l'écriture a habité l'existence entière du poète noyé dans un corps étranger.

« Je cassais les oreilles de ma mère en piochant sur ma dactylo électrique. L'écriture était un exutoire : j'écrivais ce que je pouvais pas vivre, en composant mes textes au masculin, jamais au féminin. À travers mes avatars masculins, je pouvais vivre toutes mes histoires d'amour, transmettre mes désirs les plus viscéraux. »

Rédigeant dans le plus absolu des secrets, José Claer a longtemps refusé de révéler ses pages à qui que ce soit. « J'ai derrière moi des centaines de manuscrits qui ont pris le chemin de la poubelle », concède celui qui, lors d'un séjour à Montréal pour assister à un concert de David Bowie en 1983, a finalement pris son courage à deux mains et présenté ses écrits à l'éditeur Alain Stanké.

Un acte de foi et de courage soldé par un échec, le premier d'ailleurs d'une longue saison de refus interrompue en 2001, lorsque José Claer a finalement publié son premier roman, *Nue, un dimanche de pluie*, autofiction écrite pour se guérir d'une peine



José Claer : la poésie, toujours, le tient en vie et en haleine.

MARIE-PIERRE DROLET

d'amour avec une femme qui l'avait trompée, mais aussi mise en face d'une vérité occultée.

« Cette femme m'a dit que si notre relation n'a pas fonctionné, c'est parce que je n'étais pas lesbienne, mais un gars. Cela a cassé mes illusions... »

Dans le fond de ses tripes

La vérité toute crue d'une dramatique de Janette Bertrand sur la transsexualité à Télé-Québec, une lettre envoyée à l'hôpital Saint-Luc — c'était avant Internet — et un processus de réassignation de genre composent aussi le paysage dramatique de la destinée de José Claer.

Et dans cette longue traversée, il y a eu des heurts et des écueils. Sa mère l'a renié(e), incapable de faire face au jugement de Mont-Laurier. Son patron a composé avec le tabou de la situation en le faisant passer pour son frère et en cachant sa présence au bureau derrière un paravent. Avec sa barbe naissante, il était désormais l'éléphant dans la pièce...

« Cela m'a ouvert la porte de la réalité : je ne pouvais plus seulement vivre dans ma tête. J'ai alors eu accès à cette quête de charnalité de la-

quelle je ne me croyais autrefois pas digne. »

Des années plus tard, avec notamment la parution dans les années 2010 de *Sortilèges de l'œil* et *Requiem pour une muse perdue* (aux éditions L'Interligne) et sa rencontre avec des poètes comme Alexandre Deschênes et Marjolaine Beauchamp, José Claer a trouvé sa communauté d'appartenance. Ces nouvelles complicités artistiques l'ont amené à troquer la dentelle contre le joul, à se mettre à nu et à se livrer en pâture à travers un verbe dépouillé qui crache la douleur de vivre dans un corps fait de sang et d'organes.

« Je me suis libéré de mes chaînes et de mes propres tabous. À l'extérieur, je prends l'apparence d'un homme, avec une calvitie et une bedaine de bière, mais ma sexualité intérieure n'a pas de pénis, mais un vagin », concède celui qui s'autodéfinit comme un « scaphandrier de l'âme » qui, tous les premiers dimanches du mois, monte sur la scène du bar Le Troquet à Hull pour dire à voix haute la vérité incessamment réinventée de ce corps réapproprié.

S'inspirant de cette trajectoire non linéaire et s'y abreuvant, José Claer

J'écris comme on se bat dans une ruelle avec un cran d'arrêt : pour exister, pour tuer l'autre, à la limite, pour me "siamoisier". Pour moi, la reconnaissance d'être trans, je vis ça comme un statement.

JOSÉ CLAER



aide aussi ses prochains à se défaire de la prison de leurs tabous par le biais de groupes de parole pour des gens en transition de genre et des aînés proches aidants.

« Je coanime le groupe Trans-Outaouais depuis six ans. Deux fois par mois, le groupe ouvert se rencontre pour échanger sur les réalités trans, il y a des gens en questionnement et d'autres à plusieurs étapes de leurs transitions. »

« Nous ouvrons aussi nos portes aux non-binaires et aux intersexes. On a tellement besoin de prendre la parole, c'est un acte de foi, de dépassement de soi. Je me suis fait accepter par les aînés avec qui j'interviens, qui sont beaucoup moins fermés d'esprit qu'on pourrait le croire. Je rencontre des jeunes de 16 ans qui se font mettre à la porte de la maison familiale. Oui, encore aujourd'hui... »

La poésie, toujours, le tient en vie et en haleine. « J'écris comme on se bat dans une ruelle avec un cran d'arrêt : pour exister, pour tuer l'autre, à la limite, pour me "siamoisier". Pour moi, la reconnaissance d'être trans, je vis ça comme un statement. En joul. »



Mordre jusqu'au sang dans le rouge à lèvres

José Claer,
L'Interligne,
Ottawa, 2019,
87 pages

Qu'un au revoir, mes frères

VÉRONIQUE
CÔTÉ



L'écriture est un lieu étrange, parfois inhospitalier, fait de silence, d'inconfort et de beaucoup de solitude. Écrire, c'est bien souvent simplement s'asseoir seul. Et puis écrire, seul encore. Inévitablement. Mais dans mon cas, c'est aussi (surtout... ?) les longues heures intranquilles précédant ce moment, à tourner autour du geste, à ressasser des idées qui flottent en moi et semblent m'échapper dès que je pose mon regard sur elles, à échafauder quelque chose comme un radeau de mots au milieu d'une mer intérieure agitée.

J'ai mis beaucoup de temps, dans ma vie, pour arriver à écrire en n'en faisant pas tout un plat chaque fois. La forme courte qu'est la chronique m'aura appris à faire de la place pour cette pratique sans avoir besoin de tout bousculer autour : concentrer la pensée pour un moment, fabriquer un petit morceau de sens à insérer dans le quotidien des autres — juste un morceau, pas tout le livre. Écrire, d'accord, mais sans mettre tout le reste de la vie en jachère.

La fin de la décennie arrive, et elle nous prend tous un peu de court, non, avec son temps des bilans, ses inventaires forcément incomplets, ses questions immenses ? Depuis dix ans, qu'aurons-nous appris ? Qu'aurons-nous inventé, fabriqué, mis au monde ? Qu'aurons-nous accompli, dans le secret de nos êtres, et sur les places publiques ? Aurons-nous aimé, aurons-nous agi, nous serons-nous battus pour des choses qui en valaient la peine ? Ou aurons-nous couru derrière des fumées qui se seront évanouies dès qu'on aura cru y toucher ?

Pour ma part, au cours de ces dix années, j'ai fini par attraper le tau-reau de l'écriture et de la parole par les cornes, et j'ai essayé de danser avec la bête, plutôt que de la fuir ou de la pourchasser. Je suis encore à tenter de prendre la vaine mesure de ce que j'y gagne, ce que j'y perds : l'écriture m'arrache chaque fois quelque chose qui ne me revient pas. C'est une offrande que je perds de vue. Mais c'est sans doute ainsi qu'on participe le mieux à la réparation du monde : par nos gestes gratuits, par ce qui nous échappe, par ce qui ne saura jamais se réduire à une transaction chiffable.

Cette chronique est ma dernière dans ces pages. C'est comme ça. Les choses, un jour, se terminent.

Nous sommes faits de tous nos débuts, de toutes nos fins, et dans ces dernières se cachent toutes sortes de printemps impossibles à déchiffrer au moment où elles nous arrivent. Je n'ai vu venir ni le commencement de cette chronique, tombée sur moi comme un cadeau au milieu d'un mois de janvier tout gris, ni son dénouement sur fond de fin de décennie, appris il y a quelques jours au bout d'un de ces remaniements d'équipe et de contenu qui sont l'ordinaire de tant de travailleurs et de travailleuses.

Je ne vous cacherai pas que je suis un peu sous le choc, donc, de cette précarité qui se manifeste à moi périodiquement, que j'oublie parfois, mais qui est pourtant bel et bien mon lot en tant qu'artiste. Je suis surtout reconnaissante d'avoir pu ici, au fil de ces deux années, honorer des auteurs et des autrices qui m'ont aidée à vivre, à décrypter l'époque, à tracer des liens entre des choses invisibles, mais cardinales.

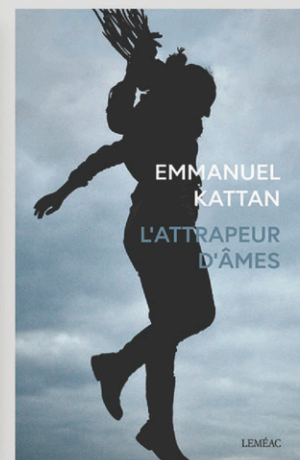
Et des liens entre nous, aussi, vous, mes lecteurs discrets, venus maintes fois me serrer le bras en m'offrant ces mots doux : « je te lis », comme un secret partagé, comme un antidote à l'aridité de notre présent accidenté. Je te lis : nous sommes liés. La littérature, comme tous les arts, sert précisément à nous tricoter ainsi : par le plaisir que nous en tirons, par la délectation qui vient avec la lecture d'un ouvrage, d'une page, ou même d'une seule phrase bien faite, nous nous solidarisons aux autres lecteurs de tous les temps et de tous les lieux. Et mystérieusement, rassemblés ainsi autour de la solitude initiale de celui qui écrit, nous ne sommes, nous tous, plus du tout seuls.

J'espère que j'aurai su vous rappeler, parfois, ce que la littérature et la poésie peuvent. J'espère que je vous aurai livré quelques phrases qui vous auront donné du courage. Même juste un peu. Même un court instant.

Amies, inconnus, frères et sœurs de papier, cette fin (comme celle de la décennie), il me semble pourtant que ça n'en est pas vraiment une. Je ne vous quitte pas. Je redeviens lectrice à vos côtés. Unie à vous par la grande joie de lire, par le soulagement de nous savoir plusieurs à résister à travers ce geste vieux comme l'invention de l'imprimerie, et par ce rempart fragile mais tout-puissant, où peuvent encore exister le doute et la nuance, la tendresse, l'hospitalité, la pensée. L'humanité.

Ce n'est qu'un au revoir. On se retrouvera bien, dans la ferveur d'un théâtre ou entre les pages d'un livre, au cœur d'une manifestation ou au milieu d'un jardin, les manches retroussées, les mains à la pâte et le cœur plein.

D'ici là, faites ce que devez. Je tenterai de faire de même.



Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
du Canada

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec

Mordu d'info?

Étanchez votre soif d'actualité grâce à nos infolettres quotidiennes!

Le Courrier du matin

Du lundi au samedi,
découvrez l'essentiel
de l'actualité



Le Courrier du soir

L'actualité du jour,
choisie et résumée
pour vous



Inscrivez-vous : ledevoir.com/lescourriersdudevoir

LE DEVOIR



Jean-Luc Bonspiel, poète «punk», dans le Quartier chinois

VALÉRIAN
MAZATAUD
LE DEVOIR



La Mort en Néon suivi de Le Melon Jagato

Jean-Luc Bonspiel, illustrations de Dogs Understand Grosse fugue, Montréal, 2019, 110 pages

Ce cœur tendre est un néon vaste et noir

Jean-Luc Bonspiel, ex-Vent du Mont Schäär, fait paraître un double recueil de poésie à l'humour ubuesque et déchirant

ENTREVUE
RALPH ELAWANI
COLLABORATEUR LE DEVOIR

La vidéo donne le ton. Derrière un micro, une montagne nommée Jean-Luc, dont le français rigoureux et théâtral nous fait déglutir les vers de Baudelaire : « Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige / Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir ! »

Puis le registre change, le français se déconcrisse. Derrière le micro, un histrion nommé Bonspiel : « Vous avez pas fini d'en manger, de la misère. »

Il est flanqué d'une cohorte de crè-

ve-la-faim, de poches trouées et de pompeux de cigarettes plus près du Lower East Side new-yorkais que du Québec des Séguin, où les ceintures fléchées ont des relents de vieux scapulaires en ce milieu de décennie 1980.

Le guitariste se nomme Alan Lord. Il est l'organisateur de l'événement monstre « Ultimatum II », qui s'ouvre avec ce concert de Vent du Mont Schäär. Trente-deux ans plus tard, c'est le même Alan Lord (l'auteur de *Bonyeu*, des *Colocs*) qui place entre les mains d'un ami une plaquette magnifiquement autoéditée, intitulée *La Mort en Néon*.

Le poète est un certain Jean-Luc Bonspiel, aujourd'hui exilé à Toronto, qui avait refait surface, en 2016,

par la voie du documentaire d'Érik Cimon, *Montréal New Wave*. Le ton est cru et l'humour est noir : « des fois / je pense à toi très fort / et c'est comme si on m'avait / cassé un œuf plein d'amour / derrière la tête / il me coule le long de l'épine dorsale / puis je me retourne pour constater / que le fils trisomique de la voisine / m'a encore éjaculé dans le cou ».

Et si l'on ne s'arrête qu'au grivois, on perd l'occasion de découvrir une sensibilité et une tendresse peu communes. C'est le combat entre La Palisse et don Quichotte, aurait dit Camus. C'est un peu celui de la littérature, ces jours-ci. Il fallait retrouver Bonspiel. Son passage à Montréal aura facilité la chose.

Consentement à la rudesse

Le lancement avait lieu dans un appartement de la rue Saint-Denis. Œdipe aveugle aurait tendu la main pour s'orienter qu'on lui aurait placé un Negroni dans la paume, sans poser de questions. Le poète était de dos, à l'arrivée du *Devoir*, et mettait du salé au four pour les convives. Il portait une chemise blanche, des pantalons de cuir et un fez. Un bijou serti d'une turquoise ovale lui décorait les phalanges.

Dans un coin, un thérémine, dans l'autre, Lucien Francœur et quelques rescapés du mouvement néoiste de Monty Cantsin, duquel Bonspiel a émergé — les festivals d'appartements, « l'antiart », la musique cérébrale dans les galeries, les prestations des Boys du Sévère, l'obsession pour l'œuvre de John Foxx et la *parformance*.

« Devant cinq, sept, neuf personnes. Je dis toujours qu'il faut que tu ailles aux funérailles de tes amis, sinon ils ne viendront pas aux tiennes. » En attendant, plusieurs sont venus au lancement du nouveau livre de Bonspiel, une réédition augmentée et illustrée de *La mort en néon*, à laquelle s'ajoute un autre recueil, *Le melon jagato*, publié par la jeune maison Grosse fugue. « Mes éditeurs sont des avatars de divinités classiques », dira-t-il à la blague, pour

vanter leurs mérites. Premier contact établi. Bonspiel nous donne ensuite rendez-vous, quelques jours plus tard, dans un restaurant du Quartier chinois.

Bourrer le mou

« Si tu es pour plaire à quelqu'un, tu vas déplaire à quelqu'un d'autre. Si tu as une carence affective et qu'une personne te dit "c'est de la marde, je te hais", ça va contrebalancer une centaine de "je t'aime, tu es le meilleur". »

Attablé devant un journaliste à la manducation bruyante et un chercheur de Concordia, Bonspiel revient sur un incident qui s'est déroulé le soir du lancement. « Une personne que je n'avais pas invitée s'est offusquée de façon violente et ça m'a fait de la peine. C'est l'attitude des *mass media* : quelqu'un qui ne pense pas comme toi devrait crever sur-le-champ. »

Bonspiel revient de loin, littéralement. Il est de cette génération qui n'a eu aucune chance d'être repêchée. « On était beaucoup plus tournés vers l'international. Il y avait un paquet de jeunes qui étaient nés après la Grande Noirceur et qui ne la connaissaient pas. Les surdoués s'étaient fait dire qu'ils finiraient à Radio-Canada. Mais alors qu'on croyait que c'était un lieu de diffusion artistique, c'était plutôt un lieu où l'on vous bourrait le mou avec du *matantisme* et du consumérisme à qui mieux mieux. »

C'est un sentiment d'avoir été soumis au ballottage dès le début qui transpire des paroles de l'homme qui a découvert la littérature — Debord, un peu, mais Beckett surtout — grâce à son « mentor » et ami Gaétan Soucy. Cap au pire, alors. Bonspiel a quitté le Québec vers 2005, après avoir ouvert des restaurants végétaliens, conçu et réalisé l'émission de radio *Tous les cancers de l'arc-en-ciel* et fini fonctionnaire.

Étrange destin pour un jeune de Saint-Léonard au patronyme mohawk : « On était *no future* et surtout *born to lose* », dit-il, ajoutant : « On parlait pour dans dix siècles, comme le disait [le collectif d'arts numériques] (La Société de Conservation du Présent). »

Umour sans le « h »

Ces jours-ci, Bonspiel se parle surtout à lui-même. Et il aime ça. « Je n'ai jamais eu autant de plaisir. Avant, j'écrivais pour d'autres. » Il y a dix ans, son amie Caroline Hébert, du Parti rhinocéros, l'a entraîné dans une soirée de poésie au Bistro de Paris.

« Il y avait beaucoup de nullité, mais il y avait aussi Natalie Thibault [*Mon sofa brise-glace*, 2008 ; *L'oiseau de ma mère*, 2017]. Il existe de l'uranium 238 et du 235. L'un ne fera jamais une pile atomique et avec l'autre, il faut que tu fasses attention. Avec elle, il fallait faire attention. » Au lendemain de cette rencontre, Bonspiel a écrit son premier poème satisfaisant, que l'on retrouve d'ailleurs dans *La mort en néon*, parmi des perles d'(h)umour poétique.

« De l'umour, oui. Sans le "h". Comme Alfred Jarry », précise Bons-

piel. En témoigne, à tout hasard, « recette no 1 / un sandwich pour ma mère », dans lequel le poète explique que sa mère vidait un demi-pot de moutarde dans ses sandwiches : « une stratégie de survie pour une enfant de la rue / qui ne voulait ni perdre / ni partager son sandwich / plus aussi elle était polytoxicomane ». Avec sérieux, l'homme assure qu'il s'agit d'une rigoureuse tranche de vie. « C'est le poème du lot qui colle le plus à la réalité. »

Mon pays c'est une job

Bonspiel a quitté le Québec parce qu'il n'y mangeait plus à sa faim en faisant ce qu'il voulait. « Et dans mon cas, c'est tout un contrat, manger à ma faim. »

Trop peu d'intervenants tirent toutes les ficelles, selon lui. Comme bien des artistes de sa génération dont la consécration se fait encore attendre, Bonspiel en a eu un jour assez des sandwiches au pain.

Refusé par l'armée, où il s'était rendu avec son compère Tristan Renaud (« On aurait dit The Cure qui allaient s'enrôler en souliers écrase-coquerelles ; ils nous ont ri dans la face. »), il a finalement choisi cette « cataracte de *cash*, sur le bord du lac Ontario, qui s'appelle Toronto ».

Aujourd'hui rédacteur dans le milieu des communications, il estime que le cliché voulant qu'il faille quitter son pays pour l'apprécier ne pourrait être plus vrai. « J'ai récemment compris comment finir le roman que j'écris depuis 35 ans. La distance arrange tout. »

Elle arrange peut-être aussi le lecteur par la déstabilisante liberté poétique du travail de cet homme dont l'une des ambitions est de sauver l'œuvre du montréalais Alain Napoléon Moffat. « Le meilleur recueil qui m'est passé entre les mains est son livre *Le nerf obscur*, qu'on a fait imprimer à l'époque, que j'ai déposé à BAnQ et qui a été perdu. Ils ont dû le *shredder*... »

Un « commandement » néoïste stipulait autrefois que « la documentation est *number one* et que tout le reste est secondaire ». En attendant qu'on retrouve l'œuvre de certains contemporains de Bonspiel, voici un document qui mériterait d'être classé en haut de la liste.

J'ai récemment compris comment finir le roman que j'écris depuis 35 ans. La distance arrange tout.

JEAN-LUC BONSPIEL



L'âge de la parole

MARIE HÉLÈNE POITRAS



J'étais en train de me demander pourquoi Noël, omniprésent au cinéma et en musique, est moins souvent représenté en littérature quand une scène de *High School*, l'autobiographie de Tegan et Sara parue cet automne, m'est revenue en tête. Les sœurs Quin, jumelles identiques de Calgary, sont des pop-rockeuses au redoutable sens mélodique. On a entendu leurs chansons dans de populaires séries télé (*Grey's Anatomy*, *Orange Is the New Black* et *Glee*) ; elles sont derrière l'énervante *Everything Is Awesome* dans le film *The Lego Movie*, et leur chanson *Closer* (ma préférée) figure parmi les 50 meilleures chansons canadiennes de la décennie 2010 selon le magazine *Exclaim* !.

Tegan et Sara ont passé leur adolescence dans les années 1990 à vénérer Kurt Cobain et à s'emmerder dans une banlieue où la différence était suspecte, sauf les soirs de *rave* entre amis... et amies. Les jumelles préfèrent les filles. Elles racontent leur épopée grunge dans un récit de soi à quatre mains assez réussi. C'est la naissance d'une vocation musicale, mais surtout un livre sur l'acceptation de sa différence dans un monde qu'elle rebute. Apprendre à accorder la guit' électrique du beau-père tout en apprenant à être en accord avec soi-même.

À un moment dans l'histoire, les jumelles, le beau-père et la mère *cool* vont célébrer Noël chez une tante. Imaginez une version canadienne de *Home Alone*, avec oncles pittoresques, tantes survoltées, cousines complices, cousins tannants et des sacs de couchage dans le sous-sol... À un moment, Tegan intercepte les propos homophobes de son oncle et une petite lumière s'allume dans sa tête. Elle comprend alors que le malaise qu'elle a intériorisé face à sa propre orientation sexuelle coule en quelque sorte dans l'ADN familial. Elle prend son courage à deux mains et affronte ledit mononcle. Évidemment, l'ambiance s'en trouve plombée, désaccordée. Mais la petite lumière reste allumée dans la tête de Tegan. Elle apprivoise le pouvoir de la parole, l'enivrement provoqué par la libre expression de soi.

Dans quelques jours, ce sera Noël, et pour plusieurs, les soupers de famille en rafale. Qui parlera plus fort que les autres ? Qui s'emmurera dans un silence passif-agressif ? Qui aura le dernier mot ? Qui rira jaune ? Qui enverra promener qui ? Qui

se plaindra, après un verre de trop, qu'« on ne peut plus rien dire ! », en citant l'exemple de cet humoriste qui veut pouvoir être libre de s'en prendre à un jeune handicapé, de le démolir comme bon lui semble à chacun de ses spectacles présentés aux quatre coins du Québec au nom de la liberté d'expression ?

Dans *Procès verbal*, un livre éblouissant de vérité qui vient d'arriver en librairie, Valérie Lefebvre-Faucher demande : « Que se passe-t-il quand un bully se réclame [de la liberté d'expression] ? Elle prend tout à coup un sens amaigri, secondaire. Elle sert d'accessoire pour des desseins égoïstes ou dominateurs. »

Dès les premières pages, on nous avertit : « ce texte n'engage que [l'autrice]. Mais ses conclusions n'engagent que vous ». *Procès verbal* est une œuvre qui sonne juste, une note claire dans le chaos discordant des discours qui entrent en collision. Ce livre est signé de la main de l'éditrice de *Noir Canada*, essai d'Alain Deneault paru en 2008 aux Éditions Éco-Société, qui remettait en cause l'image d'un Canada charitable et altruiste. L'essayiste avançait la thèse du Canada comme paradis judiciaire pour les sociétés minières...

Après s'être battue courageusement durant trois ans contre un grand bureau d'avocats engagé par une puissante compagnie aurifère, l'équipe éditoriale derrière *Noir Canada* a dû se résigner à retirer le livre du marché. L'expérience du bâillon a laissé des traces et donné envie à l'autrice de comprendre et de décortiquer le fonctionnement des discours dominants — la novlangue du droit, notamment — avec l'acharnement d'une horlogère méticuleuse au pied de Big Ben.

« Si on s'inquiète de la dégradation de la liberté d'expression, il faut se demander qui a les moyens de la liberté et qui ne les a pas. Il faut surtout travailler à mieux les partager », écrit Valérie Lefebvre-Faucher. Ce livre puissant, peut-être le père Noël ira-t-il le déposer sous le sapin des clowns tristes ?

Je vous souhaite un Noël lors duquel les idées et avis divergents circuleront sans s'entrechoquer trop violemment. Une fête durant laquelle les mentalités s'assoupliront peut-être au fil des échanges ? Et quand la parole ne portera plus, quand on ne verra plus clair à travers les tempêtes de neige ou de *bullshit*, il restera la littérature, lieu de la désobéissance.

« Écrire est en soi un acte de liberté. Un.e écrivain.e est quelqu'un qui a pris la décision de s'inventer un chemin ; les voies barrées ne l'en empêchent pas. » *Procès verbal* est aussi le récit jubilatoire d'un devenir écrivain — celui d'une éditrice qui connaît le poids des mots et le secret des discours trompeurs.

Vadeboncœur en ses royaumes

LOUIS CORNELLIER



On peut avoir des réserves sur l'œuvre de Pierre Vadeboncœur (1920-2010). J'en ai. Il m'est arrivé, en lisant le grand essayiste, de le trouver flou. Je sentais qu'il traitait de sujets essentiels, mais je me retrouvais sans cesse largué. Quand je lis sa correspondance avec des intellectuels comme André Major, Jean-Marc Pottier, Hélène Pelletier-Baillargeon et Yvon Rivard, je suis en présence d'un Vadeboncœur au style intense, mais transparent. Quand je lis ses essais les plus importants, je bute sur la prose somptueuse mais déroutante de l'écrivain.

Vadeboncœur savait ce que son style avait de déconcertant, mais il y tenait. « J'invente généralement tout à mesure, écrivait-il dans *La clef de voûte* (Bellarmin, 2008). Je me confie à ce qui en moi en sait plus que moi-même. Je n'écris pas comme on raisonne. » Il ajoutait ne pas dépendre « d'une tradition où règne l'esprit de discussion ». Il y a, chez Vadeboncœur, une veine prophétique, mais d'un genre particulier. L'essayiste, en effet, s'exprime comme un oracle qui serait habité par l'incertitude.

Dans le plus récent numéro de la revue *L'Inconvénient* (hiver 2019-2020), le médecin Alain Vadeboncœur résume la méthode de son père : « Il écrivait sans plan pour aller là où l'écriture le menait. Il offrait une pensée dans toute sa complexité. » François Ricard, dans *Mœurs de province* (Boréal, 2014), dit de Vadeboncœur qu'il pratiquait « l'essai à l'état pur ». Dans un texte plus ancien, le même Ricard allait même jusqu'à écrire qu'à ce degré de pureté, le contenu de l'essai devient « indiscutable ».

Il reste que si Vadeboncœur a laissé une telle marque dans les esprits, c'est bien parce qu'il avait aussi, en plus d'un style absolument original, des idées. Ces dernières sont évidemment indissociables de la forme dans laquelle elles se présentent, et c'est ainsi qu'elles contribuent à nourrir une réflexion relevée sur la situation du Québec et sur celle de l'humain moderne, les thèmes chers à Vadeboncœur.

Pour souligner le centième anniversaire de naissance de l'essayiste, mort il y a dix ans, la revue *L'Inconvénient*, qui pratique l'essai à la manière de Vadeboncœur, a invité certains des meilleurs essayistes québécois, notamment Daniel D. Jacques et Yvon Rivard, à se pen-

cher à nouveau sur l'œuvre. L'hommage est éblouissant.

« Un échec qui est une victoire, voilà peut-être ce qu'il faut vraiment tirer de l'œuvre de Vadeboncœur », écrit Mathieu Bélisle. Un échec ? Impossible de conclure autrement quand on sait que l'écrivain avait fait de l'indépendance du Québec une des grandes causes de sa vie. Une victoire ? C'est là que Bélisle déploie son génie essayistique. Vadeboncœur, affirme-t-il, « a offert le premier l'exemple, et le plus grand, d'une individualité qui s'assume ». Avec Borduas, il a d'abord « fait passer la pensée et le discours du nous au je », sans pour autant abandonner les causes syndicale et nationale.

Toutefois, dès 1978, dans son grand essai *Les deux royaumes*, il brise les nouveaux consensus, en dénonçant, comme ses collègues Fernand Dumont et Jacques Grand'Maison, la « déspiritualisation galopante » et la désertification de la vie intérieure engendrées par l'individualisme moderne et, comme l'écrivait Péguy, par une politique sans mystique. Vadeboncœur, en déplorant l'effacement de la transcendance dans le monde moderne, ne déserte pas le royaume du monde concret ; il dit plutôt la nécessité de trouver un équilibre entre ce monde-ci et l'autre, le monde spirituel.

Après avoir dit non au nous communautaire canadien-français et non au je déraciné du ciel et de la terre de la modernité, il chante un je autonome devant le grand Nous de la politique et devant le grand Tout de la mystique, un je qui passe souverainement, en déséquilibre, de l'un à l'autre. Vadeboncœur, c'est sa victoire, est devenu souverain alors que le Québec, c'est son échec, n'a pas su le devenir. Ce que nous dit son œuvre, conclut brillamment Bélisle, « c'est qu'un peuple ne peut pas devenir souverain s'il ne compte pas sur des individus souverains ». Il nous en manque encore, de toute évidence.

Indépendantiste de gauche, habité par une conscience tragique — ce que montre bien Isabelle Daunais dans ces pages —, Vadeboncœur saluait néanmoins, en 2001, le courage de Lucien Bouchard. Admirateur de l'essayiste, Jonathan Livernois déplore le fait que « la question indépendantiste a fini par écraser la question sociale » chez son maître. Est-ce vraiment le cas ? On peut en douter. Il refusait plutôt la volonté de justice sans racines, culturelles et spirituelles, de la nouvelle gauche. Homme des deux royaumes, il voulait préserver la première et les secondes.

Je ne comprends pas tout Vadeboncœur, mais ça, oui, peut-être parce que ça fait mon affaire, je le comprends.



Pour Toni Morrison, les classiques de la littérature américaine du XIX^e siècle reflètent la présence subliminale des Noirs dans l'histoire des États-Unis.

PATRICK KOVARIK AGENCE FRANCE-PRESSE

Toni Morrison, ennemie de la facilité

La romancière afro-américaine, disparue cette année, se révèle dans de courts essais



La source de l'amour-propre
Essais choisis, discours et méditations

★★★★

Toni Morrison, Christian Bourgois, Paris, 2019, 432 pages

CRITIQUE
MICHEL LAPIERRE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

« Tu as rendu l'anglais américain honnête... Tu l'as dépouillé de sa facilité, de son faux confort, de sa feinte innocence, de ses faux-fuyants et de son hypocrisie », a dit Toni Morrison dans l'hommage funèbre qu'elle a rendu à son ami James Baldwin (1924-1987), écrivain afro-américain comme elle. Elle l'a remercié d'avoir donné « le courage de nous approprier une géographie étrangère », puisque, en reprenant le mot de Baldwin, « ce monde n'est plus blanc ».

Morte en août dernier, Toni Morrison (1931-2019), Prix Nobel de littérature 1993, a rappelé, avec une grave beauté, à son confrère disparu : « Tu as pénétré dans ce territoire interdit et tu l'as décolonisé », de sorte que, « à ta suite, nous puissions y entrer, l'occuper, le restructurer afin d'y héberger notre passion compliquée. » Malgré cela, en 2016, dans le *New Yorker*, elle s'est affligée de voir que la vieille Amérique raciste venait d'applaudir la victoire électorale de Donald Trump.

L'hommage à Baldwin constitue le plus révélateur de sa quarantaine de textes qui s'apparentent à des essais dans le recueil *La source de l'amour-*

propre, inédit en français. Il définit, comme d'autres qui le prolongent, la personnalité littéraire de Toni Morrison. L'esclavage et le racisme sont, soutient-elle, « si cruels » que « seuls les écrivains savent les traduire et transformer le chagrin en signification ». Cela lui permet d'affirmer que « la vie et l'œuvre d'un écrivain ne sont pas un don fait à l'humanité : ils sont sa condition nécessaire ».

Pour Toni Morrison, les classiques de la littérature américaine du XIX^e siècle, bien qu'ils ne soient pas l'œuvre des Noirs, reflètent secrètement la présence subliminale de ceux-ci dans l'histoire des États-Unis.

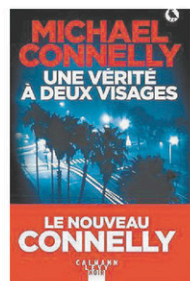
Elle explique : « Il n'y a pas de romantisme dénué de ce que Melville appelait "le pouvoir de la noirceur", surtout dans un pays où résidait une population déjà noire, grâce à laquelle l'imagination pouvait exprimer les peurs, les dilemmes, les divisions qui l'obsédaient. »

Dans *Moby Dick* (1851), de Melville, Toni Morrison discerne dans le cachalot blanc, que pourchasse Achab, capitaine d'une baleinière, et qu'il doit anéantir, « la sauvagerie » de « l'idéologie raciste blanche », responsable de l'esclavage des Noirs. Cette vérité, avoue-t-elle, reste difficile à percevoir dans ce roman génial mais « désordonné ».

Malgré tout, maintient-elle, « la fiction peut être (et est, selon moi) l'unique et dernier chemin du souvenir ». Dans son discours de réception du prix Nobel, Toni Morrison déclare : « La langue ne peut jamais "fixer" l'esclavage, le génocide, la guerre. Elle ne doit pas non plus aspirer à l'arrogance d'en être capable. Sa force et sa félicité résident dans son mouvement vers l'ineffable. » Mais l'ineffable dans la douleur.

Risquer le tout pour le tout

Deux enquêtes parallèles où l'incroyable Harry Bosch se voit encore une fois sérieusement mis en danger



Une vérité à deux visages
★★★★ 1/2
Michael Connelly,
traduit de
l'américain
par Robert Pépin,
Calmann-Lévy
« Noir », Paris,
2019, 417 pages

CRITIQUE
MICHEL BÉLAIR
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Harry Bosch fait partie de l'univers de Michael Connelly depuis *Les égouts de Los Angeles* (*The Black Echo*, 1992) et c'est à lui qu'il doit en bonne partie sa réputation de maître du roman noir. Héros sans peur et sans reproche, son inspecteur Bosch a toujours eu des problèmes avec l'autorité, le statu quo et la bêtise sous toutes ses formes : il vient du difficile milieu des familles d'accueil et c'est ce qui lui donne sa profonde humanité et

son sens des priorités bien particulier. Il en aura bien besoin ici puisqu'on le voit mener deux enquêtes de front, dont l'une met sa réputation en jeu alors que l'autre menace carrément sa vie. Attachez vos ceintures !

Même s'il navigue difficilement dans le milieu de la soixantaine, Harry n'arrive pas à se voir en retraite ; aussi s'est-il fait enquêteur bénévole auprès des policiers de San Fernando, en banlieue de Los Angeles. Il s'y occupe d'abord des enquêtes non résolues (*cold cases*) tout en donnant un coup de main lorsqu'il le faut. Il en est donc à sa deuxième enquête (voir *Sur un mauvais adieu*, paru en 2018) lorsqu'il se retrouve dans une petite pharmacie dont les deux propriétaires viennent d'être brutalement assassinés.

En examinant la scène avec sa nouvelle partenaire, Bella Lourdes, Bosch déduit de la violence du crime qu'il s'agit d'une exécution. Comme son patron l'a plus ou moins formellement chargé de « former » ses jeunes enquêteurs, Harry examine méticuleusement les indices et amène les policiers à



Michael Connelly,
maître
du roman noir
JEFF PACHOUD
AGENCE
FRANCE-PRESSE

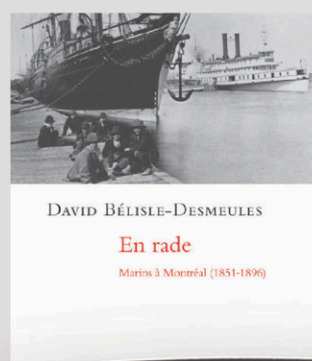
soupçonner un important trafic d'opiacés. Mais comment remonter la filière ? Surtout que, au même moment, le procureur de la police de Los Angeles l'accuse tout à coup d'avoir « planté » des indices dans une affaire de violeur-tueur en série, trente ans plus tôt...

Peut-être pour se prouver à lui-même qu'il peut encore servir à quelque chose, Harry va s'impliquer profondément dans les deux affaires, au point d'infiltrer le réseau dans la première et de s'associer à son demi-frère, l'avocat Mickey Haller (*Lincoln Lawyer*), dans la seconde. Il mettra d'abord au jour le fonctionnement d'une « usine à pilules » grâce à la-

quelle les trafiquants mettent la main « légalement » sur des milliards de comprimés d'oxycodone. Cela ne se fera pas simplement, on le devine, et Bosch échappera de justesse à un attentat avant de réussir à régler la première enquête en se permettant même de jouer au bon samaritain.

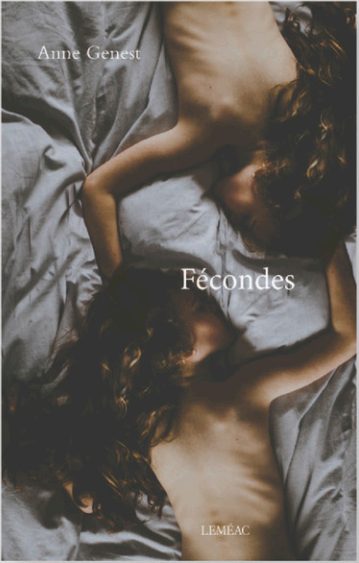
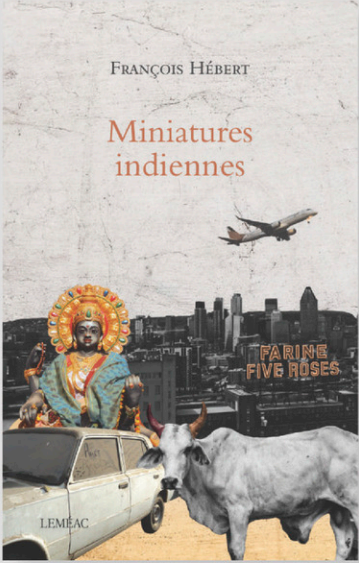
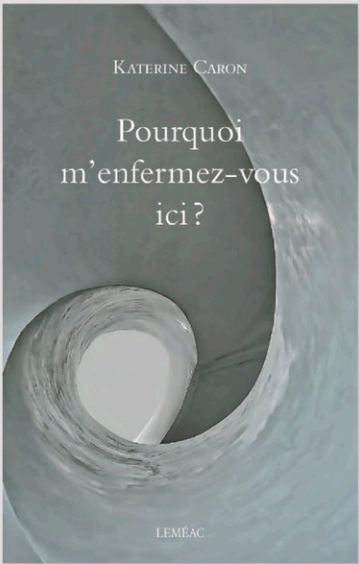
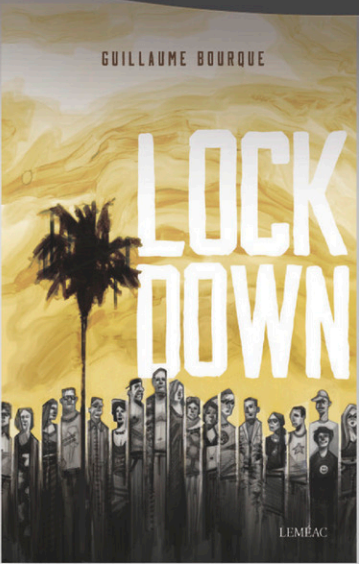
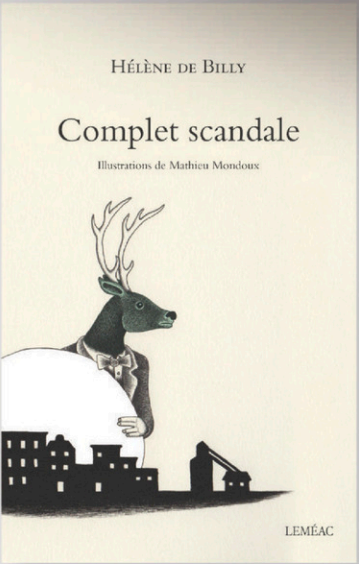
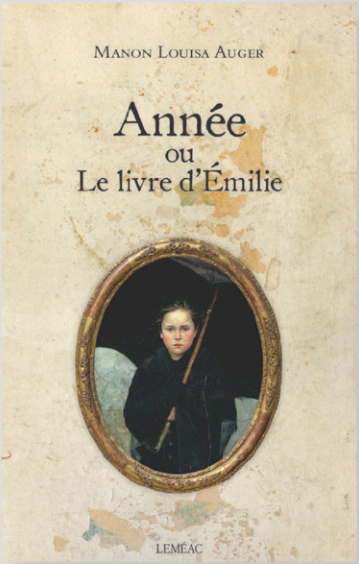
L'autre affaire est plus sournoise ; élaborée avec soin par un avocat véreux, elle permettra de voir s'afficher encore une fois l'habileté de Mickey Haller devant un tribunal tout en permettant à Bosch de se remettre à respirer normalement. Deux enquêtes solides rigoureusement menées par un écorché vif toujours aussi idéaliste.

Explorez les genres littéraires chez Leméac !



Essai - Correspondance - Chronique - Carnet d'écrivain - Récit

LEMÉAC



Le disque
Waiting Game
de la batteuse
Terri Lyne
Carrington
est en fait
un manifeste.

BENNETT RAGLIN
GETTY IMAGES /
AGENCE
FRANCE-PRESSE



Terri Lyne Carrington en tête

Pour les bilans de fin d'année en jazz, il faut composer avec l'inflation tous azimuts

BILLET

SERGE TRUFFAUT
COLLABORATEUR LE DEVOIR



Houlala ! Ça devient compliqué. Quoi donc ? Les listes de fin d'année, les bilans. Parce qu'entre l'atomisation des réseaux de distribution traditionnels, les autoproductions facilitées par la quincaillerie informatique, les centrales d'achat qui, comme CD Baby, par exemple, font dans l'exclusivité ou presque et d'autres bizarreries induites par la présente révolution industrielle, il faut composer avec l'inflation tous azimuts. Bon, clarifions.

Il y a peu, les mensuels *Down Beat* et *Jazz Times* ont proposé leurs classements des meilleures galettes de l'année. Dans le cas du second, ses fantasmes ont eu l'amabilité de dresser la liste des 50 meilleures productions, alors que dans le cas du premier, ils ont eu l'amabilité de faire la totale. Plus précisément ? *Down Beat* a fait l'inventaire des albums auxquels ses critiques ont accordé 5 étoiles, puis 4 étoiles et demie, et enfin 4 étoiles. Bref, il y en a « énormément beaucoup ». Déclinons.

Pour *Down Beat*, les meilleurs disques, sans qu'aucun classement ne distingue les uns des autres, ont été si-

gnés par Dave Douglas pour *Live at the Jazz Standard*, Eliane Elias pour *Love Stories*, Delia Fischer pour *Tempo Mínimo*, le Ted Nash Trio pour *Somewhere Else : Songs From West Side Story*, Santana pour *Afrika Speaks* et surtout, surtout, la batteuse Terri Lyne Carrington avec *Social Science* pour leur *Waiting Game* publié par Motéma. On insiste : ce disque est en fait un manifeste.

Comme Rhiannon Giddens, Carrington (ce sont deux femmes) est en effet une artiste dont l'engagement politique se conjugue au quotidien. Fait de deux CD, son album est une réflexion musicale du mouvement Black Lives Matter ainsi qu'une déclinaison, ou plutôt l'expression de la révolte que suscitent chez elle l'homophobie, le génocide des Indiens et l'exil de prisonniers politiques.

Parmi les albums qui ont récolté 4 étoiles et demie ou 4 étoiles, on a retenu les noms de Giddens, Chick Corea, Ethan Iverson avec Tom Harrell, Cory Weeds — oui, oui, le saxophoniste et producteur de Vancouver est dans la liste —, Andrew Cyrille, Jon Batiste et... Michael Jerome Browne.

Oui, oui, oui, le Montréalais et surtout encyclopédiste des blues des champs, des ballades anciennes, est également sur la liste pour son album

That's Where It's At ! édité par Borealis.

Pour ce qui est des productions historiques, *Various Artists - The Complete Cuban Jam Sessions* (étiquette Craft) décroche la timbale, suivie d'*Evans in England* par évidemment Bill Evans (Resonance), *Things Fall Apart* par The Roots (Urban Legends), *The Blues Came Falling Down - Live 1973* par Johnny Shines (Omnivore) et *Various Artists - Down Home Blues : Chicago 2 - Sweet Home Chicago* (Wienerworld).

Dans le cas de *Jazz Times*, les choses sont beaucoup plus simples. Les cinq meilleurs disques sont, dans l'ordre, les suivants : *The Secret Between the Shadow and the Soul* de Branford Marsalis (étiquette Okeh), qui ne figure nulle part dans le bilan de *Down Beat*, *Good Hope* de Holland/Hussain/Potter (Edition), *Trilogy* de Chick Corea (Concord), *Camila Meza & the Nectar Orchestra* (Sony) et *Diatom Ribbons* de Kris Davis (Pyroclastic).

Pour notre part, on ajoutera le magistral *We Are on the Edge* de The Art Ensemble of Chicago sur Pi Records, *Inspirations & Dedications* d'Al Foster sur Smoke Sessions Records, *The Iron Man* d'Harold Mabern également sur Smoke et *Mingus - Jazz in Detroit* sur Strata East.

LES FILMS À VOIR À LA TÉLÉ

Source : Mediafilm

SAMEDI

BROOKLYN

(4) Irl. 2015. Drame de John Crowley avec Saoirse Ronan, Emory Cohen, Domhnall Gleeson. - Dans les années 1950, une jeune Irlandaise qui a trouvé l'amour aux États-Unis est courtisée par un charmant compatriote à l'occasion d'un bref retour au pays. **ARTV 12h**

CHOCOLAT

(4) Fr. 2016. Drame biographique de Roschdy Zem avec Omar Sy, James Thiérée, Olivier Gourmet. - Au tournant du XX^e siècle, un Noir qui joue l'Auguste aux côtés d'un clown blanc éprouve de plus en plus violemment le sentiment d'être exploité. **ARTV 14h05**

BORÉAL EXPRESS

(4) (The Polar Express), É.-U. 2004. Film d'animation de Robert Zemeckis. **TVA 14h15**

TINTIN ET LE LAC AUX REQUINS

(4) Bel. 1972. Dessins animés de Raymond Leblanc. **TQ 15h30**

HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉNIX

(4) (Harry Potter and the Order of the Phoenix), É.-U. 2007. Drame fantastique de David Yates avec Daniel Radcliffe, Emma Watson, Imelda Staunton. - Un jeune sorcier crée à son école un mouvement de résistance clandestin pour combattre un être maléfique dont les autorités nient la menace. **V 18h**

LE BÉBÉ BOSS

(4) (The Boss Baby), É.-U. 2017. Film d'animation de Tom McGrath. **TQ 18h30**

LES VACANCES DE MR. BEAN

(4) (Mr. Bean's Holiday), G.-B. 2007. Comédie de Steve Bendelack avec Rowan Atkinson, Willem Dafoe, Emma De Caunes. - Gagnant d'un voyage sur la Côte d'Azur, un hurluberlu anglais connaît diverses péripéties en traversant la France. **MAX 19h**

JOYEUX NOËL

(3) Fr. 2005. Drame de guerre de Christian Carion avec Guillaume Canet, Daniel Brühl, Diane Kruger. - En 1914, à la veille de Noël dans les tranchées, trois régiments, français, écossais et allemand, décrètent une trêve et fraternisent. **RC 20h**

CHOCOLAT

Voir samedi, 14h05. **ARTV 20h**

LA GRANDE SÉDUCTION

(3) Can. 2003. Comédie dramatique de Jean-François Pouliot avec Raymond Bouchard, David Boutin, Pierre Collin. - Les habitants d'un village isolé organisent une vaste supercherie pour convaincre un médecin de s'installer dans leur patelin. **TQ 20h16**

L'HOMME ORCHESTRE

(4) Fr. 1970. Comédie musicale de Serge Korber avec Louis de Funès, Noëlle Adam, Olivier de Funès. - Le directeur d'une troupe de ballet doit s'occuper du bébé d'une de ses danseuses. **TFO 21h**

SÉRAPHIN. UN HOMME ET SON PÉCHÉ

(4) Can. 2002. Drame de mœurs de Charles Binamé avec Pierre Lebeau, Karine Vanasse, Roy Dupuis. - En 1890, dans un village québécois miséreux, une jeune fille doit renoncer à celui qu'elle aime pour épouser un avaré au cœur de pierre. **TQ 22h15**

BROOKLYN

Voir samedi, 12h. **ARTV 23h28**

MAÎTRE À BORD. DE L'AUTRE CÔTÉ DU MONDE

(3) (Master and Commander – The Far Side of the World), É.-U. 2003. Aventures de Peter Weir avec Russell Crowe, Paul Bettany, Max Pirakis. - En 1805, durant les guerres napoléoniennes, la vie à bord d'un navire anglais qui pourchasse un vaisseau français dans les mers du Sud. **RC 23h30**

LE PÈRE NOËL EST UNE ORDURE

(4) Fr. 1982. Comédie satirique de Jean-Marie Poiré avec Thierry Lhermitte, Anémone, Gérard Jugnot. - La veille de Noël, divers incidents perturbent le travail des employés d'une association d'aide aux désespérés. **TQ 0h35**

DIMANCHE

SPIRIT. L'ÉTALON DES PLAINES

(4) (Spirit – Stallion of the Cimarron), É.-U. 2002. Film d'animation de Kelly Asbury. **TQ 15h30**

RÉELLEMENT L'AMOUR

(4) (Love Actually), G.-B. 2003. Comédie sentimentale de Richard Curtis avec Hugh Grant, Laura Linney, Colin Firth. - À Londres, à l'approche des Fêtes, des personnes de tous âges rencontrent l'amour ou vivent des déceptions sentimentales. **V 18h**

ASTÉRIX ET LES VIKINGS

(4) Fr. 2006. Dessins animés de Stefan Fjeldmark. **TQ 18h30**

JUNIOR MAJEUR

(5) Can. 2017. Drame sportif d'Éric Tessier avec Antoine Olivier Pilon, Rémi Goulet, Alice Morel-Michaud. - La carrière professionnelle de deux joueurs étoiles de la Ligue de hockey junior majeur du Québec est compromise par leurs comportements dangereux ou immatures. **RC 20h**

SEUL AU MONDE

(3) (Cast Away), É.-U. 2000. Drame de Robert Zemeckis avec Tom Hanks, Helen Hunt, Nick Searcy. - Naufragé sur une île déserte, un homme doit survivre au sein d'une nature sauvage et apprivoiser sa solitude. **TQ 20h**

L'AILE OU LA CUISSE

(4) Fr. 1976. Comédie de Claude Zidi avec Louis de Funès, Coluche, Julien Guiomar. - L'éditeur d'un guide gastronomique est en lutte contre le président d'une chaîne de restaurants. **ARTV 20h**

NOS FEMMES

(5) Fr. 2015. Comédie de Richard Berry avec Richard Berry, Daniel Auteuil, Thierry Lhermitte. - Après avoir étranglé sa femme qu'il soupçonnait d'infidélité, un coiffeur demande à ses deux meilleurs amis de lui fournir un alibi. **TFO 21h**

A.I. INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

(2) (A.I. Artificial Intelligence), É.-U. 2001. Science-fiction de Steven Spielberg avec Haley Joel Osment, Jude Law, Frances O'Connor. - Programmé pour aimer, un enfant robot rêve de devenir humain. **TQ 22h34**

LES PETITS MOUCHOIRS

(4) Fr. 2010. Comédie dramatique de Guillaume Canet avec François Cluzet, Marion Cotillard, Benoît Magimel. - Alors qu'un des leurs est à l'hôpital à la suite d'un accident de moto, un groupe de trentenaires parisiens décide malgré tout de partir en vacances au bord de la mer. **ARTV 23h**

LE JEU DE L'IMITATION

(4) (The Imitation Game), G.-B. 2014. Drame biographique de Morten Tyldum avec Benedict Cumberbatch, Keira Knightley, Matthew Goode. - Au début des années 1940 en Grande-Bretagne, le mathématicien prodige Alan Turing a maille à partir avec les membres de son équipe chargée de décrypter le code radio des nazis. **RC 23h05**

FRANCES HA

(3) É.-U. 2012. Comédie de Noah Baumbach avec Greta Gerwig, Mickey Sumner, Adam Driver. - Abandonnée par sa colocataire, une aspirante danseuse se voit forcée de trouver un autre endroit où habiter en attendant que sa carrière prenne son envol. **RC 1h05**

JEAN DE FLORETTE

(3) Fr. 1986. Comédie dramatique de Claude Berri avec Daniel Auteuil, Gérard Depardieu, Yves Montand. - En bouchant la source qui se trouve sur la terre d'un voisin décédé, deux cultivateurs espèrent pousser son héritier à quitter le domaine. **TQ 11h1**

LUNDI

LES 12 TRAVAUX D'ASTÉRIX

(4) Fr. 1976. Dessins animés de René Goscinny. **TQ 18h30**

LA REINE DES NEIGES

(3) (Frozen), É.-U. 2013. Film d'animation de Chris Buck. **RC 19h30**

LE SENS DE LA FÊTE

(4) Fr. 2017. Comédie d'Olivier Nakache avec Jean-Pierre Bacri, Eye Haidara, Jean-Paul Rouve. - Divisés par des conflits internes, un traître et les membres de son équipe tentent de sauver les apparences durant une noce célébrée dans un château. **TQ 20h**

UN DÉBUT PROMETTEUR

(5) Bel. 2015. Comédie dramatique d'Emma Luchini avec Manu Payet, Veerle Baetens, Zacharie Chasseriaud. - De retour chez son père horticulteur, un écrivain désabusé et alcoolique s'éprend d'une pétillante joueuse de poker, dont son frère est également amoureux. **TFO 21h**

CHOCOLAT

(4) É.-U. 2000. Comédie dramatique de Lasse Hallström avec Juliette Binoche, Johnny Depp, Alfred Molina. - À la fin des années 1950 dans un village français conservateur, une mère célibataire ouvre une chocolaterie en plein carême. **TQ 22h07**

PRESQUE CÉLÈBRE

(3) (Almost Famous), É.-U. 2000. Drame de mœurs de Cameron Crowe avec Patrick Fugit, Billy Crudup, Kate Hudson. - Au début des années 1970, un adolescent est engagé par un célèbre magazine américain pour suivre la tournée d'un groupe rock en pleine ascension. **RC 22h30**

LE TERMINAL

(4) (The Terminal), É.-U. 2004. Comédie dramatique de Steven Spielberg avec Tom Hanks, Catherine Zeta-Jones, Stanley Tucci. - Un voyageur d'Europe de l'Est sans visa reste bloqué dans un aéroport de New York pendant des mois. **TVA 22h30**

MANON DES SOURCES

(2) Fr. 1986. Comédie dramatique de Claude Berri avec Emmanuelle Béart, Yves Montand, Daniel Auteuil. - Une sauvageonne se venge de deux cultivateurs qui ont causé indirectement la mort de son père. **TQ 0h19**

MARDI

LA VÉRITABLE HISTOIRE DU PÈRE NOËL

(4) Fin. 2007. Conte de Juha Wuolijoki avec Hannu-Pekka Björkman, Otto Gustavsson, Kari Vaananen. - L'enfance et la jeunesse de l'orphelin qui, élevé par un menuisier rustre dans un village de pêcheurs lapons, deviendra plus tard le père Noël. **TQ 12h**

PEANUTS. LE FILM

(5) (The Peanuts Movie), É.-U. 2015. Film d'animation de Steve Martino. **RC 13h**

MEURTRES À LA CIOTAT

(4) Fr. 2016. Drame policier de Dominique Ladoge avec Élodie Varlet, Philippe Bas, Moussa Maaskri. - Une commissaire sans expérience enquête sur le meurtre d'un cadre du chantier naval de La Ciotat, dont le mobile semblerait lié à un accident survenu en 1980. **TV5 13h05**

RIO

(4) É.-U. 2011. Film d'animation de Carlos Saldanha. **TQ 15h30**

MADAGASCAR

(4) É.-U. 2005. Film d'animation d'Eric Darnell. **TQ 18h30**

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

(3) (Alice in Wonderland), É.-U. 2010. Comédie fantaisiste de Tim Burton avec Mia Wasikowska, Johnny Depp, Helena Bonham Carter. - Une jeune femme tombée dans un terrier se retrouve dans un pays magique dont elle est censée libérer les habitants de l'emprise d'une méchante reine. **RC 19h30**

COMME DES BÊTES

(4) (The Secret Life of Pets), É.-U. 2016. Film d'animation de Chris Renaud. **TVA 19h30**

IT'S A WONDERFUL LIFE

(2) É.-U. 1946. Comédie fantaisiste de Frank Capra avec James Stewart, Donna Reed, Lionel Barrymore. - Un ange descend du ciel pour montrer à un ingénieur découragé tout le bien qu'il a réalisé dans sa vie. **CTV et NBC 20h**

LE ROI PÊCHEUR

(3) (The Fisher King), É.-U. 1991. Comédie dramatique de Terry Gilliam avec Jeff Bridges, Robin Williams, Amanda Plummer. - Une ancienne vedette de la radio, qui a tout lâché à la suite d'une tragédie, se lie d'amitié avec un clochard excentrique à la recherche du Saint Graal. **RC 23h30**

UN CONTE DE NOËL

Voir mercredi, 21h. **TFO 23h30**

MERCREDI

L'HISTOIRE SANS FIN

(3) All. 1984. Conte de Wolfgang Petersen avec Noah Hathaway, Barret Oliver, Tami Stronach. - Un jeune garçon trouve un livre merveilleux dont la lecture l'entraîne dans un monde fantaisiste. **TQ 12h**

NOËL BLANC

(4) (White Christmas), É.-U. 1954. Comédie musicale de Michael Curtiz avec Danny Kaye, Bing Crosby, Rosemary Clooney. - Deux ex-soldats devenus vedettes de music-hall décident d'égayer le Noël de leur ancien général. **RC 15h**

ASTÉRIX ET LA SURPRISE DE CÉSAR

(4) Fr. 1985. Dessins animés de Gaëtan Brizzi. **TQ 15h30**

TABLE POUR TROIS

(4) (No Reservations), É.-U. 2007. Comédie sentimentale de Scott Hicks avec Catherine Zeta-Jones, Aaron Eckhart, Abigail Breslin. - À la mort de sa sœur, une chef réputée au tempérament difficile recueille sa jeune nièce qu'elle parvient à amadouer grâce aux astuces de son aide-cuisinier. **TVA 16h**

DAISY TOWN

(4) Fr. 1971. Dessins animés d'Eddie Lateste. **TQ 18h30**

UN CONTE DE NOËL

(2) Fr. 2008. Drame psychologique d'Arnaud Desplechin avec Catherine Deneuve, Mathieu Amalric, Jean-Paul Roussillon. - Une famille réunie pour les Fêtes doit faire face à la grave maladie de la mère, ainsi qu'au retour du cadet excentrique après cinq années de bannissement. **TFO 21h**

LES PIONNIERS DE L'ESPACE

(4) (Space Cowboys), É.-U. 2000. Aventures de Clint Eastwood avec Clint Eastwood, Tommy Lee Jones, Marcia Gay Harden. - Quatre pilotes d'essai à la retraite sont envoyés dans l'espace pour réparer un satellite soviétique menaçant de s'écraser sur la Terre. **TQ 22h**

UN CIEL COULEUR VANILLE

(4) (Vanilla Sky), É.-U. 2001. Science-fiction de Cameron Crowe avec Tom Cruise, Penélope Cruz, Cameron Diaz. - Un riche play-boy devenu défiguré est accusé d'un meurtre commis dans des circonstances où le rêve se confondait avec la réalité. **RC 22h30**

UN MONDE FOU, FOU, FOU, FOU

(4) (It's a Mad, Mad, Mad, Mad World), É.-U. 1963. Comédie de Stanley Kramer avec Spencer Tracy, Ethel Merman, Sid Caesar. - Un gangster mourant révèle à plusieurs personnes la cachette du butin d'un vol et la course au trésor commence. **TVA 0h15**

QUAND LES FEMMES S'EN MÈLENT

(3) (Working Girl), É.-U. 1988. Comédie dramatique de Mike Nichols avec Melanie Griffith, Harrison Ford, Sigourney Weaver. - Après avoir découvert que sa patronne a utilisé à son profit une de ses idées, une secrétaire de Wall Street profite de son absence pour prendre sa place. **TQ 0h52**

JEUDI

DOCTEUR DOLITTLE

(4) (Dr. Dolittle), É.-U. 1998. Comédie fantaisiste de Betty Thomas avec Eddie Murphy, Kristen Wilson, Oliver Platt. - L'existence d'un médecin est bouleversée quand, grâce à un don refoulé depuis l'enfance, il devient capable de parler aux animaux. **TQ 12h**

LE DISCOURS DU ROI

(4) (The King's Speech), G.-B. 2010. Drame historique de Tom Hooper avec Colin Firth, Geoffrey Rush, Helena Bonham Carter. - Dans les années 1930, l'amitié inattendue entre le duc de York, futur George VI, et le thérapeute qui l'a aidé à surmonter son défaut d'élocution. **RC 13h**

M. PEABODY ET SHERMAN

(4) (Mr. Peabody & Sherman), É.-U. 2014. Film d'animation de Rob Minkoff. **TQ 15h30**

ASTÉRIX LE GAULOIS

(5) Fr. 1968. Dessins animés de Ray Goossens. **TQ 18h30**

CENDRILLON

(4) (Cinderella), É.-U. 2015. Conte fantastique de Kenneth Branagh avec Lily James, Cate Blanchett, Richard Madden. - À la mort de son père, une orpheline découvre le vrai visage de sa belle-mère, qui la réduit au rôle de servante et lui interdit d'assister au bal donné par le prince. **RC 19h30**

BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS

(4) Fr. 2008. Comédie de Dany Boon avec Kad Merad, Dany Boon, Zoé Felix. - Un cadre du service postal rêvant d'être promu dans un bureau de la Côte d'Azur se voit plutôt muté dans une petite ville du Pas-de-Calais. **TQ 20h**

TROIS AFFICHES TOUT PRÈS D'EBBING, MISSOURI

(3) (Three Billboards Outside Ebbing, Missouri), É.-U. 2017. Comédie dramatique de Martin McDonagh avec Frances McDormand, Sam Rockwell, Woody Harrelson. - Voyant que la police locale a renoncé à trouver le meurtrier de sa fille, une mère divorcée sème l'émoi en dénonçant publiquement l'inefficacité des forces de l'ordre. **TQ 21h57**

L'IMPOSSIBLE

(4) (The Impossible), Esp. 2012. Drame de Juan Antonio Bayona avec Naomi Watts, Ewan McGregor, Tom Holland. - Au lendemain du tsunami du 26 décembre 2004 en Asie du Sud-Est, un vacancier londonien s'accroche à l'espoir de rassembler sa famille séparée par la catastrophe. **RC 22h30**

RETOUR VERS LE FUTUR

(3) (Back to the Future), É.-U. 1985. Comédie fantaisiste de Robert Zemeckis avec Michael J. Fox, Christopher Lloyd, Lea Thompson. - Grâce à une machine à voyager dans le temps, un adolescent se rend à l'époque où ses parents avaient son âge. **TVA 22h45**

L'EXCEPTION À LA RÈGLE

(4) (Rules Don't Apply), É.-U. 2016. Comédie dramatique de Warren Beatty avec Lily Collins, Alden Ehrenreich, Haley Bennett. - À Hollywood en 1958, une aspirante actrice mise sous contrat par le milliardaire Howard Hughes réfrène son attirance pour son jeune chauffeur. **RC 0h30**

LE DÎNER DE CONS

(4) Fr. 1998. Comédie de mœurs de Francis Veber avec Jacques Villeret, Thierry Lhermitte, Francis Huster. - Un participant à des dîners dont la règle est d'être accompagné d'un imbécile voit sa vie bouleversée par son dernier invité. **TQ 0h33**

VENDREDI

L'ÈRE DE GLACE. L'AUBE DES DINOSAURES

(4) (Ice Age – Dawn of the Dinosaurs), É.-U. 2009. Film d'animation de Carlos Saldanha. **TVA 10h15**

LE PETIT MONDE DE CHARLOTTE

(4) (Charlotte's Web), É.-U. 2006. Comédie fantaisiste de Gary Winick avec Dakota Fanning, Kevin Anderson, Essie Davis. - Une fillette et une araignée ingénieuse s'emploient à sauver un porcelet destiné à être transformé en bacon. **TQ 12h**

AURÉLIE LAFLAMME. LES PIEDS SUR TERRE

(5) Can. 2015. Comédie dramatique de Nicolas Monette avec Marianne Verville, Lou-Pascal Tremblay, Édith Cochrane. - Une adolescente à l'imagination débordante connaît diverses tribulations sentimentales et familiales durant l'année de son 5^e secondaire. **RC 13h**

LES CHORISTES

(4) Fr. 2004. Comédie dramatique de Christophe Barratier avec Gérard Jugnot, François Berléand, Jean-Baptiste Maunier. - En 1949, un professeur de musique nommé surveillant dans un internat tente d'amadouer des élèves difficiles en formant avec eux une chorale. **RC 15h**

MONSTRES CONTRE ALIENS

(4) (Monsters vs Aliens), É.-U. 2009. Film d'animation de Rob Letterman. **TQ 15h30**

LE LIVRE DE LA JUNGLE

(4) (The Jungle Book), É.-U. 2016. Aventures de Jon Favreau avec Neel Sethi. - Pour échapper à un tigre féroce qui veut sa mort, un garçon élevé parmi les loups est sommé d'aller rejoindre la compagnie des hommes. **RC 19h30**

LE SHOW TRUMAN

(3) (The Truman Show), É.-U. 1998. Comédie dramatique de Peter Weir avec Jim Carrey, Laura Linney, Ed Harris. - Un banlieusard découvre que depuis sa naissance des caméras le surveillent et diffusent à travers le monde sa vie quotidienne. **TQ 20h26**

INGRID PERD LE NORD

(4) (Ingrid Goes West), É.-U. 2017. Comédie dramatique de Matt Spicer avec Aubrey Plaza, Elizabeth Olsen, O'Shea Jackson Jr.. - Obsédée par les réseaux sociaux, une déséquilibrée s'installe à Los Angeles où elle espère nouer des liens avec une célébrité d'Instagram. **TFO 21h**

GEMMA BOVERY

(4) Fr. 2014. Comédie dramatique d'Anne Fontaine avec Fabrice Luchini, Gemma Arterton, Jason Flemyng. - En Normandie, un boulanger féru de littérature observe les tribulations extraconjugales d'une voisine anglaise qui lui rappelle la célèbre héroïne d'un roman de Flaubert. **ARTV 23h**

CLÉO DE 5 À 7

(2) Fr. 1962. Drame psychologique d'Agnès Varda avec Corinne Marchand, Antoine Bourseiller, Dominique Davray. - Une jeune chanteuse qui attend le résultat d'un examen médical est obsédée par l'idée de la mort. **TFO 23h31**

LA DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST

(3) (The Last Temptation of Christ), É.-U. 1988. Drame religieux de Martin Scorsese avec Willem Dafoe, Harvey Keitel, Barbara Hershey. - Crucifié, Jésus est l'objet d'un délire hallucinatoire qui lui fait entrevoir une vie paisible de patriarche. **RC 0h30**

Légende

(1) Chef-d'œuvre; (2) Remarquable; (3) Très bon; (4) Bon; (5) Moyen; (6) Pauvre; (7) Minable

SUR VOS ÉCRANS – AMBIANCES DE FÊTE



AMÉLIE GAUDREAU
LE DEVOIR

Noël télé-québécois

Longtemps, l'offre télévisuelle originale à la télé québécoise à Noël était ce qu'on peut qualifier d'inexistante. Ça se résumait à des films, que des films, et à quelques spectacles de variétés poussiéreux. Depuis maintenant quelques années, Télé-Québec a fait de sa veille de Noël un rendez-vous festif qui mérite le détour. On est loin du pouvoir rassembleur de la soirée de veille du jour de l'An de Radio-Canada, mais c'est déjà un très bon début de tradition...

Ainsi, les téléphiles du 24 décembre pourront se mettre dans les oreilles une nouvelle édition spéciale de *Belle et Bum* du temps des Fêtes en compagnie des deux artistes québécois qui se sont fait remarquer cette saison pour leur nouveau disque de Noël, Isabelle Boulay, des toujours joyeux Trois Accords, des souvent surprenants Yann Perreau et Klo Pelgag et des « chanteurs de charme », chacun à leur façon, le Britannique Mark Kingwood et la Québécoise Marie-Élaine Thibert.

Suivra tout de suite après l'ultime « messe » de l'année dirigée par Christian Bégin, après une très longue saison de ce rendez-vous intime et chantant. Le « curieux » intervieweur, qui reprendra les chemins gastronomiques au printemps pour la chaîne publique, reçoit pour cette édition un peu spéciale Louis-José Houde, Anne Dorval, Bob le chef, Jacques Boulanger et Nancy Gaudet, qui préside

un CHSLD « multigénérationnel », le Manoir Soleil, que vous avez peut-être découvert récemment dans le charmant documentaire Les vieux copains (toujours disponible sur *Unis.ca*). Le groupe de l'année, Bleu Jeans Bleu, sera également de la partie. Ça ne devrait pas être triste...

Belle et Bum des Fêtes

Télé-Québec, mardi, 20 h, rediffusion, 30 décembre, 22 h

Y'a du monde à messe de Noël

Télé-Québec, mardi, 22 h, rediffusion mercredi, 20 h



60 ans de Noël

Le concept « *Back in Time* » développé par la BBC, et repris avec certains thèmes par la CBC, est tout simple : on prend une famille d'aujourd'hui et on lui fait expérimenter

le temps d'une journée (ou deux) le mode de vie typique d'une famille de chacune des décennies 1940 à la fin du XX^e siècle dans une maison redécouverte et équipée selon les standards de ces époques, en leur demandant de respecter à la lettre les mœurs, la mode, les technologies et les exigences sociales qui y avaient cours. La plateforme numérique de CBC (dont tous les contenus sont accessibles gratuitement, moyennant quelques pubs...) propose depuis quelques jours une édition britannique un brin raccourcie (en deux épisodes seulement) de ce concept sur le thème des célébrations de Noël, de 1940 à nos jours, des « festins » débrouillards de l'époque des rationnements durant la Seconde Guerre mondiale aux orgies sans fin de nourriture des années 1990. En chemin, les Nord-Américains que nous sommes en apprennent un peu plus sur les particularités culturelles des festivités « modernes » de Britanniques.

Back in Time for Christmas

CBC Gem, dès maintenant

Les sages-femmes en pays « étranger »

La série britannique *Call the Midwife* (SOS sages-femmes, dans sa version française diffusée à Télé-Québec) offre depuis maintenant huit saisons un portrait de l'évolution des mœurs d'après-guerre en Grande-Bretagne, et par ricochet en Occident, à travers les aventures de sages-femmes qui viennent en aide aux femmes du quartier londonien Poplar, où sévit une pauvreté sociale et économique avec laquelle ces jeunes femmes doivent jongler pour accomplir leur travail. Ce drame historique aux touches humoristiques plus que bienvenues fait partie de la catégorie très sélecte des séries qui terminent (ou ouvrent)

Le visionnement en continu

L'exploitation de la franchise *Fast & Furious* semble infinie ! Après huit longs métrages, deux courts et tout un lot de jeux vidéo qui reprennent le concept usé mais toujours efficace des courses automobiles clandestines sur fond de criminalité, voilà qu'on a droit à une série d'animation. Cette fois, on suit les aventures de Tony Toretto, le jeune neveu du héros de plusieurs des films de la série interprété par Vin Diesel, qui est recruté avec quelques amis par une agence gouvernementale pour qu'ils infiltrerent une ligue de course d'élite qui sert de paravent à une dangereuse organisation criminelle aux ambitions démesurées... Ça devrait plaire à bien des petits amateurs de bolides, et peut-être aussi à leurs parents...

Fast and Furious : les espions dans la course

Netflix, dès jeudi

chacune de leur saison avec un épisode spécial diffusé à Noël, une tradition propre à la télévision britannique. Pour ce huitième exercice du genre, les sages-femmes de Poplar sortent de leurs ruelles habituelles pour aller accomplir une mission sur les très lointaines îles Hébrides, une région du Royaume-Uni qu'elles ne connaissent pas et où elles seront perçues comme des étrangères. Comme dans tous les « *Christmas specials* », après beaucoup de revirements de situation, tout est bien qui finit bien. De la télé bonbon qui se prend bien.

Call the Midwife, Christmas Special
PBS, mercredi, 20 h



À NE PAS MANQUER

Une mère en colère

Caustique à souhait, *Trois affiches tout près d'Ebbing, Missouri*, est un film par surcroît admirablement écrit, porté par des acteurs formidables. Au premier chef, l'actrice Frances McDormand, épatante de colère féconde dans le rôle de cette mère brisée et excédée devant la mollesse de ceux qui enquêtent sur le viol et le meurtre de sa fille. Face à elle, Woody Harrelson compose un shérif moins indifférent qu'on pourrait le croire, tandis que Sam Rockwell concentre toutes les turpitudes d'un constable dépassé. Une brillante réflexion sur la justice, le bien, le mal et la stupidité toute en nuance, exempte de tout manichéisme.

Trois affiches tout près d'Ebbing, Missouri

Télé-Québec, jeudi, 21 h 57



SAMEDI

12/21	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	La Petite Vie	Le vrai nouveau monde		JOYEUX NOËL (2005) avec Benno Fürmann, Diane Kruger.				Le Téléjournal	Royal de luxe	
TVA	TVA nouvelles	MAMAN, JE M'OCCUPE DES MECHANTS (1997)			Alex D. Linz.	S.O.S. FANTOMES (2016) avec Kristen Wiig, Kate McKinnon, Melissa McCarthy.					TVA nouvelles
TQ	Trolls/ Grizzly	Joyeux Noël Madagascar			20h15 LA GRANDE SEDUCTION (2002) David Boutin.				22h15 SERAPHIN: UN HOMME ET SON PECHE		
V	HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉNIX (2007) Daniel Radcliffe.				20h45 UN MARIAGE SOUS LE SAPIN (2016) Nick Ballard.				22h45 Buzz	Rire et délire	
ICI RDI	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le National	Le National	Les grands reportages		Le Téléjournal	L'Epicerie	Le Téléjournal	Le National	Grands rep.
TV5	Saison au zoo	Journal FR	Vivement dimanche!		Le Marrakech du rire				22h20 Voisins	Variées	Journal/ L'invité
CANAL D	Enchères	Eboueurs	Les pires erreurs d'ingénierie		Docu-D / Taxi 101		Galas ComédiHa! 2018		Festival Grand Rire		Panique 401
CANAL VIE	De taudis à logis / Le gros lot		Docu-D / DPJ		Ma maison		Accros au look / Accros au look		Petits animaux en surpoids		Mar. aveugle
RDS	16h30 Football / Buf./N.A. (D)			Sports 30	Blitz /20h15 LNF Football / Rams de Los Angeles c. 49ers de San Francisco (D)						
HISTORIA	Les pas de	De père en fils	Yukon Gold / Sur le fil du rasoir		Pawn Stars / Chumlee s'ennuie		Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars
ICI ARTV	17h15 Le temps d'une paix		Tout simplement country		CHOCOLAT (2016) avec James Thiérrée, Omar Sy.				22h10 Les quatre filles du docteur March		
EXPLORA	Sauvetage	Sauvetage	Jago: Une vie sous l'eau		La Semaine verte		Félins				Pharmachien
Z	La vie après		American Chopper (v.f.)		Les Brown: génération Alaska		BROKEN ARROW (V.F.) (1996) avec Christian Slater, John Travolta.				
sav-media	Question santé	Inflammatoires	Demain, l'école	19h55 Décor	Inventer le ciel / 20h50 Art		Juifs/ Musu. / 21h55 Juifs et Musulmans		22h50 Histoire	Archi branchés	
TFO	Les sapiens	Flip	Top!/ Top!	Amélie	Wapos/ Interdit / La grande soif		Myrtille et la lettre au Père Noël		ONFR+/ Myrtille	Myrtille/ Myrtille	
Planète	Globe cooker	Une histoire de cœur			Supernature / Résistance		Parachute mortel		Piripkura		
CBC	CBCNews	Hockey Central	LNH Hockey / Red Wings de Détroit c. Maple Leafs de Toronto (D)						Hockey / Pittsburgh vs Vancouver (D)		
CTV	CTV News Montreal		Mary's Kitchen	Mary's Kitchen	Christmas With Bonacini		A TWIST OF CHRISTMAS (2018)		Vanessa Lachey.		CTV National
GBL	Global News	Global National	BorderSecur	BorderSecur	Home to Win		Private Eyes		Mary Kills People		Global News
ABC	15h30 NCAA Football (D)		Football Score.	NCAA Football -	Las Vegas Bowl (D)						News
CBS	17h30 NCAA Basketball / Ohio State c. Kentucky (D)			Young Sheldon / The Unicorn		Carol's 2nd Act / Bob Hearts		48 Hours			News
PBS (33)	Time Goes By	Appearances	Hold	Still Open	Miss Fisher / Ruddy Gore		Doc Martin / Mysterious Ways		Shakespeare Hathaway		Austin City
UNIS	Le p'tit cabaret		Trait d'humour		Trait d'humour		NOËL EN BOITE (2017) avec Zachary Amzallag, Janick Hebert.				Watatatow
HB01	17h05 ELIZABETH I, PART 2		JANE FONDA IN FIVE ACTS (2018) Jane Fonda.				21h20 TRENCH 11 (2017) Rossif Sutherland.				Thrones
TVA Sports	Avant-match (D)		LNH Hockey / Canadiens de Montréal c. Oilers d'Edmonton (D)				21h45 Dave Morissette		22h45 TVA sp.		23h15 Hockey

DIMANCHE

12/22	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Découverte		Bébéatrice	JUNIOR MAJEUR (2017) Antoine Olivier Pilon.				Le Téléjournal	Sports/ Infoman	Cinéma
TVA	TVA nouvelles	VLOG	LE SAPIN A DES BOULES (1989) Chevy Chase.				Que les fêtes commencent!		Michael Bublè	Noël	TVA nouvelles
TQ	Trolls/ Grizzly	ASTERIX ET LES VIKINGS	19h55 Shrek	SEUL AU MONDE (2000) avec Helen Hunt, Nick Searcy, Tom Hanks.					22h35 A.I.: INTELLIGENCE ...		
V	REELLEMENT L'AMOUR (2003) avec Laura Linney, Colin Firth, Hugh Grant.						UN CADEAU DE NOËL PRESQUE PARFAIT (2012) Claire Coffée.				Rire et délire
ICI RDI	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le National	Le National	Découverte		Le Téléjournal	Le 21e		Le National	Semaine Verte
TV5	Saison au zoo	Journal FR	On n'est pas couché						22h15 Champions du monde		Journal/ L'invité
CANAL D	Satellites espions		Docu-D / Funk: La musique interdite		La double vie		A la recherche de...		Parker: Sa ruée vers l'or		Dossiers NASA
CANAL VIE	Une garderie	Un safari	Enfants sous surveillance		Nés de sperme inconnu		Les 9 visages de Jane		Les gratteux	Premier flip	Taudis à logis
RDS	16h00 LNF Football (D)		Sports 30	Sports 30	Blitz /20h15 LNF Football / Chiefs de Kansas City c. Bears de Chicago (D)						
HISTORIA	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	JFK déclassifié / La vérité		Le mystère de l'or confédéré		La malédiction d'Oak Island		L'acier et feu
ICI ARTV	Pour importer		Moi et l'autre		L'AILE OU LA CUISSE (1976) Louis de Funès.				La folle aventure des Durrell		Cinéma
EXPLORA	Concevoir l'impossible	Gros labo	Cobaye	Pharmachien	Planète techno		Véhicules extrêmes		Découverte		FureurClimat
Z	P. Lemieux	Garage	Ridicule	Comédie	Malades	Talk show	Galas ComédiHa! 2017		Mais pourquoi? / Parentalité		Barry
sav-media	17h55 Maîtres	18h50 Maîtres peinture		19h45 Histoire	Le grand chapitre		Après/ Après	Question santé	Inflammatoires	Couple nerds	Conf du Savoir
TFO	Benjamin/ Idée	Petit ours	Berenstain	Maya l'abeille	Citoyen monde / Citoyen monde		NOS FEMMES (2015) Daniel Auteil.		AmourRo		Cinéma
Planète	17h00 L'accusé	Champs de bataille		Globe cooker	Blood Road, sur les traces de mon père				Nature, l'empreinte de la guerre		Auschwitz
CBC	17h00 When Calls the Heart	Frosty		WHITE CHRISTMAS (1954) avec Danny Kaye, Rosemary Clooney, Bing Crosby.					CBC News: The National		CBCNews
CTV	16h25 LNF Football (D)		NFL on CTV	A PERFECT CHRISTMAS (2016) Susie Abromeit.					A Russell Peters Christmas		CTV National
GBL	Global News	Global National	BorderSecur	BorderSecur	Kids Say the Darndest Things		MISTLETOE AND MENORAHS (2019) Kelley Jakle.				Global News
ABC	News	News at 6:30	Charlie Brown		Kids Say the Darndest Things		The Year: 2019				News
CBS	Ch. 3 News	Weekend News	60 Minutes		The Price Is Right		A Home for the Holidays		NCIS: New Orleans		News
PBS (33)	The Great British Baking Show	A Place to Call Home		Masterpiece Classic			Masterpiece Classic		Downton Abbey Live! The Spoiler Edition		
UNIS	Opération père Noël	Monde	Monde	Les Parent	Les Parent		Ecrivain public	Ecrivain public	Je suis trans	Je suis trans	21 jours
HB01	16h45 RobinW.	18h45 My Favorite Shapes	19h45 Gary Gulman: The Great Depression				Ramy Youssef: Feelings		Amanda Seales: I Be Knowin'		Thrones
TVA Sports	Le TVA sports	Avant-match	LNH Hockey / Flames de Calgary c. Stars de Dallas (D)				RAW			Le TVA sports	LNH Hockey

LUNDI

12/23	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	S'aime chien	22 minutes	LA REINE DES NEIGES (2013) Kristen Bell.				J'aime Hydro	Le Téléjournal	PRESQUE CÉLEBRE (2000)	
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Un zoo pas	HATCHI (2009) avec Joan Allen, Sarah Roemer, Richard Gere.			VLOG		TVA nouvelles	LE TERMINAL (2004)	
TQ	Le 422	LES DOUZE TRAVAUX D'ASTERIX (1976)		LE SENS DE LA FÊTE (2017) Jean-Pierre Bacri.					22h05 CHOCOLAT (2000) Juliette Binoche.		
V	Souper parfait	Souper parfait	L'ESPRIT DE NOËL (2011) avec Greg Bryk, Tricia Helfer.				COMME LES NOELS DE MON ENFANCE (2018) Tori Anderson.				Rire et délire
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		Mordus de politique		Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Enfants prodiges		Secrets d'histoire / Un homme nommé Jésus				22h20 Etoile.e.s		Journal/ C à dire
CANAL D	Madame Lebrun		Dynasties / Un roi exilé		Pirates Inc.		Pleine tempête	Pleine tempête	Pleine tempête	Pleine tempête	Pleine tempête
CANAL VIE	Naissances	Mères à boutte	Une garderie	Une garderie	Une garderie	Une garderie	Une garderie	Design V.I.P.	Les héros de la réno		Belle à
RDS	17h00 Le 5 à 7		Hockey 360° (D)		LNH Hockey / Canadiens de Montréal c. Winnipeg Jets (D)					L'antichambre (D)	
HISTORIA	La malédiction d'Oak Island		De l'acier et du feu		Le mystère de l'or confédéré		La malédiction d'Oak Island		La malédiction d'Oak Island		Malédiction
ICI ARTV	17h30 Histoires	Les belles histoires	/ Boulé	Tout simplement country	Yannick Nézet-Séguin				22h20 Lire	Crescendo	
EXPLORA	Le refuge de l'espoir		Granby, un zoo sous la neige		8 jours Rome	20h45 8 jours fait Rome	Repères		Sauvetage	Sauvetage	Iles de création
Z	Seuls et tout nus		Rire sans tabous		Galas ComédiHa! 2017		CYBORG (1989) Jean-Claude Van Damme.				Talk show
sav-media	17h50 Maîtres	18h45 Histoire	Après/ Après	36.9°/ Fausses	De garde 24/7	Gardiste	Couple nerds	Inflammatoires	Question santé	Question santé	De garde 24/7
TFO	Les sapiens	Maxi/ Maxi	Top!/ Top!	Amélie	Boum, canon	Les jumelles	UN DEBUT PROMETTEUR (2015) Manu Payet.		Magasin		Cinéma
Planète	L'affaire Keli Lane		Meurtre à Los Angeles		Une fin de guerre		Lego: Des briques en or		Sous emprise		
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Coronation St.	FamilyFeud	SCROOGE (1951) avec Jack Warner, Alastair Sim.				CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	eTalk / Yearbook		LET IT SNOW (2013) avec Alan		Thicke, Candace Cameron Bure.		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	SNOWED-INN CHRISTMAS (2017) Bethany Joy Lenz.		Private Eyes / The Frame Job				Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	SAME TIME, NEXT CHRISTMAS (2019) Lea Michele.		The Good Doctor				News
CBS	Channel 3 News at 6:00 p.m.		Evening News	Ent. Tonight	The Price Is Right		All Rise		Bull		News
PBS (33)	PBS NewsHour		This Old House Hour		Antiques Roadshow		Christmas at Belmont		Independent Lens / Supergirl		
UNIS	Cochon dingue	Galaxie près	Galaxie près	Galaxie près	Galaxie près	Galaxie près	Galaxie près	Galaxie près	Galaxie près		Trait d'humour
HB01	17h35 The Defiant Ones		The Defiant Ones Partie 4 de 4		Well Groomed		His Dark Materials / Betrayal		Chernobyl		23h05 Thrones
TVA Sports	Le TVA sports	Le TVA sports		SURVIVANTS DE L'OURAGAN (2009) Forest Whitaker.		Red Army					Le TVA sports

Rêves de macadam

Visite guidée dans les coulisses des géants articulés de Royal de luxe

CRITIQUE
LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY
LE DEVOIR

Le macadam, Royal de luxe connaît, elle qui a jeté dans les rues aussi bien une catapulte à pianos que des voitures percées d'une fourchette colossale pour le seul plaisir des passants. Jusqu'à ce que Jean-Luc Courcoult, l'esprit libre à la tête de la compagnie de théâtre de rue, se mette en tête de « raconter une histoire à une ville entière ». À ambition démesurée, moyens phénoménaux : ainsi naissaient les géants articulés, hauts de trois étages, qui ont fait rêver Montréal il y a deux ans.

Pour qui a vu défiler ici la petite géante, son chien et l'énigmatique scaphandrier, la magie de Royal de luxe est flagrante. Ses ficelles, si on exclut celles tenues par les Lilliputiens qui meuvent les géants de bois et de métal, sont paradoxalement difficiles à saisir tant le prodige émeut. Le cinéaste Jean-Michel Carré les met au jour sans fard, nous entraînant dans les coulisses de tournées plus grandes que nature qui nous mènent de Montréal à Anvers en passant par Liverpool ou Nantes, port d'attache de la fabrique de rêves éveillés.

Jean-Luc Courcoult s'y révèle en visionnaire, avec la part d'absolu que cela suppose : refus des règles et pied de nez aux interdits en prime. « Travailler avec Jean-Luc, c'est comme travailler dans les montagnes russes : des fois, on s'envole, c'est superbe, et, des fois, on s'écrase », confie Susana Ribeiro, qui dirige la petite dans toutes ses pérégrinations. Car la récompense est immense : c'est à un vrai prodige que convie Royal de luxe, laissant sur la foule un sourire béat qui traverse la ville. Et maintenant l'écran.

Royal de luxe

ICI Télé, samedi, 22h30



JACQUES NADEAU LE DEVOIR



CBC GEM

Transcender les stéréotypes

Faire sa place à la télévision quand on fait partie d’une minorité visible

CRITIQUE AMÉLIE GAUDREAU LE DEVOIR

Depuis quelques années, il est souvent question dans les médias québécois de la timide présence sur nos séries de fiction d’acteurs et d’actrices de « minorités visibles ». Cette rareté est moins perceptible dans les productions du Canada anglais, puisque plusieurs séries mettent en vedette des comédiens de différentes communautés culturelles, parfois dans des premiers rôles, comme ce fut le cas dans la version anglaise de *19-2*. Ça ne veut pas nécessairement dire qu’il est plus facile pour les interprètes issus de la diversité de se tailler une place dans le milieu. La websérie comique *Bit Playas*, écrite et interprétée par Kris Siddiqi et Nigel Downer, deux comédiens torontois de minorités visibles, laisse entrevoir dans une forme éclatée et souvent caricaturale les embûches auxquelles peuvent faire face les artistes désireux de percer, dont certaines formes de racisme, parfois involontaires, qui prévalent encore dans l’industrie de la télé et du cinéma.

Les deux comédiens incarnent deux amis très proches, l’un jouisseur et opportuniste, l’autre plus appliqué mais influençable, qui tentent de faire leur place dans le milieu télévisuel, à coups d’auditions pour des petits rôles souvent très stéréotypés, pour lesquels ils doivent (à contrecœur) en faire des tonnes pour avoir une chance de les décrocher. Le premier épisode, survolté autant dans la facture visuelle, proche de la bande dessinée, que dans le rythme enlevé, donne envie de voir les sept autres de cette quête professionnelle pas reposante.

Bit Playas

CBC Gem, dès jeudi

MARDI

12/24	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	S'aime chien	22 minutes	ALICE AU PAYS DES MERVEILLES (2016)	Mia Wasikowska.	J'aime Hydro	Le Téléjournal	La Messe de la nuit			
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Un zoo pas	COMME DES BETES (2016)	Louis C.K.	Ça finit bien la semaine	TVA nouvelles	LE DERNIER SAMOURAI			
TQ	Le 422	MADAGASCAR avec Katy Caro, Sharka Blue.	Belle et Bum / Belle et Bum des fêtes / Les Denis Drolet				Y'a du monde à messe				
V	Souper parfait	Souper parfait	L'AVOCAT DU PERE NOEL (2011)	Dean Cain.	LA MAGIE DE NOEL (2011) avec Paul McGillion, Lindy Booth.	Rire et délire					
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60	Les grands reportages		Mordus de politique					
TV5	17h50Champion	Journal FR	Enfants prodiges / Australie	300 chanteurs pour les fêtes							
CANAL D	Madame Lebrun	Dynasties		Pirates Inc.		Madame Lebrun	Madame Lebrun	Mme Lebrun			
CANAL VIE	Naissances	Mères à boutte	Quoi ton plan?	Quoi ton plan?	Quoi ton plan?	Quoi ton plan?	Design V.I.P.	Les héros de la réno	Belle à		
RDS	Sports 30	Sports 30	Documentaires ONF / Spécial	Maurice Richard	Les Soirées Classiques / Dans la voûte: La Sainte-Flanelle	Les Soirées Classiques					
HISTORIA	La malédiction d'Oak Island	La malédiction d'Oak Island		Pawn Stars	Pawn Stars	Les a\$ de la brocante	Les a\$ de la brocante	Profession			
ICI ARTV	17h30	Le temps d'une paix	Quelle famille!	Les filles de Caleb	Les filles de Caleb	Docteur March	Docteur March	Durrell			
EXPLORA	Animo	S'aime chien	Koko le gorille	Pharmachien	Pharmachien	De la musique pour le cerveau	La fureur du climat	Planète terre			
Z	Seuls et tout nus	Rire sans tabous		Galas ComediHa! 2017	Le PROTECTEUR TRAQUE (1993)	Jean-Claude Van Damme.	Talk show				
sav-media	Inflammatoires	Archi branchés	Inventer le ciel	19h55 Ingénierie	De garde 24/7	20h45 Gardiste	Le grand chapitre	Juifs/ Musu.	22h50 Histoire	De garde 24/7	
TFO	Les sapiens	Motel Monstre	L'Agent/ L'Agent	19h35 Amélie	Boum, canon	Les jumelles	DEVINE QUI VIENT PASSER NOEL (2013)	Cinéma/ Tombe			
Planète	Green Cops / Tchad: Cameroun	Trésors volés		Blue World	Namibie	L'air du temps / Costa Rica	Trois villes	Supernature			
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Coronation St.	FamilyFeud	SCROOGED (1988) avec Karen Allen, Carol Kane, Bill Murray.	CBC News: The National	Little Girl Blue				
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang	IT'S A WONDERFUL LIFE (1946) avec Donna Reed, Lionel Barrymore, James Stewart.	FOUR CHRISTMASSES AND A WEDDING (2017)	Arielle Kebbel.	Private Eyes	Our Stories			
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Prep & Land.	Prep&Land.2	Santa Claus Is Comin' to Town	The Connors	Bless-Mess	News	
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	NCIS / Hail & Farewell	FBI / Closure	FBI / Scorched Earth	News			
CBS	Channel 3 News at 6:00 p.m.	Evening News	Ent. Tonight		Christmas at Belmont	Mormon Choir	Frontline / Poor Kids	Amanpour			
PBS (33)	PBS NewsHour	Outside	Two for Rd.		Galaxie près	Galaxie près	Galaxie près	Galaxie près	Trait d'humour		
UNIS	Cochon dingue	Galaxie près	Galaxie près	Galaxie près	20h15 Catherine the Great	21h15 Catherine the Great	22h15 Catherine the Great	23h15 Thrones			
HB01	Silicon Valley	Silicon Valley	19h20 Catherine the Great								
TVA Sports	Dans le ring	19h15 Dans le ring			20h45 Dans le ring / Marie-Eve Dicaire c. Ogleidis Suarez	22h45 Dans le ring					

MERCREDI

12/25	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	S'aime chien	22 minutes	ALICE DE L'AUTRE COTE DU MIROIR (2016)	Mia Wasikowska.	J'aime Hydro	Le Téléjournal	UN CIEL COULEUR VANILLE			
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Un zoo pas	BELLE ET SEBASTIEN (2013) avec Tchêky Karyo, Félix Bossuet.	VLOG	TVA nouvelles	NOEL AU CHATEAU (2011)				
TQ	Le 422	DAISY TOWN (1971)	19h50 Dalton	Y'a du monde à messe / Y'a du monde à messe de Noël			LES PIONNIERS DE L'ESPACE (2000)				
V	Souper parfait	Souper parfait	MON PETIT MENSONGE DE NOEL (2018)	Kali Hawk.	UN NOEL BLANC COMME NEIGE (2018)	Michelle Randolph.	Rire et délire				
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60	Les grands reportages	Le Téléjournal	Mordus de politique	Le National				
TV5	17h50Champion	Journal FR	Chacun son île / Chypre	Les plus grands magiciens du monde / Mandrakes d'Or 2017			Gene Kelly, vivre et danser	Journal/ C à dire			
CANAL D	Madame Lebrun	Dynasties		Pirates Inc.	GTI	Tour de Force	Vie de chantier	Ambulanciers			
CANAL VIE	Naissances	Mères à boutte	Premier flip	Premier flip	Premier flip	Premier flip	Design V.I.P.	Les héros de la réno	Belle à		
RDS	Sports 30	Sports 30	Hors-jeu 2.0	Images/sec.	2019 Ça été du sport!	Comment je m'appelle / Mohamed Ali	Comment je m'appelle				
HISTORIA	Les a\$ de la brocante	Profession: brocanteur			De l'acier et du feu	De l'acier et du feu	De l'acier et du feu	L'acier et feu			
ICI ARTV	17h30 Histoires	Les belles histoires	Moi et l'autre		Les pays d'en haut	Les pays d'en haut	Les pays d'en haut	Les pays			
EXPLORA	Brillantes espèces	Animaux en spectacle			Concevoir l'impossible	Gros labo	Cobaye	Véhicules extrêmes	Véhicules extr.		
Z	Seuls et tout nus	Rire sans tabous			Galas ComediHa! 2017	DEATH WARRANT (V.F.) (1990)	Jean-Claude Van Damme.	Talk show			
sav-media	36.9° / Migraine de folie	Génie d'ici	Archi branchés		De garde 24/7	Gardiste	Inventer le ciel	21h50 Art	Après/ Après	Nerds/ Décor	De garde 24/7
TFO	Les sapiens	Métiers/ Métiers	Top! / Top!	Amélie	Boum, canon	Les jumelles	Un conte de Noël				
Planète	Supernature / Résistance	Parachute mortel			L'affaire Keli Lane	L'ombre d'un doute	Plus près des étoiles				
CBC	17h00 SNOWTIME! (2015)	Coronation St.	Coronation St.	MIRACLE ON 34TH STREET (1994)	Lord Richard Attenborough.	CBC News: The National	SCROOGE				
CTV	Christmas With Bonacini	eTalk	The Big Bang	Howie Mandel StandUp / Amanda Seales, Maz Jobrani.	Jann Arden: One Night Only	CTV National					
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	MINIONS (2015) avec Jon Hamm, Sandra Bullock.	Private Eyes / Now You See Her	Our Stories				
ABC	17h00 Basketball / Hou./G.S. (D)	The Jump		NBA Basketball / Clippers de Los Angeles c. Lakers de Los Angeles (D)	Black-ish	TBA					
CBS	News	Dr. Nandi	Evening News	Ent. Tonight	Neighborhood	Bob Hearts	Mom	Carol's 2nd Act	All Rise / The Joy From Oz	News	
PBS (33)	PBS NewsHour	Christmas in Vermont		12 Days Tudor Cmas	Call the Midwife Holiday Special		Vicious				
UNIS	Cochon dingue	Galaxie près	Galaxie près	Galaxie près	Galaxie près	Galaxie près	Galaxie près	Galaxie près	Trait d'humour		
HB01	Cinéma	18h50 61* (2000) avec Barry Pepper, Thomas Jane, Anthony Michael Hall.		21h05 DEADWOOD (2019) Ian McShane.							
TVA Sports	La revue de l'année TVA Sports	RAW		10 SECONDES DE LIBERTE (2016) avec Jason Sudeikis, Stephan James.				SURVIVANTS DE L'OURAGAN			

JEUDI

12/26	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	S'aime chien	22 minutes	CENDRILLON (2015) avec Cate Blanchett, Lily James.	J'aime Hydro	Le Téléjournal	L'IMPOSSIBLE (2012)				
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Refuge animal	Oeufs d'or	MAX (2015) avec Josh Wiggins, Thomas Haden Church.		22h15 TVANou.	22h45 RETOUR VERS LE F...			
TQ	Le 422	ASTERIX LE GAULOIS (1968)	19h45 Chandail	BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS (2008)	Zoe Felix.		21h55 TROIS AFFICHES TOUT PRES D'EBBI...				
V	Souper parfait	Souper parfait	UN NOEL DE CONTE DE FEES (2017)	Jessy Schram.	UN NOEL DECISIF (2016)		Rire et délire				
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60	Les grands reportages	Le Téléjournal	Mordus de politique	Le National				
TV5	17h50Champion	Journal FR	Enfants prodiges	Faut pas rêver			Un amour de zoo	Journal/ C à dire			
CANAL D	Madame Lebrun	Dynasties / Une héritière rebelle		Pirates Inc.	GTI	Tour de Force	Vie de chantier	Ambulanciers			
CANAL VIE	Naissances	Mères à boutte	Les gratteux	Les gratteux	Les gratteux	Les gratteux	Design V.I.P.	Les héros de la réno	Belle à		
RDS	Sports 30	Sports 30	Oups	Le magazine	IIHF Hockey / Canada c. Etats-Unis - Championnat du monde junior		Sports 30	Sports 30			
HISTORIA	De l'acier et du feu	De l'acier et du feu			FantomWorks	Transmission	A fond	Hors route / Dans le trou	Hors route		
ICI ARTV	17h30 Grantche	Grantchester	Quelle famille!		Tout simplement country	Blanche	Blanche	Cinéma			
EXPLORA	Animal Fight Club (v.f.)	Animaux en spectacle			La fureur du climat	La vérité sur la remise en forme	Granby, un zoo sous la neige	Koko le gorille			
Z	Seuls et tout nus	Rire sans tabous / LGBTQ+			Galas ComediHa! 2017	BLOOD SPORT: TOUS LES COUPS SONT PERMIS (1987)	Talk show				
sav-media	17h30 Savoir	Après/ Après	Le grand chapitre		De garde 24/7	Gardiste	Après/ Après	36.9° / Migraine de folie	Histoire	De garde 24/7	
TFO	Les sapiens	Flip	Top! / Top!	Amélie	Boum, canon	Les jumelles	Route des ânes	Cinéma	22h10 ONFR+	Rideau/ Mallette	Hogtown
Planète	17h30 Une fin de guerre	Lego: Des briques en or			La fin des Ottomans	Général Ishiwara		Blue World	Namibie	L'air du temps	
CBC	CBC News	JFL: Gags	Coronation St.	FamilyFeud	CHRISTMAS STARS (2019) avec J.T. Hodges, Erica Durance.	CBC News: The National	MontrealSket				
CTV	Corner Gas	Corner Gas	eTalk	The Big Bang	The Woman Who Loves Giraffes	The Indian Detective	CTV National				
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	CHRISTMAS AROUND THE CORNER (2018)	Private Eyes / The PI Code	Global News				
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Happy New Year, Charlie Brown	Baking Show / Pastry Week	Baking Show / Cookie Week	News			
CBS	Channel 3 News at 6:00 p.m.	Evening News	Ent. Tonight		Young Sheldon	The Unicorn	Mom	Carol's 2nd Act	Evil / Vatican III	News	
PBS (33)	PBS NewsHour	Made/ Made	Made Here		Leonard Cohen: Tower of Song		PeteSeegerTribune / Tom Paxton , Peter Yarrow.	Amanpour			
UNIS	Cochon dingue	Galaxie près	Galaxie près	Galaxie près	Galaxie près	Galaxie près	Galaxie près	Galaxie près	Trait d'humour		
HB01	His Dark Materials / Armour	His Dark Materials			His Dark Materials	His Dark Materials	His Dark Materials	His Dark Materials / Betrayal	Thrones		
TVA Sports	Red Bull	Ultimate Rush	COMMOTION (2015) avec Alec Baldwin, Will Smith.		21h15 MONEYBALL: L'ART DE GAGNER (2011) avec Robin Wright, Brad Pitt.						

VENREDI

12/27	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	S'aime chien	22 minutes	LE LIVRE DE LA JUNGLE (2016)	Neel Sethi.	J'aime Hydro	Le Téléjournal	LE DERNIER VICE-ROI DES I...			
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	L'AVENTURE POLAIRE (2014) avec Goran Visnjic, Dakota Goyo.	Tout le monde aime			TVA nouvelles	RETOUR VERS LE FUTUR II			
TQ	Le 422	AHMED, PRINCE DE L'ALHAMBRA (1997)	20h25 LE SHOW	TRUMAN (1998)	Jim Carrey.		22h20 CRUISING BAR (1989)	Michel Côté.			
V	Souper parfait	Souper parfait	UN MARIAGE SOUS LES FLOCONS (2016)	Erin Krakow.	A LA RECHERCHE D'UN PERE NOEL (2017)	Jodie Sweetin.	Rire et délire				
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60	Décodeurs	Le National	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le National			
TV5	17h50Champion	Journal FR	Enfants prodiges / Pays-Bas	Rendez-vous en Terre inconnue	/ Clovis Cornillanc chez les Miao		Chacun son île / Chypre	Journal/ C à dire			
CANAL D	Madame Lebrun	Dynasties		Pirates Inc.	GTI	Tour de Force	Vie de chantier	Ambulanciers			
CANAL VIE	Naissances	Mères à boutte	Mini-maisons	Mini-maisons	Mini-maisons	Mini-maisons	Design V.I.P.	Les héros de la réno	Belle à		
RDS	Sports 30	Sports 30	Sports 30	LAH Hockey / Marlies de Toronto c. Rocket de Laval (D)			Sports 30	Sports 30	Destination ski		
HISTORIA	Hors route / Dans le trou	Hors route: défi extrême		Les montagnards	Les montagnards	Les montagnards	Les pas de	De père en fils	Yukon Gold		
ICI ARTV	Moi et l'autre	Quelle famille!	Eaux turbulentes	Pour emporter	Lumière sur...		Luc Langevin, tours de ville	Cinéma			
EXPLORA	Evolution espèces	Planète techno	Pharmachien	A l'orée de la banquise	Grandir et vieillir		Structures à hauts risques	22h55 Structur			
Z	Seuls et tout nus	Rire sans tabous / Aveugles			Galas ComediHa! 2017	UNIVERSAL SOLDIER: LE COMBAT ABSOLU (1999)	Talk show				
sav-media	Histoire	Arrêt monde	Inflammatoires	Question santé	De garde 24/7	Gardiste	CORIM	Archi branchés	Inventer le ciel	22h55 Ingénierie	De garde 24/7
TFO	Les sapiens	Subito texto	Top! / Top!	Amélie	Boum, canon	Les jumelles	INGRID PERD LE NORD (2017)	Aubrey Plaza.	22h50 P Tango	L'assa/ Mamie	
Planète	Blue World	Namibie	L'air du temps	Costa Rica	Face au feu	Archaic Festivals	Globe cooker	Une histoire de cœur			
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Coronation St.	FamilyFeud	Royal Variety Performance / Rod Stewart , Harry Connick Jr..	CBC News: The National	CBCNews				
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang	David Foster: Off the Record	RECIFE FOR LOVE (2014) Danielle Panabaker.	The Indian Detective	CTV National				
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Am.Housewife	Fresh Off-Boat	20/20	Global News			
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Hawaii Five-0	Magnum P.I. / Winner Takes All	Blue Bloods	News			
CBS	Channel 3 News at 6:00 p.m.	Evening News	Ent. Tonight		Wash. Week	Firing Line	Craft in America / Quilts	Amanpour			
PBS (33)	PBS NewsHour	Outdoor	Vermont Week		Le Loup-garou	Le Loup-garou	Fais-moi peur!	Fais-moi peur!	Chair de poule	Chair de poule	Trait d'humour
UNIS	Watatatow	Watatatow	Les intrépides	Les intrépides	TheShop	20h45 Barry	21h20 Barry	21h50 Barry	22h20 Barry / berkman > block	Thrones	
HB01	17h10 Kareem	18h40 TheShop	TheShop								
TVA Sports	Le TVA sports	Avant-match	LNH Hockey / Maple Leafs de Toronto c. Devils du New Jersey (D)				Le TVA sports	Dans le ring / Jean Pascal c. Steve Bossé			



Magnifique Guadeloupe

À la fois européen et antillais, cet archipel a beaucoup à offrir aux visiteurs

REPORTAGE

GABRIEL ANCTIL

COLLABORATEUR LE DEVOIR
EN GUADELOUPE



Il est impossible de ne pas tomber sous le charme de cet archipel francophone des Caraïbes. Les montagnes vertes y sont hautes et nombreuses ; les plages, larges et délicieuses ; l'eau, turquoise et transparente, et les gens, assurément sympathiques.

Mais plus que la nature luxuriante des lieux, c'est le mélange des influences caribéennes et européennes qui en fait un endroit unique qu'il est très agréable de parcourir et de découvrir.

La Guadeloupe représente certainement une destination de rechange aux « capitales » touristiques du Sud que sont Varadero, Cancún et autre Punta Cana, qui attirent année après année les touristes par centaines de milliers. Ses attraits culturels et historiques y sont nombreux et riches. Tournée de « l'île papillon » en quelques coups de cœur qu'il ne faut surtout pas manquer.

Pirates, Colomb et Napoléon

Visitées par plusieurs peuples amérindiens à partir de 3000 av. J.-C., les îles de l'archipel seront habitées par le peuple autochtone Caraïbes à partir du VIII^e siècle. La Guadeloupe

tombera ensuite sous contrôle espagnol peu après le passage de Christophe Colomb dans les environs en 1493. Elle appartiendra ainsi au roi d'Espagne jusqu'en 1635, année où les Français s'en empareront. Dès 1654, ceux-ci y imposeront le système esclavagiste.

Cette main-d'œuvre importée de force d'Afrique est mise au travail dans les plantations de tabac et de cannes à sucre.

Elle marquera à jamais la Guadeloupe, dont la majorité des habitants sont des descendants directs de ces milliers d'esclaves.

Ce système économique perdura jusqu'en 1848, année où l'escla-



Page de gauche : la baie de la Basse-Terre. Ci-dessus : la plage de Grande-Anse. Ci-contre : des épices au marché de Sainte-Anne. PHOTOS GABRIEL ANCTIL

vagisme est définitivement aboli dans les colonies françaises. Les Français puis les Anglais s'affrontent à de nombreuses reprises en mer au cours du XVIII^e siècle, devenant à tour de rôle les propriétaires des lieux, jusqu'à ce que les Britanniques quittent définitivement les îles en 1816 pour les laisser à la France.

L'archipel est aujourd'hui un département français d'outre-mer faisant partie de l'Union européenne. Ses citoyens ont donc la citoyenneté française et utilisent l'euro comme unique monnaie.

Cette histoire mouvementée s'observe mieux que nulle part ailleurs aux Saintes, espèce d'avant-poste constitué de neuf petits îlots situés au sud des deux îles principales de la Guadeloupe, les bien nommées Basse-Terre et Grande-Terre.

Pour s'y rendre, il suffit d'emprunter le traversier qui relie les Saintes au port de la ville de Trois-Rivières, situé au sud de Basse-Terre.

Une trentaine de minutes plus tard, vous découvrirez une magnifique baie où se laissent bercer nonchalamment les voiliers et où le temps semble s'être arrêté.

Les toits des maisons sont rouges, les rues étroites, les voitures rares et les petites plages de sable blanc, nombreuses et accessibles à pied.

Le décor paradisiaque vaut à lui seul le déplacement, mais il est aussi très intéressant de visiter le fort Napoléon, qui surplombe l'île principale et offre une vue à couper le souffle des environs.

À l'intérieur du musée, qui occupe désormais ses espaces, vous apprendrez que ce bâtiment de fonction militaire terminé en 1867 n'a jamais servi lors d'un conflit et que Napoléon, à qui cet impressionnant fort fut dédié, n'a jamais posé les pieds en Guadeloupe...

L'on y découvre également la fascinante histoire des Saintes, qui ont vu défilé pendant des siècles pirates, négriers et voiliers des grandes puissances

européennes qui ont toutes, à un moment ou à un autre, désiré s'approprier ces magnifiques bouts de terre.

Plages et farniente

La Guadeloupe s'explorer facilement en voiture. Les routes y sont en excellent état et permettent d'admirer les beautés qui se cachent aux quatre coins de son territoire.

Raison de plus pour profiter de ses belles plages qui se jettent un peu partout dans les eaux chaudes et turquoise de la mer des Caraïbes. La plage la plus spectaculaire de l'archipel est celle de Grande-Anse, qui se trouve au nord de l'île de la Basse-Terre.

Bordée de raisiniers, de cocotiers et de *lolos*, petites cases où l'on peut acheter de quoi boire et manger, elle s'étire sur plus d'un kilomètre et donne l'impression d'être isolée du reste de la civilisation.

Son sable beige, doux et confortable, ensorcelle et se transforme en un agréable lit d'où il est extrême-

ment difficile de s'extirper, une fois bien installé. Vous trouverez peut-être la motivation pour vous lever uniquement pour goûter aux caresses des vagues salées, pour vous procurer une bière Gwada bien fraîche ou un ti-punch bien arrosé de rhum blanc ou doré.

Une autre option de baignade se situe au sud de l'île de la Grande-Terre, à la plage de Sainte-Anne. Plus petite, elle a par contre l'avantage d'héberger le sympathique marché du même nom où s'étalent des produits locaux en grandes quantités. Les épices antillaises y côtoient les bouteilles de rhum, les chapeaux de paille et les vêtements multicolores.

C'est également l'endroit parfait pour observer les féeriques couchers de soleil qui colorent les fins de journées de ce petit bourg authentique et sans prétention.

Volcan et écrevisses

Les amoureux de la nature et des randonnées seront servis en Guadeloupe. De nombreux sentiers, particulièrement sur Basse-Terre, permettent d'explorer une grande diversité de paysages dans des parcs naturels. Qu'ils bordent la mer ou une rivière, qu'ils plongent dans la forêt tropicale ou mènent au sommet d'une montagne, ils sont tous bien aménagés et faciles à suivre.

L'ascension de la Soufrière, un volcan toujours en activité qui culmine à 1467 mètres, est un incontournable. La vue offerte du sommet de « la vieille dame », plus haute montagne de Guadeloupe, offre un panorama à 360 degrés qui permet d'admirer les îles de l'archipel, mais également ses voisines, qui semblent flotter entre les verts et les bleus de l'immensité liquide.

Pour les moins aventuriers, une marche d'à peine quelques minutes à partir de la route mène à la cascade aux Écrevisses. Cette chute haute de 10 mètres, entourée d'une épaisse forêt, tombe dans un bassin dans lequel les plus courageux pourront se baigner. Avec 200 000 visiteurs par an, c'est le lieu le plus visité de la Basse-Terre.

Puis, avant de revenir pour de bon dans nos terres enneigées, n'oubliez surtout pas de déguster un poulet boucané, spécialité créole des Antilles, accompagné d'une sauce chien (à base d'ail et d'oignon), de légumes et de riz.

Marinée et épicée, la viande s'imprègne pendant des heures de la fumée créée par la braise de cannes à sucre et de feuilles de bananes, qui lui donne son goût sucré et unique.

Demandez aux locaux où en trouver et ils vous dirigeront vers le meilleur boui-boui des environs. Vous pourrez alors fraterniser avec ces héritiers d'une culture unique en Amérique, creuset de l'Europe, des Antilles et de l'Afrique, où le son des vagues se mélange à ceux des rires vibrants et contagieux des Guadeloupéens.

Gabriel Anctil était l'invité d'Air Transat et du Comité du tourisme des îles de Guadeloupe.

Quelques activités durant les Fêtes pour commencer l'hiver du bon pied !

Cantons-de-l'Est

Marche de santé nocturne
L'Association du Marais-de-la-Rivière-aux-Cerises a été créée en 1997 pour protéger ce secteur de Magog et ses cinq kilomètres de sentiers de randonnée. Les 21, 27 et 28 décembre, l'OBNL propose une marche aux flambeaux sur une portion d'un kilomètre et demi de sentier illuminé pour l'occasion. Une belle façon de créer un soupçon de magie durant les Fêtes.

Infos pratiques : Accès à partir du stationnement du chemin Roy. Tarif : 5 \$ par personne (gratuit pour les 12 ans et moins). L'activité débute à 17 h et prend fin à 22 h. 819 843-8118 ou www.maraisauxcerises.com.

Laurentides

Adrénaline aux Pays-d'en-Haut
En tube, raft ou bobsleigh, l'important, c'est d'avoir du plaisir. Et on en a beaucoup à glisser sur les 61 pistes glacées des Glissades des Pays d'en Haut. Sur 80 m de dénivelé vertical et 3 versants orientés au soleil, chacune de ces embarcations promet une journée remplie de sensations fortes et d'émotions joyeuses. À essayer absolument : le Vortex360, une nacelle circulaire qui tourne sur elle-même durant la descente. Le plus grand centre de glissade sur neige du monde est ouvert cette année le jour de Noël, de 9 h à 17 h.

Infos pratiques : Tarif : 25,50 \$ pour un bloc de 4 heures (22 \$ pour les enfants). Remontées mécaniques, chalet, foyer extérieur : tout est ouvert durant le temps des Fêtes. 450 224-4014 ou www.glissades.ca.

Région de Québec

Noël au Mont-Sainte-Anne
Du 22 décembre au 5 janvier, c'est à la station du Mont-Sainte-Anne qu'il faut aller pour vivre l'événement « Temps des Fêtes » dans une ambiance alpine et familiale. Au programme : une foule d'ateliers et de rencontres avec lutins, père Noël et autres festivités thématiques. Une ascension de la montagne à la frontale est prévue le 27 décembre. Et, bien sûr, les fameuses pistes de la station sont ouvertes en continu.

Infos pratiques : Le programme complet du temps des Fêtes peut être consulté au www.mont-sainte-anne.com. Toutes les activités sont gratuites avec un laissez-passer de journée ou de saison. 1 888 827-4579.

Lanaudière

Chaleur animale à Rawdon
Le centre de plein air Kinadapt propose toutes sortes d'activités sur ses 30 km de sentiers : raquettes, *fatbike*, cani-cross ou ski attelé (*skijoring*). Mais une sortie en traîneau à chiens est toujours le gage d'un souvenir vraiment mémorable. Le P'tit Coureur des bois est une mini-expédition de 3 heures aux commandes de son propre traîneau le long des sentiers forestiers sinueux.

Infos pratiques : L'activité a lieu le matin (10 h à 12 h) ou l'après-midi (13 h à 15 h). Tarif : 108 \$ (50 \$ pour les 11 ans et moins). Tarif famille disponible (comprend la visite du chenil et des promenades en raquettes avec des chiens dans l'érablière). Cabane à sucre sur place. 450 834-4441 ou www.kinadapt.com.

Charlevoix

Glisse lumineuse au Massif
La superbe station de Charlevoix organise encore cette année sa traditionnelle descente aux flambeaux le 28 décembre dans le secteur Grande-Pointe. Le départ se fait au sommet, près de la télécabine et dure environ trois heures. Deux pistes sont proposées, facile ou intermédiaire, dans une ambiance franchement électrisante.

Infos pratiques : L'événement est gratuit pour ceux qui détiennent un laissez-passer de journée ou de saison ; pour les autres : 20 \$. L'après-ski comprend aussi un spectacle musical au bar du Sommet. 1 877 536-2774 ou www.lemassif.com.



L'hiver dans l'ADN

2020 marque l'année de notre réconciliation avec la saison froide. Chiffres et idées à l'appui.

REPORTAGE
NATHALIE SCHNEIDER
COLLABORATRICE LE DEVOIR



quelque 15 000 emplois sont à pourvoir pour développer le tourisme hivernal : c'est ce qu'annoncent, ce mois-ci, l'Alliance de l'industrie touristique du Québec et son partenaire, le Comité sectoriel de main-d'œuvre en tourisme. Rien que pour cet hiver, la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean affiche 300 postes vacants dans toutes les déclinaisons du secteur touristique : hébergement, restauration, services, transport et loisirs.

« En été, le taux d'occupation de nos établissements hôteliers tourne autour de 100 %, explique Lily Gilot, présidente de Tourisme Saguenay-Lac-Saint-Jean. En hiver, c'est un peu

plus difficile. L'idée, ce n'est pas de construire de nouveaux hébergements, mais de remplir ceux qui existent déjà durant toute l'année. » Pour ce faire, la main-d'œuvre est capitale, au Saguenay-Lac-Saint-Jean comme ailleurs dans la province.

Un constat qui risque fort de s'amplifier, dans la mesure où le tourisme est l'industrie qui connaît la plus forte croissance mondiale, selon le rapport annuel publié cette année par l'Organisation mondiale du tourisme. Rien qu'en 2017, le tourisme mondial a connu une augmentation de 6 %. Au Québec, il se place au 3^e rang des secteurs les plus lucratifs, après l'aéronautique et l'aluminium.

Mon pays, c'est l'hiver

Au Québec, c'est notre fameux hiver

Vivre



**Descente
aux flambeaux
au Massif
LE MASSIF DE
CHARLEVOIX**

qui apparaît désormais comme le pivot de la croissance touristique, une spécificité qui a bien des atouts pour charmer le marché international : un milieu naturel remarquable, de la neige en abondance, une faune sauvage, et que dire des paysages ? Ces atouts se traduisent par une kyrielle d'activités praticables aux quatre coins de la province. C'est ce qu'affirmait déjà la Stratégie de mise en valeur du tourisme hivernal mise en place en 2014 jusqu'à 2020.

Cette stratégie, qui implique un important plan de financement, cible surtout le plein air comme force d'attractivité touristique, notamment l'industrie du ski alpin et l'offre des parcs nationaux (en plus de la motoneige et des festivals). Rien que pour les stations de ski, l'investissement du gouvernement s'est chiffré à 76 millions de dollars.

Dans le cadre du Plan d'investissement en tourisme 2017-2020, une douzaine de projets se sont partagé 15 millions de dollars dans huit régions pour développer des initiatives exclusivement hivernales. Quant aux parcs nationaux du Québec, ils ont reçu un financement public de 240 millions de dollars depuis 2014,

dont une partie pour consolider les produits hivernaux. La preuve qu'on y croit, au potentiel de nos hivers !

Pour autant, ceux-ci peinent encore à séduire le grand public d'ici, surtout celui de la région métropolitaine, qui considère souvent l'hiver comme un mauvais moment à passer. Et qui ne mesure peut-être pas toujours qu'un hiver en ville et un hiver en région, cela n'a pas grand-chose à voir !

Alors, l'hiver n'est-il qu'un alléchant produit d'appel pour touristes étrangers ? Pas seulement, souligne Lily Gilot : « Certaines régions, comme Charlevoix, visent clairement à attirer un public provincial avec la campagne Charlevoix Charme-moi. D'autres commencent à s'engager dans cette voie, notamment avec des outils promotionnels pour stimuler le marché provincial. »

À cet égard, certaines régions parviennent mieux que d'autres à se vendre auprès des Québécois en hiver : les Laurentides, la région de Québec, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, pour ne citer qu'elles. Prolonger la saison touristique en région, au-delà de la fête du Travail : en voilà une riche idée !

* * IDÉES CADEAUX * *



Glacis
auberge gourmande

UNE AVENTURE
GASTRONOMIQUE
AU MOULIN



Offrez une **Aventure gastronomique**
au moulin à une heure de Québec !

- Sentiers et raquettes
- Massothérapie
- Ski de fond - 50 km de pistes



**CHAUDIÈRE
APPALACHES**
À VIVRE POUR VRAI

L'ISLET
1 877 245-2247

À une heure de Québec !
www.aubergedesglacis.com

À TABLE



STATION
AGRO-BIOTECH

LITTORAL NOUVELLE EAU TONIQUE

Québécoise

CONÇUE ET PENSÉE POUR LES GINS D'ICI



POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT APPELEZ AU 514 985-3399

HÉBERGEMENT EN RÉGIONS

Pour annoncer dans ce regroupement.
Contacter la publicité au 514 985-3454

**Venez
MARCHER
avec nous**



**RANDO
PLEIN AIR**
COM

514-252-3330

info@randopleinair.com

Outenieur d'un permis du Québec

RANDO

d'un jour

à

quelques

semaines



BON VOYAGE

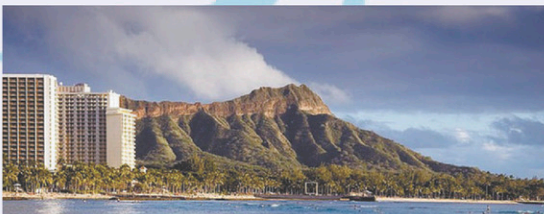


Groupes accompagnés et guidés par YVES PETIT



JAPON

7 au 22 AVRIL 2020



HAWAII

14 AU 30 MARS 2020

Club Voyages Place Versailles

CONFÉRENCE HAWAII avec Yves Petit

Le 8 janvier à 18h30 à la Librairie Raffin

Confirmez votre présence au 514-351-5814



Obtenez un guide
ULYSSE en réservant
un de nos voyages
exclusifs

club voyages
RADISSON Place Versailles

514 351-5814

club voyages
PLACE SAINT-HENRI Place St-Henri

514 376-5079

Services Les Voyages
LE GARDEUR

450 581-8080



NEW YORK Magique

Si vous aimez les parties, le Jour de l'An sur Times Square est unique et c'est une tradition mondiale! La ville éclate de feux d'artifices et le ciel est illuminé de couleurs. En décembre, les rues, les édifices et les vitrines des commerces sont ornés de décorations lumineuses qui donnent un cachet magique partout.

Départs : **tous les vendredis**
Pour le jour de l'An : **lundi 30 décembre** À partir de **205 \$***

Inclus : autocar grand tourisme, hôtels 3,5 étoiles (ou plus), petits déjeuners, guides experts et circuits captivants.

LE SUD

Nos conseillers en voyages vous proposeront des voyages au soleil sur mesure selon vos goûts pour vos prochaines vacances.

514 336-0033 / 1 866 235-8687
www.beltour.ca

VACANCES
Beltour vous amène ailleurs.
AGENCE DE VOYAGES

* Par personne. Chambre d'hôtel en occupation quadruple. Toutes taxes incluses. Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyage FICAV inclus. Prix valide pour tous les départs en 2019. Permis du Québec (702370).

CIRCUIT :

Amazigh et détente

25 février au 7 mars 2020

10 nuits / 11 jours

33 repas

- À la rencontre du peuple Berbère en formule presque tout inclus
- Circuits en vol direct avec Royal Air Maroc
- Chauffeur guide privé par pair
- Max. 12 personnes
- Points forts: Marrakech, désert et Essaouira

Expérience
berbère
tour



(450) 984-2585 | www.experienceberberetours.com
210 Boulevard Jean Lema, local 202, Candiac, J5R 6E6
titulaire d'un permis du Québec | #702865

Voyages solidaires

Cégep
Marie-Victorin
Savoir inventer demain

Expérience d'immersion interculturelle

proposée **aux personnes de 50 ans et plus**
avec hébergement dans une famille et bénévolat

**Dharamsala (Inde), Madagascar,
Pérou, Sénégal et Vietnam.**

Séjour de 7 semaines

COÛT : de 5 195 \$ à 6 225 \$

(formule « tout inclus »)



Pour assister à une séance d'information, téléphonez au 514 325-0150, poste 2039

<http://voyageessolidaires.collegemv.qc.ca>

POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT

Communiquez avec le
département de publicité

514 985-3399

publicite@ledevoir.com

L'insidieux mal de dos, cet incontournable de l'hiver

Il n'y a pas que le rhume qui nous fasse souffrir durant la blanche saison

REPORTAGE

LAURIE NOREAU

COLLABORATRICE LE DEVOIR

Cela nous surprend au moment où nous nous y attendons le moins : une douleur lancinante dans le bas du dos. Même si les maux de dos peuvent survenir tout au long de l'année, l'hiver génère son lot d'éclipses. Une chute sur la glace ou une bordée de neige particulièrement abondante peuvent laisser notre dos en compote.

« Le mal de dos, c'est un peu comme le rhume. C'est un problème de santé qui a toujours été là et qui semble incontournable dans nos vies. On peut mettre les chances de notre côté en diminuant les risques, mais rien ne prouve qu'on pourra s'en passer un jour », admet Clermont Dionne, professeur au Département de réadaptation de l'Université Laval.

Des gens incommodés par des douleurs au dos, il en a vu passer des centaines dans son bureau depuis 30 ans. Le chercheur est forcé de constater que les cas se multiplient au fil des années. Le quart des consultations médicales concernerait un problème lié au dos.

« On ne meurt pas d'une lombalgie. Mais, même s'il y a peu de mortalité, ça crée énormément de souffrance. C'est le problème de santé qui cause le plus d'incapacités au Canada », note M. Dionne. Aux États-Unis, on estime la perte de productivité liée aux maux de dos à 635 milliards de dollars.

Tout le monde debout !

S'il est difficile de déterminer avec précision les causes de cette hausse, les hypothèses tendent vers une coupable : notre chaise ! Les adultes nord-américains passeraient en moyenne entre six et huit heures de leur journée assis.

Or, une position assise prolongée n'est pas de tout repos pour le bas du dos. La pression est accrue sur nos muscles, nos ligaments et nos disques intervertébraux en plus de rendre la région lombaire plus rigide.

Les études sont de plus en plus claires : le temps assis augmente significativement les risques de souffrir de maux de dos. La solution : se lever et bouger le plus souvent possible. Ce conseil ne s'applique pas seulement pour la prévention. Même ceux qui souffrent de maux de dos auraient intérêt à défier la gravité. Alors qu'on prescrivait souvent du repos, les recommandations tendent maintenant



C'est notre réflexe de rester immobile quand nous avons mal, mais cela s'est révélé inutile dans bien des cas. [...] Quand on ne bouge pas pendant quelques jours, nos muscles commencent déjà à diminuer de volume.

CLERMONT DIONNE



vers une reprise progressive des activités le plus rapidement possible.

« C'est notre réflexe de rester immobile quand nous avons mal, mais cela s'est révélé inutile dans bien des cas. Les patients alités n'ont pas nécessairement moins de douleur et, en plus, ils sont déconditionnés. Quand on ne bouge pas pendant quelques jours, nos muscles commencent déjà à diminuer de volume », constate M. Dionne.

Ne risque-t-on pas d'aggraver notre

cas en reprenant ses activités quotidiennes ? « Notre dos est très fort et il a tout ce qu'il faut pour se réparer. Il ne va pas mieux guérir si on arrête complètement de bouger », assure-t-il. Si la douleur est particulièrement inconfortable, il suggère de prendre deux ou trois jours de repos, sans plus.

Le tabagisme et l'obésité restent encore des facteurs de risque importants. De saines habitudes de vie — même si elles constituent des moyens de prévention efficaces — ne nous mettent pas à l'abri d'une déchirure ou d'une elongation d'un ligament du dos.

Dure vie de bipède

Il y a sept millions d'années, nos ancêtres ont adopté la position debout, nous faisant passer de quadrupède à bipède. Soumise à la gravité, la colonne vertébrale a dû s'habituer à supporter une plus grande charge.

Après des millions d'années d'adaptation, notre passage sur deux pieds est-il encore responsable de nos maux de dos ? Il semble que oui. Le problème n'est d'ailleurs pas unique à l'époque moderne. Les premiers écrits sur le sujet remontent à... l'Égypte ancienne. À l'époque, la source de ces maux semblait énigmatique. Il a fallu attendre au début des années 1800 pour qu'on les associe à la colonne vertébrale et au système nerveux.

Des anomalies ont même été trouvées dans la colonne vertébrale des

hommes de Néandertal. Des fossiles de dinosaures ont aussi révélé certaines singularités dorsales. Mais cela ne signifie pas qu'ils souffraient le martyre pour autant. « La douleur n'égale pas le dommage. Avec l'âge, on développe tous un peu d'arthrose et certaines anomalies totalement inoffensives », soutient Clermont Dionne.

Une douleur invisible

Pour certains patients, la douleur a une cause bien précise et facilement décelable, que ce soit un cancer, une infection ou une fracture. Cela représente à peine 5 % des cas de lombalgie.

Pour les autres, la source est souvent obscure. Et ce n'est pas un examen d'imagerie qui permettra de révéler l'origine du mal. En fait, les examens se révèlent pratiquement inutiles. Après avoir étudié des résultats de radiographies, des professionnels de la santé se sont avoués incapables de déterminer quels patients souffraient de maux de dos à partir de ces images.

Un processus frustrant pour les patients qui savent que leur douleur, elle, est bien réelle. « Se faire dire de rester actif et de ne pas rester au lit n'est pas satisfaisant pour le patient, concède le professeur Dionne. Évidemment, il veut un médicament qui va le soulager tout de suite et s'assurer qu'il n'a pas une anomalie. Malheureusement, la pilule miracle pour contrer la douleur n'existe pas encore. »

Le quart des consultations médicales concernerait un problème lié au dos.

CATHERINE LEGAULT
LE DEVOIR

LE JEU DE LA SEMAINE

Organiser sa ludothèque

Les Fêtes ont déjà un pied dans la porte et, avec elles, vient la saison des soldes de jeux vidéo ; le *Black Friday* s'est transformé, sur le Web, en semaine, ou même en mois du « Vendredi fou ».

Pour les joueurs, c'est donc le moment parfait de faire le plein de titres manqués durant l'année passée pour faire face aux froids et sombres mois d'hiver à venir.

Si gérer tous ses jeux — les installer ou les mettre à jour, les classer, savoir lesquels on a commencés, lesquels on a délaissés et auxquels on devrait peut-être retourner — est une chose plus simple sur consoles grâce à la mainmise qu'ont leurs fabricants sur la distribution numérique de leurs contenus, la chose est tout autre sur son ordinateur personnel.

Avec le lancement de nouvelles autres options que la plateforme Steam de Valve, comme l'Epic Game Store d'Epic Games, Origin d'Electronic Arts, Uplay d'Ubisoft, et d'autres encore, le PC est devenu un véritable Far West.

Un peu de concurrence au géant Steam ne fait pas de tort : les développeurs, en signant des contrats d'exclusivité avec ces nouveaux venus, arrivent à chercher plus de financement et une plus grande part des ventes de leurs jeux.

Mais pour certains amateurs de jeux vidéo, devoir gérer une dizaine de ludothèques différentes peut devenir un véritable casse-tête.

Arrive le nouveau logiciel de gestion de la plateforme GOG.com, GOG Galaxy 2.0, enfin disponible en version bêta ouverte.

Cette nouvelle version du logiciel Galaxy permet de rassembler (presque) toutes les autres plateformes nommées précédemment sous un même toit. Plus encore, une fois nos jeux importés, Galaxy 2.0 télécharge toutes les métadonnées associées aux jeux de nos autres plateformes.

D'autres options, qui tenaient, elles, avec un peu plus de « broche à foin », comme Playnite et Launchbox, étaient disponibles depuis belle lurette.

Or ce nouvel intégrateur de ludothèque de GOG est assurément la solution la plus accomplie jusqu'à maintenant. À installer.

GOG Galaxy 2.0

Offert pour ordinateurs Windows et Mac.

Olivier Sylvestre



Les fondations de l'immeuble remontent à 1753, le bâtiment lui-même datant de 1860.

FRANCIS VACHON LE DEVOIR

Un centenaire un peu fatigué

Au chevet du doyen des restos de Québec, le Café Buade

CRITIQUE

CATHERINE FERLAND

COLLABORATRICE LE DEVOIR
À QUÉBEC

Au Québec, les établissements qui ont franchi le cap des 100 ans d'existence se comptent sur les doigts d'une main. L'historienne en moi se régala d'avance à l'idée d'essayer le doyen des restaurants de la Vieille Capitale. C'est sous une neige légère que je me suis rendue au Café Buade avec mon amoureux, anticipant un agréable moment.

Hésitant entre une table près de la fenêtre, avec une vue sur le marché de Noël allemand de Québec, ou une banquette bien au calme dans la salle à manger, nous choisissons la seconde option. Il faut dire que nous sommes absolument seuls dans l'antique resto ! Malgré tout, le service est donné avec entrain, sourire et bonne humeur.

Le menu me déçoit un brin. Après avoir soupesé le tout, nous optons pour des tables d'hôte, dont les choix semblent plus intéressants. Allons, jouons le jeu. Le vin choisi, un chardonnay Donini Trebbiano, devrait accommoder presque tous nos plats.

Pignon sur rue

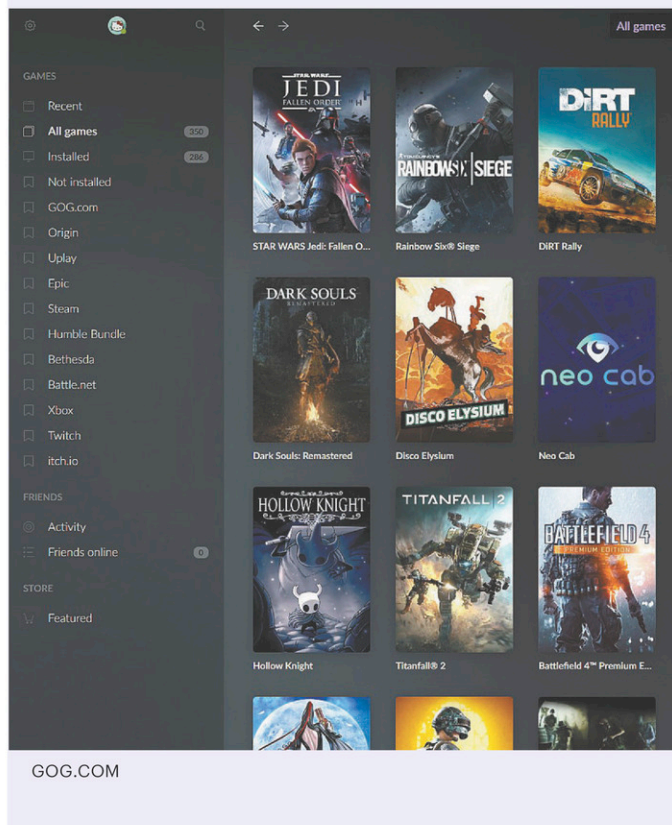
Nous nous trouvons dans un immeuble dont les fondations remontent à 1753, le bâtiment lui-même datant de 1860. Ce bâtiment historique de la rue De

Buade accueille un restaurant depuis 1919. Plusieurs propriétaires s'y sont succédé au fil du XX^e siècle, et ce qui portait initialement le nom de New World Cafe est devenu le Café Buade pendant la Révolution tranquille. C'est donc dire qu'une respectable tradition de restauration habite les lieux.

Or, il y a quelques mois, un incendie a lourdement endommagé l'établissement, épargnant heureusement les cuisines. Ce qui devait être une année de festivités s'est donc transformé en une opération de rénovation. Voici qui explique peut-être l'apparence trop neuve et peu chaleureuse de la salle à manger. Espérons que le repas saura compenser.

Mon invité a choisi de débiter avec des fondues parmesan. Accompagnés d'une petite salade de mesclun, des de concombres et poivrons rouges, les deux carrés fromagés sont bien croustillants. L'exécution, sans révolutionner cette entrée classique, est au point.

J'ai décidé d'essayer le tartare de saumon. Le poisson finement coupé est apprêté avec de la sriracha, du jus de citron, du sel et poivre, un mélange peu audacieux mais réussi. Le tout est accompagné de simples croûtons et d'une part de la même salade mesclun que mon conjoint. La vinaigrette, qui convenait bien aux fondues parmesan, me semble toutefois un brin agressive pour accompagner un tartare.



GOG.COM

Actualités gastronomiques de la région de Québec

Un concept novateur est désormais offert dans les nouvelles Galeries gourmandes du centre commercial des Galeries de la Capitale : bienvenue chez Madame Chose. C'est sous l'égide de ce personnage imaginaire, décrit comme une vieille dame excentrique, épicurienne, créative et passionnée que l'on peut déambuler et s'attabler en diverses zones, conçues comme autant de tableaux à l'ambiance léchée. On y trouve une « clairière », un « jardin », une « orée des bois » et même un « étang » proposant des mets de toutes sortes (dont végétariens, végétaliens et céto-gènes) ainsi que des cocktails et mocktails (sans alcool). Plus de 3 millions de dollars ont été investis dans cet espace de restauration immersif de 8000 pieds carrés pouvant accommoder 175 petits et grands. À découvrir !

La brasserie Les Mordus vient d'ouvrir ses portes, à même l'hôtel Clarendon, en plein cœur du Vieux-Québec. L'établissement de 125 places loge dans l'espace précédemment occupé par le restaurant français Charles-Baillairgé et le bar autrefois réputé pour ses spectacles de jazz. La brigade est dirigée par le chef Stéphane Racine, qui a créé des plats de poissons et de fruits de mer sortant de l'ordinaire dans la Vieille Capitale, dont un alléchant plateau de dégustation avec pieuvre, éperlans et pétoncles, le tout à prix démocratique. Ce nouveau resto vise avant tout la clientèle locale, sans pour autant lever le nez sur la manne touristique. Notons que Les Mordus est le 115^e restaurant ouvert par l'homme d'affaires Jacques Gauthier, fondateur du groupe Restos Plaisirs.

On m'apporte ensuite une crème de poivrons rouges grillés dont l'excès de sel ne camoufle heureusement pas trop la saveur végétale. Dave reçoit pour sa part une petite salade César. Rien de marquant à déclarer.

Sucre et confettis inattendus

Renonçant pour cette fois à ses penchants carnivores, mon invité choisit le saumon. Désappointement. L'assiette semble sortie d'une cafétéria, avec ses carottes et haricots sautés, ainsi que sa part de riz basmati. Le filet de poisson rôti s'avère trop cuit, ce qui en a asséché la texture. Heureusement que la sauce au basilic qui nappe généreusement le pauvre poisson lui redonne un peu de moelleux.

Pour ma part, je croyais jouer de prudence en optant pour les linguine aux fruits de mer, où m'attendent homard, pétoncles, crevettes, goberge, poireaux, céleri et oignons. Dès la première bouchée, quelque chose cloche.

C'est... sucré.

Comprenons-nous bien : il m'est arrivé fréquemment de goûter à des propositions étonnantes et savoureuses, par exemple à des pétoncles glacés d'une émulsion d'érable. Mais ici, rien de subtil ou de recherché. La sauce donne l'impression d'un gâteau au fromage qu'on aurait fait fondre pour en napper des crustacés. Est-ce le vin rosé choisi pour l'aromatiser qui est inconsidérément doux et fruité ? A-t-on malencontreusement interverti le sel et le sucre ? Pour moi, ça ne fonctionne pas du tout.

Je me résigne alors à faire quelque chose dont j'ai horreur : je retourne le plat en cuisine. Notre dévouée serveuse, se confondant en excuses, me rapporte le menu pour que j'effectue un nouveau choix. Il n'y a pas grand-

chose de disponible ; je me décide pour l'assiette Terre et Mer.

Après une vingtaine de minutes, je reçois mon nouveau plat. Le contre-filet AAA est adéquat (j'ai demandé saignant) et je n'ai rien à redire sur les six crevettes au beurre à l'ail. La sauce au poivre vert est très bonne, et les légumes bien croquants. En revanche, les dés de pommes de terre sautées au beurre de fines herbes sont durs, manquant de cuisson.

Grandeurs et misères du grand âge

Je suis perplexe. Comment expliquer que des plats plutôt simples ne soient pas mieux maîtrisés ? Où est le raffinement ? On est bien loin de la qualité à laquelle on serait en droit de s'attendre de la part d'un établissement de ce secteur, jouissant d'une longue tradition... et dont plusieurs amis m'avaient dit le plus grand bien. L'équipe en cuisine a-t-elle été dispersée après l'incendie du printemps dernier ? A-t-on rouvert prématurément ? S'agissant d'une première visite, je ne suis pas en mesure de comparer, alors je ne puis que conjecturer.

Dépités et n'ayant plus très faim, nous nous préparons à partir, mais la serveuse nous propose les desserts inclus dans la table d'hôte. Dave et moi découvrons deux morceaux de gâteau blanc garnis d'un glaçage à l'érable et... saupoudrés de petits bonbons de fantaisie. Oui, ces mini-vermicelles multicolores et sucrés qu'on met sur les cornets des enfants. J'éclate de rire. Ceci couronne l'impression de « fête au CHSLD » que j'ai ressentie tout au long du repas.

En revenant vers la voiture et en admirant les lumières qui illuminent la place d'Youville, le Capitole et le Diamant tout neuf, je me fais la réflexion que ce ne sont, hélas, pas toutes les institutions qui parviennent dignement à un âge vénérable. Ça m'attriste.

Café Buade

★ 1/2 \$\$\$

31, rue De Buade, Québec,
418 692-3909

Les plus : Une localisation fabuleuse, au cœur du Vieux-Québec ; un personnel affable et courtois.

Les moins : Un menu fatigué et des plats dont l'exécution s'avère au mieux correcte, au pire ratée. Une réanimation d'urgence s'impose.

Coût d'un repas pour deux, nourriture seulement, avant taxes et service : 80 \$

Coût total pour deux, y compris taxes et service : 118 \$

LA RECETTE DE LA SEMAINE

Porchetta de Noël

Une suggestion de Marie-Élaine Thibault. Pour 6 personnes.

Ingrédients

1 petit oignon haché
Huile d'olive
2 saucisses douces italiennes émiettées
¼ tasse de raisins secs
2 gousses d'ail
1 c. à thé de graines de fenouil
2 anchois
1 c. à thé de flocons de piment
½ tasse de vin blanc (ou de cidre) 1 tasse de pain au levain trempé dans l'eau et égoutté
4 branches de romarin
10 feuilles de sauge hachées
4 branches de thym
1 poignée de persil haché
Zeste de 1 citron
½ tasse de parmesan
½ flanc de porc (avec la peau) *
8 tranches de mortadelle
1 filet de porc
Sel et poivre au goût

Garniture facultative

6 petites pommes et quelques marrons

Préparation

Faire revenir l'oignon à feu moyen-doux de 2 à 3 minutes dans de l'huile d'olive.

Ajouter les morceaux de saucisses émiettées, les raisins, l'ail, les graines de fenouil, les anchois et les flocons de piment. Cuire de 3 à 4 minutes, ajouter le vin et laisser réduire.

Ajouter le pain et bien mélanger. Retirer du feu, ajouter le romarin, la sauge, le thym, le persil, le zeste de citron et le parmesan.

Laisser refroidir complètement.

Déposer le flanc de porc sur la surface de travail, peau vers le bas, et assaisonner le côté chair de sel et de poivre. Étendre la farce au centre du flanc uniformément, couvrir le tout de tranches de mortadelle et déposer le filet de porc au milieu. Rouler le flanc, peau vers l'extérieur.

Ficeler comme un rôti en commençant par les extrémités et en terminant par le centre.

Mettre au four dans une rôtissoire et cuire de 3 à 4 heures à 300 °F.

30 minutes avant de sortir la porchetta, déposer les pommes dans la rôtissoire, ainsi que les marrons.

Couper la porchetta en tranches et servir avec une pomme et quelques marrons si désiré.

*Pour que la peau de la porchetta soit bien croustillante, je conseille de sortir le flanc de porc de son emballage la veille et de le saler côté peau en laissant le morceau de viande à l'air libre dans le réfrigérateur (peau vers le haut). La porchetta peut se manger froide ou chaude.

Marie-Élaine Thibault est conceptrice et styliste culinaire. Pour la suivre : marielenfer.com, [instagram.com/marielenfercuisine](https://www.instagram.com/marielenfercuisine), [facebook.com/marielenfercuisine](https://www.facebook.com/marielenfercuisine).



MARIE-ÉLAINE THIBAUT

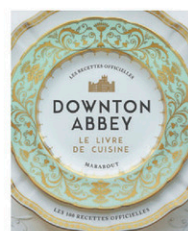


La cuillère d'argent Classique

★★★★
Collectif,
Phaidon, Paris,
2019, 380 pages

Ce livre de cuisine italienne le plus célèbre au monde est sans aucun doute LE cadeau de Noël parfait à offrir à quiconque aime la cuisine italienne de façon raisonnable. L'éditeur parle d'un « ouvrage somptueux et intemporel ». C'est un peu exagéré et reflète l'impétuosité et l'enthousiasme des éditeurs et des Italiens, mais c'est somme toute assez proche de la réalité. Publié pour la première fois en 1950 par la très italienne maison Editoriale Domus, *Il Cucchiario d'Argento* — repris en 2006 par Phaidon sous le titre *La cuillère d'argent* — est rapidement devenue la bible incontournable de la cuisine italienne familiale traditionnelle. Recettes de base, antipasti, entrées, plats principaux, accompagnements et desserts, tout est là et les photos accompagnant chaque plat sont déjà des invitations irrésistibles. Avec ces 170 recettes traditionnelles puisées dans pratiquement toutes les régions de l'Italie, en plus de faire plaisir, vous serez assurés d'être reçus avec des assiettes savoureuses par la personne à qui vous aurez offert cette brique élégante.

Jean-Philippe Tastet

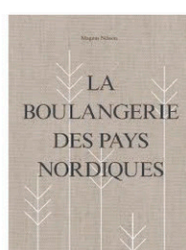


Downton Abbey Le livre de cuisine

★★★★
Annie Gray,
Marabout, Paris,
2019, 272 pages

Si quelqu'un dans votre entourage a suivi avec enthousiasme la série anglaise la plus populaire de tous les temps, cette personne se jetera avec la même avidité sur ce très beau bouquin. Annie Gray, historienne de la cuisine, a accompli un travail remarquable en allant chercher tout ce qui sortait des casseroles, poêlons et autres marmites de Mrs Patmore et de Daisy. Avec cette centaine de recettes, on découvre en détail ce qui, chez lord et lady Grantham, se mangeait « en haut » et ce que les gens « en bas » se mettaient sous la dent. Une série de plats exotiques comme seule la cuisine anglaise sait en inventer, Spotted Dick (page 232) ou Mincemeat au citron (page 105). Et d'autres plus à notre portée, Cailles au cresson (page 166) ou Consommé à la jardinière (page 131). Même la vaisselle prise en photo par John Kernick donne faim, et les anecdotes et citations des personnages donnent envie de s'installer douillettement pour se délecter à nouveau des six saisons de *Downton Abbey*.

Jean-Philippe Tastet

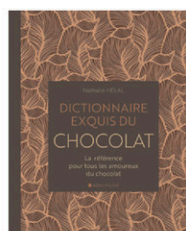


La boulangerie des pays nordiques

★★★★ 1/2
Magnus Nilsson,
Phaidon, Paris,
2019, 576 pages

À peine reçu, le livre s'est retrouvé sur ma table de chevet et j'ai dévoré les 94 premières pages d'une traite. Sans être fan ni de boulangerie ni de pays nordiques, on peut facilement se laisser absorber par cette autre brique de la maison Phaidon. Il faut dire que lors de son dernier passage chez nous, le chef Magnus Nilsson avait impressionné par ses connaissances, son talent et sa modestie. Sa brique précédente, *La cuisine des pays nordiques*, était déjà époustouflante ; celle-ci l'est tout autant. Des petits pains aux brioches en passant par biscuits, sablés, crumbles et tartes, il détaille tout un pan de la tradition culinaire de ces pays nordiques qu'il connaît si bien. En plus des 450 recettes détaillées, beaucoup de commentaires instructifs et des réflexions à vous donner envie de prendre un billet pour Stockholm, Oslo ou Copenhague. Pour la petite histoire, Magnus a annoncé en mai qu'il se retirait fin 2019 de la restauration pour se concentrer sur sa famille et d'autres activités moins éreintantes que la gestion de Fäviken, son restaurant doublement étoilé par la maison Michelin. Fäviken est mort. Vive Fäviken !

Jean-Philippe Tastet



Dictionnaire exquis du chocolat

★★★★ 1/2
Nathalie Helal,
Albin Michel, Paris,
2019, 253 pages

« À lui seul, il est un voyage dans un espace sensoriel où plaisir et raffinement comptent parmi les sésames d'une initiation gourmande », avance la journaliste gastronomique Nathalie Helal à propos du chocolat auquel elle déclare son amour sous la forme d'un dictionnaire subjectif et original. Comptant une vingtaine de recettes qui mettent l'eau à la bouche, cet abécédaire s'adressant aux chocophiles présente une cinquantaine de textes qu'on lit dans l'ordre ou le désordre, mais toujours avec plaisir. D'Ambre gris à Zeste, en passant par Cabosse, Ganache et Opéra, la savante gourmande fait revivre des pans de l'histoire du chocolat et de la pâtisserie, tout en saluant au passage les plus grands chocolatiers de notre époque et en faisant quelques clins d'œil à la littérature et à la culture populaire. Dommage que les illustrations s'inspirent de la culture aztèque et des gravures du XIX^e siècle donnent à l'ensemble un petit air austère.

Manon Dumais



Turquie Le livre de cuisine

★★★★ 1/2
Musa Dağdeviren,
Phaidon, Paris,
2019, 512 pages

De la cuisine turque, nous connaissons peu de choses. Un peu si nous sommes allés manger chez madame Fisun Ercan dans son joli Su verduinois ; un peu plus si nous avons pris un vol Montréal-Istanbul, mais ça reste relativement anecdotique. On peut remédier à cela en suivant les conseils et recettes proposés par le chef Musa Dağdeviren dans une de ces briques impressionnantes éditées à intervalles réguliers par la maison Phaidon. Un livre de cuisine, mais aussi un livre sur la Turquie, ses traditions culinaires et son très riche héritage gastronomique dont on retrouve des traces sur tout le pourtour méditerranéen. Les envahisseurs ottomans ont apporté leurs casseroles et les gourmands locaux (syriens, libanais, égyptiens, libyens et autres tunisiens, pour ne nommer que ceux-ci) ont adapté les recettes. 550 recettes qui permettent de se familiariser avec des plats exotiques comme la Cocotte de pigeonneau (page 233) ou le Pilaf de riz à l'agneau et mēlasse de grenade (page 325) ou de découvrir que, en fait, on en connaît pas mal, boulettes d'agneau, brochettes de poulet, halva au sésame ou baklavas aux pistaches.

Jean-Philippe Tastet



Asie Les meilleures recettes

★★★★
Stephan Lagorce,
Hachette Cuisine,
Paris, 2019,
157 pages

Il y a deux ans, Stephan Lagorce avait fait hurler de rire avec son *Cuisine, marxisme et autres fantaisies. Pékin 1984, un récit culinaire*, instructif et vraiment hilarant. Cette année, du même auteur, Hachette réédite, dans sa collection « Fait maison d'ailleurs », *Asie, les meilleures recettes*. Une soixantaine de recettes venues de sept pays d'Asie : Cambodge, Chine, Corée, Indonésie, Japon, Thaïlande et Vietnam. Avant de tomber dans les Galettes de crevettes à la vapeur (page 76), ou le Poulet au curry khmer (page 140), l'auteur propose des recettes de base — préparer la pâte pour gyozas et dim sum, préparer le riz japonais pour sushi et maki, et autres — ainsi que deux listes qui vous aideront à avoir l'air de savoir ce que vous faites : Ingrédients de base et Matériel indispensable. Ici encore, on sent la France dans de petits détails pas si petits, comme le réglage de température du four ou la mesure des ingrédients. Peu importe, on est débrouillards et on comprend vite quand on a faim.

Jean-Philippe Tastet



Tofu, l'anthologie

★★★★
Camille Oger,
Éditions La Plage,
Paris, 2019,
384 pages

Un livre de 384 pages autour de cette combinaison de fèves de soja, de chlorure de magnésium, de sulfate de calcium et de glucomono-delta-lactone, alias TOFU, a de quoi inquiéter le lecteur. Avec son livre, Camille Oger rassure. Cette journaliste-autrice-blogueuse présente et vulgarise intelligemment cet élément utilisable et utilisé à toutes les sauces partout sur la planète. Recettes de base ou plus complexes venues de Chine, de Taïwan, du Japon, de Corée, de Birmanie, d'Inde et d'ailleurs. Des recettes exotiques (Curry vert au lait de coco, page 226), énergisantes (Tofu piquant aux cacahuètes, page 78), ravissantes (Canapés de tofu aux herbes, page 14) ou délicieusement sucrées (Tofu façon pain perdu, page 356 et Cake au citron végane, page 362) qui aident à intégrer le tofu dans notre quotidien et à mettre un peu de soleil dans notre régime alimentaire. Le livre est parfois très franco-français avec des références manifestement hexagonales, mais 90 % de ce qu'il contient concerne la planète dans son ensemble et sera utile à 100 % des lectrices et lecteurs de cette même planète.

Jean-Philippe Tastet



Les bonnes choses

★★★★
Éline Bonnin,
Les éditions de l'homme,
Montréal, 2019,
232 pages

Un autre livre de recettes, eh oui ! Des recettes végétaliennes en plus. C'est la tendance. La nourriture est un enjeu global : intime, social, culturel, économique, écologique... Éline Bonnin s'inscrit dans ce mouvement conscientisé. Elle a été formée aux arts de la table en France, a été cheffe pâtissière et a enseigné la cuisine végétale avant de venir s'installer au Québec, apprend-on dans son livre. Antispéciste, elle explique pourquoi elle a décidé de mener un mode de vie végétalien et comment elle a dû repenser son métier. Feuilletter *Les bonnes choses. Cuisine végane au fil du jour*, c'est passer un moment à la campagne, avec des animaux sauvés de l'abattage ou de mauvais traitements. C'est apprendre la base de l'alimentation végétalienne. La cheffe fournit les clés pour imaginer nos propres plats. Elle tutoie ses lecteurs, une autre tendance. Les photos sont dignes d'Instagram. Bref, un cadeau bien pratique pour s'initier à la cuisine végétalienne ou trouver de nouvelles idées, avec plus de 110 recettes à essayer.

Julie Carpentier



Loonnie cuisine
★★★
Caroline Huard,
KO Éditions,
Montréal, 2019,
212 pages

Toujours dans la catégorie « On n'est pas obligés de manger du gigot ou des steaks monstrueux pour être heureux », ce *Loonnie cuisine* propose astuces et recettes 100 % végétales. Loonnie, c'est Caroline Huard, ex-ergothérapeute pour enfants devenue communicatrice alimentaire éclairée. Un coffre à outils et un garde-manger de base mettent la table et sont suivis de pages lumineuses. Sélectionnées pour vous et testées avec succès : à la page 77, Keftas lentilles-haricots savoureux (et infiniment moins néfastes que les chips industrielles) en apéro ; une délicieuse Soupe-repas miso (page 84) ; un Bol mexicain de quinoa frit (page 106) et à la page 189, un décadent Gâteau chocopistaches. Un livre à l'image de l'autrice, générosité et simplicité incluses. Dominique Lafond met un peu de pression sur lectrices et lecteurs avec ses superbes photos qui placent la barre très haut. On n'est pas obligés de réussir des assiettes aussi esthétiques à tous les coups ; même en vrac, les plats de Loonnie sont toujours délicieux.

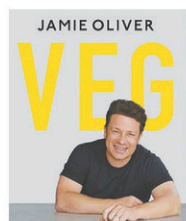
Jean-Philippe Tastet



La cuisine de Jean-Philippe
Mes grands classiques véganes
★★★
Jean-Philippe Cyr,
Cardinal, Montréal,
2019, 223 pages

Végétalien et rigolo ne sont pas des mots qu'on associe d'emblée... sauf dans le cas de la star de la cuisine végétalienne Jean-Philippe Cyr. Suivi par un million de fans sur les réseaux sociaux, l'homme présente 100 nouvelles recettes inspirées des classiques d'ici (cipaille, pâté chinois), d'Asie (soupe miso, bhajis aux oignons) et d'ailleurs (gratin dauphinois, crème brûlée). Ce faisant, il s'amuse avec les clichés véhiculés sur le végétalisme : « Végane, c'est pas de viande, pas de poisson, pas d'œufs, pas de produits laitiers... pas d'amis. » ; « Le slogan du tofu : on s'habitue. » ; « Si vous n'aimez pas le tofu, goûtez au tempeh. Vous aimerez le tofu... ». Outre ses remarques humoristiques et commentaires absurdes sur sa mère et sa grand-mère, Cyr signe des recettes simples à exécuter qui pourraient certainement confondre des carnivores purs et durs. Même le tempeh y paraît plus qu'appétissant ! En prime, une affiche détachable du chef dans toute sa splendeur.

Manon Dumais



Veg
De délicieuses recettes de légumes pour tous
★★★ 1/2
Jamie Oliver,
Hachette, Paris,
2019, 309 pages

Jamie Oliver, le chef anglais chou-chou de la planète, propose 309 pages afin de nous aider à succomber plus systématiquement aux charmes des légumes. Le livre ouvre sur la main du chef brandissant une botte de belles jeunes carottes et déroule une série de recettes claires et précises, agrémentées de conseils du chef. Une dizaine de chapitres allant de Currys et ragoûts à Brunch, suivis de 14 suggestions de Repas express du vendredi soir et d'une dizaine de pages de Trucs et astuces, certains très anglo-anglais, d'autres plus universels. Quatre recettes testées avant de vous parler de cet ouvrage : Gâteau de pommes de terre aux champignons (page 98), Gratin florentin (page 102), Incroyable concombre bang-bang (page 238) et Burger à l'indienne (page 178). Pour cette dernière, absolument délicieuse, le chef ajoute en note de bas de page : « Cette recette est aussi très bonne avec des chapatis indiens coupés en morceaux, une salade de légumes hachés mélangés et un trait de jus de citron. » J'ai aussi testé, c'est formidable !

Jean-Philippe Tastet



Recevoir en grand à petit prix
★★★ 1/2
Jérôme Ferrer, Les éditions La Presse,
Montréal, 2019,
200 pages

Servir un festin digne des rois à ses invités sans se ruiner ni devoir faire appel à toute une brigade, c'est possible grâce au chef Jérôme Ferrer. De fait, c'est ce qu'il promet d'entrée de jeu dans ce livre magnifiquement illustré où il nous ouvre littéralement les portes de sa cuisine afin de nous offrir des recettes « simples et faciles à préparer [qui] sauront ravir les plus fins palais et [...] permettront de passer du bon temps avec vos proches ». Afin de joindre l'utile à l'agréable, Ferrer, qui a appris à cuisiner dès son plus jeune âge aux côtés de sa grand-mère, propose une table de conversion simplifiée, une liste des ingrédients de base et leur conservation, un calendrier des saisons et un lexique. Ne vous reste plus qu'à composer un menu trois étoiles en choisissant parmi les quelque 80 recettes, allant de la plus simple à la plus sophistiquée, toutes plus appétissantes les unes que les autres.

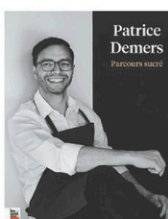
Manon Dumais



Mieux conserver ses aliments
★★★ 1/2
Anne-Marie Desbiens, Les éditions La Presse,
Montréal, 2019,
276 pages

La chimiste Anne-Marie Desbiens a réussi un tour de force assez exceptionnel avec cet ouvrage : nous parler de certains de nos défauts — tendance à la surconsommation, manque de curiosité sur ce que nous allons manger, planification douteuse de nos achats alimentaires et déficience d'organisation de nos frigos, pour n'en nommer que quelques-uns — sans nous faire nous sentir mal. Non seulement ça, mais elle a également un talent certain pour expliquer pourquoi nous sommes comme cela et comment nous améliorer. Il est étonnamment intéressant de découvrir ce qui se passe vraiment dans notre frigo une fois la porte fermée. Illustrations désopilantes de la main de Mme Desbiens elle-même. On a affaire ici à une autrice particulièrement méticuleuse et convaincante. On sort transformés (en mieux) de ses 263 pages d'explications limpides et de conseils éclairés. Les six (!) pages de bibliographie achèveront, si nécessaire, de vous convaincre du sérieux de l'ouvrage. À mettre entre les mains de tout le monde. Impérativement.

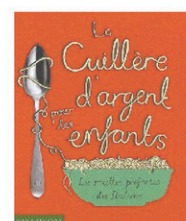
Jean-Philippe Tastet



Parcours sucré
★★★★
Patrice Demers, Les éditions La Presse,
Montréal, 2019,
296 pages

« Les desserts ne sont évidemment pas essentiels au fonctionnement de notre organisme. Par contre, ils sont un moyen redoutablement efficace pour apporter un peu de bonheur autour de nous », affirme Patrice Demers dans les premières pages de *Parcours sucré*. Et on ne saurait être plus que d'accord avec lui ! En plus d'y célébrer ses 20 ans de carrière, le chef pâtissier rend hommage à tous ceux et celles, dont sa compagne, la sommelière Marie-Josée Beaudoin, qui l'ont inspiré tout au long de ses années, lesquelles auraient passé bien vite selon lui. C'est sûr qu'en concoctant des chefs-d'œuvre sucrés et en perfectionnant d'irrésistibles douceurs plus de 70 heures par semaine dans son laboratoire, on ne voit pas le temps passer... Au fil de cette galerie de portraits chaleureux, celui qui fait craquer les clients de La Durée avec ses desserts de Noël signe plus d'une centaine de recettes pour lesquelles il dévoile quelques trucs pour nous simplifier la tâche et suggère un accord. Divin !

Manon Dumais



La cuillère d'argent pour les enfants
★★★★
Collectif,
Phaidon, Paris,
2019, 192 pages

Ce livre est la preuve, si besoin était, que l'on n'est pas obligé d'attendre d'être grand pour cuisiner comme un grand. Avec quelque 500 illustrations, cette briquette de la maison Phaidon traduit pour les jeunes toques une série de recettes italiennes, rapides, équilibrées et faciles à préparer. Des conseils de base, des idées stimulantes, une mise en page intelligente et adaptée aux jeunes esprits allumés et intéressés par la cuisine, 10 ans après la parution de *La cuillère d'argent*, le livre de cuisine le plus influent des 50 dernières années en Italie, on est soulagés de voir que la relève est équipée pour entreprendre de grandes choses en cuisine. On part de très simple, comme cette Salade de tomates et mozzarella (page 38) à un peu plus complexe avec le Minestrone à la toscane (page 50) ou le Gratin de macaroni au parmesan (page 98), puis un recherché Gigot d'agneau en croûte aux herbes et aux tomates farcies (page 158) et une finale magnifique avec la simplissime Glace aux fruits des bois. L'éditeur dit : « À partir de 7 ans ». Je dis que ce livre est intéressant à tout âge.

Jean-Philippe Tastet



olive + gourmando
Le livre de recettes
★★★★
Dyan Solomon,
KO Éditions,
Montréal, 2019,
316 pages

Il y a un peu plus de 20 ans, dans un Vieux-Montréal quasi-désert, Dyan Solomon et son partenaire Éric Girard ouvraient une petite boulangerie. Au fil des ans, Olive et Gourmando (O & G pour les intimes) est devenu une sorte d'incontournable en ville. S'y précipitent en vagues enthousiastes des hordes de touristes et de nombreux locaux fans de la cuisine de cette ex-boulangerie devenue café de luxe. La patronne offre ici certaines des recettes qui font le succès d'Olive et Gourmando depuis les premiers jours. Cet irrésistible sandwich Le Cubain (page 63), cette Salade d'hiver aux betteraves (page 35) ou Les fameux brownies d'Olive (page 180) offrent la possibilité de comparer nos talents à ceux de la maison. Beaucoup de bienveillance dans les commentaires de l'autrice, remerciements à tout le monde, clients et personnel, mention spéciale à Vanessa Laberge, cheffe émérite, et à plusieurs ami.e.s de la maison.

Jean-Philippe Tastet

Une icône portugaise des plus prestigieuses

Le Portugal demeure aujourd'hui le creuset d'une offre originale et diversifiée

BILLET
JEAN AUBRY
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Les 187,25 \$ demandés pour la cuvée **Reserva Especial 2007** de la **Casa Ferreirinha** (13253293) ont certes fait grimper en flèche le prix moyen par bouteille, mais il fallait tout de même palper l'émotion des Amis du vin du *Devoir* lors de sa dégustation à l'aveugle. La notation moyenne des participants ? Pas moins de ★★★★★ 1/2 sur ★★★★★ ! Remarquez, quand l'on se frotte à l'une des icônes portugaises les plus prestigieuses, il faut assumer son bonheur. Résumons, pour la petite histoire.

Elaborée pour la première fois à la Quinta da Leda dans le Douro supérieur en 1960 par Nicolau de Almeida et « déclaré » seulement à 15 reprises depuis, cette cuvée de haut vol voit le jour seulement lorsque la grande cuvée Barca Velha lui cède du terrain sur certains millésimes. Ce seizième millésime, composé en parts égales de touriga franca et nacional, ainsi que de tinta roriz, porte la signature de l'œnologue Luis Sottomayor et ne rougit nullement (sinon par sa robe opaque) devant le vaisseau amiral Barca Velha, bien qu'il ne soit pas non plus le « second » vin de ce dernier.

Le vin en a médusé plus d'un. Tel un personnage plus grand que nature pénétrant dans une pièce et qui, regorgeant d'un charisme fou, fait tourner les têtes pour mieux faire basculer les décibels à zéro. La stature du grand vin est d'entrée de jeu confirmée par cette robe dense et profonde d'une étonnante jeunesse, mais aussi par cet arc-en-ciel aromatique détaillant au plus près les schistes locaux pour mieux révéler, derrière des tanins frais et fournis d'une extrême finesse, une palette sapide et savoureuse où cuir, encens, graphite, figue et anis étoilé balisent longuement l'harmonie d'ensemble. Vaut plus que largement à mon sens un Mouton Rothschild 2018 vendu en primeur quatre fois plus cher (!) ou même le Petit Mouton, pour tant négocié 130 \$ de plus !

Le Portugal demeure aujourd'hui le creuset d'une offre originale et diversifiée où les prix plus que réalistes permettent encore au vin non seulement d'être vendu, mais aussi d'être... bu. C'est le constat révélé lors de la dégustation qui a suivi et où les blancs ont particulièrement attiré l'attention. Quelques mots.

Malvasia Fina 2018, Quinta das Maias, Dao (20,40 \$ - 13217719). Les granites de l'appellation Dao imprimaient sur les trois blancs dégustés, dont cette fine malvasia bio, une



tension vive tout en approfondissant le caractère unique de chacun. À ce prix, du génie en bouteille ! (5) ★★★★★
Moyenne du groupe : ★★★★★

Encruzado Reserva 2017, Quinta da Falorca, Dao (22,20 \$ - 12537673). Le cépage encruzado offre ici une mâche fruitée bien cadrée, d'une jolie présence. Tenue, rigueur et longueur. (5) ★★★★★

Moyenne du groupe : ★★★★★

Alvaro Castro Reserva 2018, Dao (25,65 \$ - 11895364). L'encruzado, complété ici de cercial et de bical, assure une bouche plus riche et exotique, ronde et sapide. Classe ! (5+) © ★★★★★

1/2 Moyenne du groupe : ★★★★★ 1/2

Pinot noir 2016, Adegamãe, Lisboa (23,30 \$ - 13568455). Le pinot noir a-t-il sa place au Portugal ? Cette cuvée permet d'en douter. Les arômes sont nets, mais la structure est mince, un rien asséchante. (5) ★★★★★

Moyenne du groupe : ★★★★★ 1/2

Esporao Reserva 2016, Alentejo (26,90 \$ - 13222391). Mon conseil ? Placez rapidement quelques flacons en cave ! À ce prix, un rouge profond, complexe et vigoureux, pourvu de tanins frais, mûrs, amples et savoureux. Potentiel de garde certain. (10+) © ★★★★★ 1/2

Moyenne du groupe : ★★★★★

Fita da Fitapreta 2018, Antonio Maçanita, Alentejano (20 \$ - 14248787). Une solide base de touriga nacional assoit ici un rouge plein de sève, aux tanins denses, frais et moelleux. Le prix ? Une blague ! (5+) ★★★★★

Moyenne du groupe : entre ★★★★★ 1/2 et ★★★★★ !

Porto Colheita 1989, Barros, Douro (64,75 \$ - 12243114). Trente ans et toutes ses dents, voire le dentier au complet ! Équilibre serein entre la liqueur et l'alcool, le tout ventilant des saveurs kaléidoscopiques soutenues, d'une brillance ennoblée par une exceptionnelle qualité de fûtaille. Le prix ? Laissez-moi rire encore ! ★★★★★ 1/2

Moyenne du groupe : ★★★★★

Les 187,25 \$ demandés pour la cuvée **Reserva Especial 2007** de la **Casa Ferreirinha** ont certes fait grimper en flèche le prix moyen par bouteille, mais il fallait tout de même palper l'émotion des Amis du vin du *Devoir* lors de sa dégustation à l'aveugle.

Les 187,25 \$ demandés pour la cuvée **Reserva Especial 2007** de la **Casa Ferreirinha** ont certes fait grimper en flèche le prix moyen par bouteille, mais il fallait tout de même palper l'émotion des Amis du vin du *Devoir* lors de sa dégustation à l'aveugle.

JEAN AUBRY

lestudiovin@gmail.com

LES VINS DE LA SEMAINE



Moins de 16 \$

★★★ 1/2

Cabral Reserva Branco 2018, Douro, Portugal (13,95 \$ - 12757692)

Un fleuve, un terroir, des cépages uniques et originaux, dont ces vinhosinho, arinto, rabigato et gouveio qui, assemblés, respirent cette authenticité toute portugaise. Un blanc sec parfumé et peu acide, arrondi au palais sous la caresse d'un fruité tendre, terminant sa course sur une touche d'amertume fine. Servir bien frais sur une soupe de poisson. (5)



La surprise

★★★★★

Le Cidre de glace 2018, Verger Hemmingford, Québec (24,95 \$ les 375 ml - 14378160)

Depuis plus de deux décennies maintenant, Stéphanie Beaudoin et François Pouliot roulent leur pomme, mais surtout en tirent ces sucres essentiels qu'une expertise acquise permet de concentrer avec beaucoup de crédibilité en bouteille. Ce cidre liquoreux (180 g / l) exacerbe la pomme sans toutefois la caricaturer, avec élégance et harmonie d'ensemble. (10+)



Le blanc

★★★

Sauvignon blanc 2018, Domaine de la Charmoise, Loire, France (19 \$ - 12562529)

La confection est encore une fois des plus impeccables, mais j'aurais aimé voir la tête de Jean-Sébastien et de son père, Henry Marionnet, lorsqu'ils ont prélevé et goûté des baies au vignoble avant la cueillette. Mûrs, bien mûrs, ces raisins ! Ce millésime en porte l'empreinte sans fléchir toutefois sur le plan de la fraîcheur. Petite plénitude. (5)



Le rouge

★★★ 1/2

R & G 2014, Michel Rolland & Javier Galarreta, Rioja, Espagne (25,95 \$ - 12887278)

France et Espagne fusionnent ici à l'intérieur d'une complicité bien sentie. Mais surtout bien accouchée, tant l'élégance de l'une relance la maestria de l'autre. Style et panache, donc, pour un tempranillo de sève fine et bien élevée, conquérante et assumée, le tout si abouti et harmonieux que j'en cherche encore le moindre défaut. Sans le trouver ! (5+) ©



Le bio

★★★

Daumen Méditerranée 2017, France (16,70 \$ - 12244547)

Il y a ici la détermination d'un laisser-faire, ce qui pourrait sembler paradoxal tant le naturel du vin s'installe en vous sans demander la lune. Jean-Paul Daumen réunit les ficelles, de la vigne au verre, connectant l'énergie au passage pour mieux livrer un fruité dense mais libre qui respire à pleins poumons ses origines. (5+) ©

(5) à boire d'ici cinq ans
(5+) se conserve plus de cinq ans
© devrait séjourner en carafe

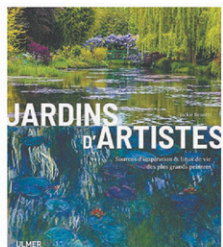
Un monde végétal à offrir, à s'offrir

Quoi de plus agréable que de recevoir un beau livre que l'on feuillettera encore et encore pour s'inspirer, découvrir des jardins et des végétaux surprenants ou parfaire ses connaissances en horticulture ? En voici cinq que j'ai sélectionnés pour leurs sujets très différents les uns des autres, leur contenu original, ou pour leur lien entre l'art et le jardinage, un lien qui me fascine.

BILLET

LISE GOBEILLE

COLLABORATRICE LE DEVOIR



Jardins d'artistes

Jackie Bennett,
Ulmer, Paris,
2019, 223 pages

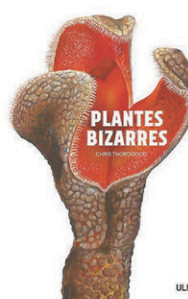
Ce livre magnifique, très bien documenté, est divisé en deux parties. La première évoque les peintres-jardiniers qui ont choisi de vivre seuls ou en famille, dont Renoir, Vinci, Cézanne, Salvador Dali et Frida Kahlo, tandis que la seconde aborde les communautés de peintres-jardiniers, dont celle des impressionnistes français, des peintres de Skagen, William Morris et son cercle... Tous ces artistes se sont inspirés des fleurs, des fruits et des légumes qu'ils ont fait pousser. Ils ont su les transposer sur leur toile et imprégner leurs jardins de leur esprit créatif. Ce livre propose un voyage à la découverte de leurs jardins, de leurs ateliers et de leurs maisons, des édens qui ont été restaurés et que l'on peut visiter. Il intéressera autant l'amateur d'art que le jardinier.



Le fuzei dans les jardins du Japon

Claude Lefèvre,
Ulmer, Paris,
2019, 190 pages

Pendant plus de dix ans, Claude Lefèvre a voyagé pour photographier le *fuzei*, ou la beauté mélancolique des jardins du Japon. Ces derniers sont des espaces à la fois intérieurs et extérieurs, montrant autonomie et dépendance, qui combinent nature et culture et qui se dévoilent tout en demeurant secrets. Dans ce livre exceptionnel, l'auteur nous invite à nous en imprégner, à ouvrir les yeux et à en saisir leur spiritualité. En utilisant la liste des 200 plus beaux jardins désignés par le ministère de la Culture du Japon et Icomos, il tente également, sans en faire un inventaire, de dresser l'histoire photographique de l'art japonais, d'harmoniser dans un espace souvent restreint la beauté du monde naturel ou des paysages de la cosmogonie.

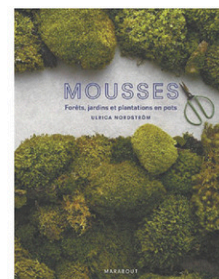


Plantes bizarres

Chris Thorogood,
Ulmer, Paris,
2019, 119 pages

Ce livre étonnant explore le côté bizarre, sinistre et mystérieux du monde végétal. On y rencontre des plantes incroyables que l'on croirait tout droit sorties d'un monde imaginaire. Saviez-vous que certaines plantes à urnes dégagent des enzymes pour décomposer leur proie ? Que certaines fleurs diffusent une odeur de charogne pour attirer leur pollinisateur ? Ou que certaines ont comme complices des fourmis ? Sans nous les décrire en détail, l'auteur nous fait découvrir leur mode de vie, tout en les illustrant par des peintures réalistes. Pour créer un effet-choc, l'auteur, un botaniste de l'Université d'Oxford, anthropomorphise les plantes en utilisant des verbes tels que « ruser », « droguer », « noyer », « dévorer », ce qui peut faire sourire ou déplaire.

GETTY IMAGES / ISTOCKPHOTO



Mousses Forêts, jardins et plantations en pots

Ulrica Nordström,
Marabout, Paris,
2019, 175 pages

Comment ne pas être charmé par les mousses, elles qui représentent le temps qui passe, la douceur et la stabilité ? Ce livre leur rend hommage en en faisant son sujet, ce qui est rare. On apprend à connaître leur environnement, à les reconnaître et à distinguer une dizaine d'entre elles. On visite les plus beaux jardins de mousses de ce monde, majoritairement au Japon, où l'on en est les grands maîtres, mais également deux aux États-Unis. Ce voyage est agréablement ponctué de rencontres avec des jardiniers spécialisés, un chercheur en bryologie, un sculpteur, une artisane des mousses... Pour terminer, l'auteure propose d'intéressants petits projets d'extérieur et pour la maison, lesquels donnent envie de se lancer immédiatement.



Les plantes qui tuent

Elizabeth Dauncey et
Sonny Larsson,
Ulmer, Paris,
2019, 223 pages

Les plantes ne peuvent pas fuir les herbivores qui s'en nourrissent ou les champignons, bactéries et autres micro-organismes qui les attaquent. Elles ont donc développé d'autres moyens pour se défendre et se protéger. Un de ceux-ci, très efficace, est de sécréter des substances vénéneuses et nocives. Écrit par Elizabeth Dauncey et Sonny Larsson, respectivement toxicologue et pharmacogéniste, ce livre scientifique présente un portrait détaillé et probablement inégalé des plantes les plus vénéneuses du monde. La classification par modes d'action sur les organismes vivants, c'est-à-dire celles qui agissent sur le cœur, celles qui agissent sur les reins, celles qui agissent sur l'estomac, etc., permet qu'on s'y retrouve facilement. On y découvre également l'importance qu'elles ont ou ont eue dans nos sociétés, car, selon le mode de préparation et la dose, elles ont aussi des vertus médicinales, comestibles ou psychotropes.



SUDOKU

par Fabien Savary

4					3			
	7				9	2		
	8		2			7		
		9		5			7	
				7	2	6		5
	4							9
5	2				6	1		
		3						
				1			8	

Niveau de difficulté : DIFFICILE

4393

SOLUTION PUBLIÉE DANS LA PROCHAÎNE ÉDITION DU DEVOIR

MOTS FLÉCHÉS

PEUT ÊTRE RECONNU NOTE DE DÉPENSES	DÉESSE TALENT	NUNUCHE	SANS VARIÉTÉ EN FORME D'OEUF	SORTE DE CLÔTURE	FRANÇAISE HABITE TÉHÉRAN
AGENT SECRET RIVALE		CONCERNE LES OISEAUX IL SERT À BROYER		DANS UN PNEU INSENSEE	
				HEUREUX ET PAISIBLE GROUPE BASQUE	
D'UNE GRÂCE FADE	VOLÉE DE COUPS LENTILLES				OEUVRE NIPPONE COPAIN
			TGV DÉNOM- BRÉE		
CARGAISON IL EN SORT DU LAIT		OPÉRA DE BIZET STRONTIUM			
		SIGNIFIE ÉGAL STUPÉ- FIANT		LE PLUS VIEUX ILE DE POLYNÉSIE	
ÊTRE SOUMIS	PRÉCHI- PRÉCHA ÉVALUER				MALADIE MORTELLE
		MEMBRES D'ANIMAUX FACILES			IL Y FAIT TRÈS FROID
DROGUE SOLENNITÉ RELIGIEUSE		INCROYANT EXPRIMÉ			ILS SONT LENTS
				LARGE CUVETTE RAFFINÉE	
FRUIT CHARNU	NACRÉ A DU TOUPET			FLÊTRI PRÉJUDICE	
			CIRCULE À ALGER		
DIVISION DU YEN PAS MÛRES		RADIEUX			
			EUCHA- RISTIE		

GRILLE DES FÉRUS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														

Horizontalement

- Se fait avec des baguettes. - Il est partout !
- Conduite en Crète par Zeus. - Morceau d'espadon, morts.
- Écrivain italien. - L'est surtout. - Plutôt.
- Interjection. - Bisquent. - Julie ou Marthe.
- Pièces. - Symbole chimique.
- Marque la provenance. - Sur le Rhin. - Mauvais tour.
- Prend la plume par nécessité. - On y glisse.
- Donne des lueurs froides. - Comble. - Couturier.
- Encercler. - Lié.
- Pièce recourbée. - Tour.

Verticalement

- C'est toujours la même chose !
- Cri. - Ont fait bien des morts.
- Interdites aux moins de 18 ans. - À part.
- Fruit du hasard. - Coutumier.
- Poisson de mer.
- Maître. - Gai.
- Roi et mer.
- Fichus.
- En même temps que.
- Pas à tous. - Pas lisse.
- Dégénéré. - Gaz.
- Net. - Pendant (que).
- Diaphragme. - Happé.
- Sera petit quand il grandira. - Direction.
- Déjà là. - On y dépose son argent.

GRILLE BLANCHE

Horizontalement

- Abondance. - Abondant.
- Mauvaise nourriture. - Qui se trame secrètement.
- Spécialiste de la vue. - Institution de l'ONU.
- Se dit d'une histoire vraie. - Poisson plat.
- Fin. - Dressée. - Course folle.
- Cachet officiel. - Engin de pêche pour le brochet.
- Prêtresse d'Héra. - Suffixe. - Saison. - Sport aquatique.
- Cercle. - Ont froid. - Poisson.
- Désavoué. - Jeu de cartes. - Onomatopée. - Molybdène.
- Couvert de poudre blanche. - But de golfeur.
- Breton. - Dictateur romain.
- On peut y dormir. - Dieu grec. - Elle est à la une.
- L'après-midi. - Copie conforme. - Traiter de haut.
- Poltron. - Embarcation légère. - Circulent à Bucarest.
- Emprisonné. - Attelle.

Verticalement

- Abondance. - Abondant.
- On peut y pêcher. - Lave bulleuse. - Sa capitale est Mascate.
- Cuite à l'étouffée. - Rituellement sanctifié. - Caesium.
- Meurtri, en parlant d'un fruit. - Interjection. - Projectile pointu.
- Symptôme neurologie survenant brutalement. - Se moquer.
- Qui a un gros squelette. - Qui cherche sa route.
- Éructent. - Monticule.
- Obtenue. - Bruit de clochette. - Roue à gorge.
- Fugue. - Écrivain italien. - Monoxyde d'azote.

- Cri du tigre. - Développement de quelque chose.
- Arbre. - Graffiti. - Impeccable.
- Canaux du corps. - Malpropre.
- De très près. - Ruminant. - Arbre. - Articles de sport.
- Déesse grecque. - Sans-gêne.

PALMARÈS 2019

DÉCOUVREZ

les livres, films et albums d'ici et d'ailleurs qui ont marqué l'imaginaire.



Visitez le www.ledevoir.com/palmares2019

LEDEVOIR